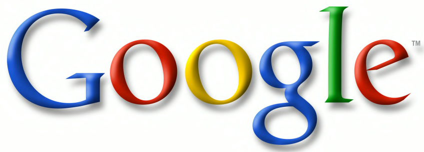






Les Yeux Verts

ET

Les Yeux Bleus

DU MÊME AUTEUR:

Diogène le Chien (sixième édition) . . . . . . 1 vol.

La Bêtise Parisienne (quatrième édition) . . . 1 vol.

L'Alpe Homicide (épuisé) . . . . 1 vol.

PAUL HERVIEU

Les Yeux Verts

ET

Les Yeux Bleus

LA SAGESSE DE KOUKOUROUNOU.
MON AMI LÉONARD. — SIMPLE SOIRÉE, NUIT ÉTRANGE.
RIRI. — LES DEUX LÉGIONNAIRES.
IMPASSE UGÈNE. — TOM BRED ET JOHN BRED.



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31 PASSAGE CHOISEUL, 27-31

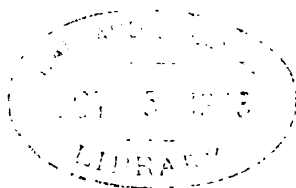
M DCCC LXXXVI

LES YEUX VERTS

ET

LES YEUX BLEUS

A JOSÉ-MARIA DE HEREDIA





LES YEUX VERTS

ET

LES YEUX BLEUS

AVANT-PROPOS

Je commence par déclarer que je respecte, avec une égale piété, la justice française et la justice anglaise. Certes, je les respecte, je les vénère, immensément! Et je respecte et je vénère aussi la justice de tous les pays. Comme preuve de mon sentiment, voulez-vous que je vous expose ce que je pense des juges des cinq parties de la terre?

Oui ! les dépositaires des lois sont des hommes exceptionnels, sous toutes les latitudes ; ils ont le génie et la prudence, la chasteté et la sobriété. Leur raison est impeccable et désintéressée. Ils sont animés de la force et de la bonté de Dieu ; mais ils ont, sur ce dernier, l'avantage qu'au moins on les voit se servir de ces divins attributs. Bref, dans la société universelle, c'est une main des juges qui contient tout le mal, et l'autre qui répand tout le bien.

A la suite d'une pareille profession de foi, comment ne serais-je pas accablé de confusion en avouant que je m'abstiendrais de relater les faits, dont sera composé le récit suivant, si le bénéfice de la prescription ne leur était pas acquis ?

Telle est pourtant l'absolue et cruelle vérité !

Dix ans se sont écoulés depuis que j'ai joué, dans une aventure assez bizarre, un certain rôle que je ne réussirai jamais à délimiter. A présent, à l'abri des plus graves inconvénients, j'estime qu'il est temps de retracer les détails de cette affaire, encore assez claire en mon esprit. Car mon souvenir va peu à peu s'effaçant ; de telle sorte que, parfois, je suis à me demander s'il

me reste l'idée d'une réalité et non pas d'un songe. Aujourd'hui même, j'admettrais volontiers que l'imagination m'ait fait joindre sa part au contingent des circonstances effectives. Mais quelle est cette part?... Je certifie que le lecteur sera plus capable que moi de la préciser, s'il veut bien prendre connaissance de la cause.

Avant d'aller plus loin, je dois aussi me prémunir contre une accusation de coupable inconséquence et de cynisme à laquelle je vais vraisemblablement m'exposer. Mais je supplie que l'on ait égard à l'âge de vingt ans que j'avais à l'époque de l'événement, ainsi qu'à ma profession d'étudiant.

Je me hâte d'ajouter que maintenant, en une semblable occurrence, je me comporterais tout autrement, non seulement parce que l'expérience m'a instruit, mais encore parce que ma compréhension de la vie s'est beaucoup modifiée.

J'avais alors une extrême susceptibilité de caractère, le besoin de m'immiscer partout, d'interroger, de diriger; en outre, un goût excessif pour le romanesque étrange et sombre. J'étais aussi beaucoup trop enclin à la mauvaise plaisanterie, à la mystification du prochain.

Depuis, je me suis à peu près corrigé du penchant qui me portait à tirer d'autrui la plupart de mes sensations; et, par suite, j'ai échappé à l'effet extraordinaire, magnétique, que produisait sur moi le mystérieux langage des prunelles humaines. J'insiste sur cette particularité pour l'intelligence des faits : selon leurs natures différentes, les yeux, que croisaient les miens, me rendaient jadis chagrin ou gai, rêveur ou colère. De plus, je m'épuisais en efforts pour remonter vers la source des mille pensées que je voyais, pour ainsi dire, déboucher par les yeux, et se jeter, de là, dans l'océan du monde.

J'aurais regardé des yeux, comme d'autres écoutent une musique compliquée et savante, pendant des heures entières, ému tour à tour par l'enthousiasme, le doute, l'impuissance de comprendre et la rage de ressaisir les expressions évanouies.

I

DURANT un court séjour à Londres, j'avais élu domicile au fond d'une impasse, près d'Oxford-Circus.

Le propriétaire de la petite maison habitait le rez-de-chaussée qui était très élevé de plafond. Par suite, l'escalier qui menait à un étage unique se dressait beaucoup plus haut que la proportion ne l'aurait voulu, et aboutissait ridiculement près du toit.

Sur le palier, s'ouvraient deux logements d'aussi médiocre dimension. Un ménage, sans enfant, occupait celui de gauche ; et moi, celui

de droite. Chacun de ces appartements possédait trois fenêtres de façade sur l'impasse; et de plus, sur une très petite cour, une quatrième fenêtre à l'usage d'une sorte d'*office* fort obscure. Le papier blanc des murs était passablement flétri et fendillé; les parquets étaient propres; les cheminées tiraient bien.

J'avais l'habitude de me coucher de bonne heure. Depuis une semaine que j'y demeurais, l'habitation me paraissait propice au sommeil. Mes voisins ne me laissaient même pas soupçonner leur existence. Quant à la jeune famille du propriétaire, ainsi que je l'ai expliqué, elle logeait trop au-dessous de moi pour qu'aucun bruit m'en arrivât.

... Un soir, je rentrais à la lueur d'une allumette, et je n'avais guère plus qu'une dizaine de marches à gravir, quand un tapage, modéré mais très expressif, m'arrêta.

Cela partait de la gauche de l'escalier : une sonorité mate, des coups appliqués sur la chair;... puis, des jurons français,... des grondements,... des supplications...

Soudain une porte s'ouvrit et une grande femme s'échappa, pieds nus, en chemise. Une

chevelure épaisse et blonde, qui lui pendait jusqu'aux hanches, eut un éclair de miroitement. Mais aussitôt je dus jeter mon allumette, qui me brûlait les doigts. A ma vue, sans doute, l'ordre s'était rétabli. On se tut. Et dès que j'eus refait de la lumière, il n'y avait plus personne en ma présence.

J'écoutai en vain pendant plusieurs minutes. Tout était clos et muet.

L'impression qu'engendra chez moi cet incident, assez banal en somme, fut surtout une envie violente et dépravée, je le reconnais, d'en rencontrer l'héroïne et de persécuter son regard de mon regard amusé. Mais ce vice n'eut aucune occasion de se satisfaire.

Déjà cette préoccupation m'était sortie de l'esprit, lorsqu'un nouvel événement l'y ramena plus vive et plus aiguë qu'à l'origine.

A quelque temps de là, j'étais tranquillement à lire dans mon lit, savourant la chaude jouissance de l'édredon et attendant que la pendule sonnât minuit pour fermer le volume... Tout à coup le vacarme d'une vaisselle qui se brise secoua ma molle béatitude. Cela s'était accompli si près de moi que je crus devoir me précipiter,

d'un bond, dans mon *office*. Mais je pus immédiatement me convaincre que rien n'y était dérangé, grâce à la demi-clarté qui me parvint, à travers l'étroite cour, de l'*office* d'en face.

Ce dernier point concentra toute ma curiosité. Une table s'allongeait dans la largeur de la fenêtre. Là-dessus, trois bougies flambaient dans les branches d'un candélabre de cuivre. Au second plan, un homme de chétive taille, en robe de chambre, allait et venait. Sa figure, couleur de plomb, était complètement rasée. Par instants, il promenait ses mains maigres et nerveuses dans ses cheveux noirs, hérissés et touffus. Bientôt il s'éclipsa, et revint avec un gros cordon, sur lequel il tira éperdument, les bras écartés, comme pour en établir la solidité. Puis il arrondit les coudes, tordant son cordon, et rapprochant ses poignets, de manière à former ce que les marins appellent un nœud *tour-mort*. Il recommença ce manège plusieurs fois. Après quoi, il disparut encore, pour reparaître avec une boîte plate et carrée. Il en arracha fébrilement une douzaine de couteaux qu'il se mit à passer et à repasser sur une planchette recouverte de cuir. Au fur et à mesure qu'il avait achevé son travail

sur l'une des lames, il en essayait aussitôt le tranchant contre son pouce; et, sans doute mécontent de l'expérience, il s'appliquait à en aiguiser une autre....

A un moment, sa main, jusque-là si active, devint immobile. Il leva la tête et regarda droit devant lui, en fronçant ses sourcils fortement arqués. Ses lèvres épaisses remuèrent, sans que j'entendisse aucun son; mais ce fut un malaise pour moi de me trouver juste en face de ses yeux. Déjà, l'effet d'yeux qu'on ne connaît pas est pénible, lorsqu'ils vous fixent, même indifféremment, seul à seul, la nuit. Mais, par surcroît, les siens étaient d'un vert atroce, douceâtres et légèrement bordés de rouge; de plus, l'intensité de son attention ne faisant qu'augmenter, je fus frappé du soupçon qu'il m'avait aperçu et que c'était moi qu'il observait ainsi. Évidemment ma supposition était insensée puisque je me tenais dans un lieu obscur, et que le foyer de la lumière, dont il se servait, était placé entre nous deux...

Certes, il n'aurait eu qu'à ouvrir sa croisée et à étendre un bras au dehors pour toucher ma vitre.

Je ne pus me défendre d'un frisson qui m'agita tout le corps. D'ailleurs, nous étions en plein mois de décembre, et il faisait un froid de neige. Malgré cela, je séjournai encore plus d'une heure là, contemplant l'homme qui s'était remis à l'œuvre... Enfin, il empoigna son candélabre, dont les flammes vacillaient au niveau des bobèches, et se retira lentement...

Machinalement je fis un pas comme pour le suivre, comme si le vide ne nous eût pas séparés...

Ma conscience me suggérait vaguement l'envie de prendre une décision, de pénétrer les desseins de cet individu et de les contrecarrer au besoin... Mais la vaine recherche d'un moyen convenable qui permît d'agir efficacement me maintint, pour le reste de la nuit, dans le désordre intellectuel et l'incertitude morale.

A huit heures du matin, je descendis chez le propriétaire, pour lui faire part de mes observations. Mon air ému l'incita à rire. Il m'engagea à être tranquille, tout à fait tranquille, attendu que j'avais pour voisins des compatriotes, de très honnêtes gens, payant exactement leur terme. Tous deux, au surplus, venaient de sortir au bras

l'un de l'autre. Comme je lui demandais, sur eux, encore diverses références, il fit, avec ses épaules, un mouvement d'ignorance.

Tout ce qu'il savait de ses locataires, c'était qu'aucune visite ne se présentait jamais pour eux, et que le mari devait faire quelque chose, quelque part : « *something... somewhere...* »

II

PENDANT une nouvelle semaine, la conduite de mes voisins échappa à toutes mes investigations.

Je me surprenais constamment à ausculter les murs de mon intérieur ; ou bien, m'étant approché à pas de loup de ma porte, je l'ouvrais brusquement, et, d'un coup d'œil, j'inspectais la cage de l'escalier. Le mystère du logis d'en face, toujours clos, surexcitait ma jeune imagination d'une façon démesurée.

Tandis que je me trouvais sous cette influence, j'eus la faiblesse de m'attarder dans une soirée

d'amis. C'était le 21 décembre 1875. Le lendemain, je devais partir pour Cambridge. D'ailleurs, je n'ai que trop de raisons pour me rappeler cette date.

Quand je me retirai,— devrais-je le cacher?— mon cerveau était pas mal obscurci par la vapeur des cigarettes et du vieux genièvre. Enfin, j'étais un peu hors de moi; et c'est la meilleure excuse que je puisse alléguer actuellement, et même le seul prétexte qu'à la rigueur j'aurais de mettre bien des choses sur le compte d'une illusion de mes sens.

Quoi qu'il en soit, dans la rue, le grand air me fit le plaisir d'une bouche amie qui m'eût soufflé sur le front pour dissiper une migraine.

... Tandis que je refermais la porte de mon antichambre, j'entendis un léger craquement qui ne provenait point de mon fait. Le cœur serré, j'allumai hâtivement un bougeoir. Mais, cette fois, l'angoisse m'empoigna à la gorge : une jambe de pantalon jaune s'enfuyait dans ma chambre.

Raidissant toute mon énergie, sans crier, je m'armai d'un revolver de poche, et je m'élançai à la suite de l'apparition...

Dans un coin de la cheminée, un petit homme, à peine vêtu, était accroupi, et tremblait. Je reconnus ses yeux verts, ses yeux inoubliables...

— Que faites-vous ici? m'écriai-je violemment. Dites?... Que faites-vous?...

Il grinça :

— N'avancez pas, ou je vous mords!

En guise de répartie, je dirigeai sur lui la gueule de mon revolver, et :

— Voulez-vous m'expliquer comment vous avez pénétré chez moi?... Dites!... Le voulez-vous?...

Sa physionomie changea. L'expression de l'épouvante y remplaça celle de la rage.

— Grâce! supplia-t-il... Ne me faites point de mal... Un peu de patience... je vais vous montrer le seul petit dégât que j'aie commis... Oh! n'ayez point d'inquiétude, mon cher Monsieur, vous serez honnêtement indemnisé...

Je me laissai mener dans mon *office*, dont la croisée était béante, avec une vitre cassée. Vis-à-vis, dans son *office*, brillaient les bougies du candélabre à trois branches. Il me raconta par quel tour de force il avait sauté de sa fenêtre, et s'était accroché à l'appui de la mienne. Mais,

pour tourner mon espagnolette, il avait été réduit à enfoncer un carreau.

Dans mon trouble, cette phrase, la plus prudhommesque du monde, me vint aux lèvres :

— Que diable ! ce n'est pas une manière de s'introduire chez les gens !

Lui, sans tarder, se confondit en frais de politesse :

— Vous avez joliment raison, mon cher Monsieur. Votre remarque est on ne peut plus judicieuse. Je vous prie bien sincèrement de me pardonner. Où pouvais-je avoir la tête lorsque j'ai accompli cette inconvenance ?

Le bris de la glace paraissait être, en ce moment, son unique souci ; et il me réassura que je serais équitablement payé.

— Il s'agit bien de cela, repris-je avec colère (car mon sentiment de frayeur s'était dissipé). En vérité, voilà une affaire bien importante, effronté que vous êtes !... Vous étiez entré pour me voler, n'est-ce pas ?

Le petit homme pâlit. Il leva timidement ses yeux verts et douceâtres, et répliqua :

— Non, Monsieur ; non, je ne suis pas un voleur !

— Alors que cherchiez-vous? Répondez immédiatement, ou j'appelle un policeman...

A cette menace, un frisson d'effroi remua tous ses membres ; et se jetant à mes genoux, les embrassant :

— Pitié ! pitié ! mon bon Monsieur...

Je n'éprouvais aucun attendrissement. Je réitérai ma question avec plus de dureté.

Il murmura, très bas :

— Je me sauvais de chez moi...

Par une gaminerie, assez déplacée et que je regrette, je chuchotai sur le même ton :

— Et pourquoi vous sauviez-vous de chez vous?

Alors des larmes abondantes lui jaillirent des yeux.

— Parce que... bégayait-il... parce que...

— Allons donc ! finissez-en !

Il se frappait la poitrine, s'égratignait le visage, s'arrachait des poignées de cheveux. Enfin, il gémit :

— Je viens de tuer ma femme !...

J'eus un soubresaut... Quoi ! cette grande femme, qui m'avait paru si belle sous ses cheveux dorés !...

— Vous n'avez pas fait cela ?...

Il me contredit simplement, par un signe affirmatif de la tête.

J'étais ahuri.

Le misérable commença à se rouler sur le plancher, répétant :

— Il le fallait !... Il le fallait !...

Une douleur aussi exubérante me devint suspecte. En somme, tout cela pouvait bien être de la comédie.

— Relevez-vous, lui ordonnai-je. Au lieu de perdre votre temps à grimacer, il vaudrait mieux porter secours à votre victime.

— Hélas ! hélas ! tout est perdu !...

En quelques secondes, je me consultai sur la conduite que j'avais à tenir... Le propriétaire était si flegmatique que je ne songeai pas à réclamer son assistance... L'urgent était d'agir.

— Conduisez-moi ! fis-je... Je le veux.

Et je brandis mon revolver, de manière à interdire toute dénégation.

Prudemment, je contraignis l'individu à passer avant moi. A chaque pas, je devais le pousser rudement pour qu'il avançât.

Il était en pantoufles, habillé seulement d'une

chemise de jour et de son pantalon jaune. Moi, j'avais conservé mon pardessus et mon chapeau. Je tenais le flambeau d'une main, le revolver de l'autre. Et dans le contraste de ce double attirail, sans bruit, bouleversés par mille sentiments, nous traversâmes le silence de l'escalier, imposant comme s'il n'y eût plus eu que nous de vivants sur terre.

... Ses doigts frémissants, après bien des tentatives, introduisirent la clef dans la serrure; mais ayant plusieurs fois, et sans résultat, ébranlé mollement le pène, tout à coup il leva les bras en l'air, chancela et s'abattit à la renverse...

Il paraissait évanoui. En essayant de le soulever, je m'aperçus qu'il n'était point lourd. Alors je l'emportai chez moi; et, après l'avoir fouillé pour être sûr qu'il ne célait aucune arme, je l'attachai solidement au pied de mon lit, avec des courroies de malle.

Cela fait, je revins à la porte de son appartement.

A mon tour, au moment de manier la clef, je me sentis sans force. Une sueur froide me perla aux tempes... Et je m'arrêtai à méditer sur

l'épouvantable spectacle qui m'attendait derrière la cloison...

Je m'accuse de cela comme d'une honteuse lâcheté. Mais je revis soudain l'image de plusieurs êtres qui avaient succombé à des morts violentes, et dont il m'avait été impossible de supporter l'horreur... L'atroce convulsion de leurs traits avait ceci de terrible qu'il leur restait quelque chose de *vivant*, quelque chose de cette existence qui ne s'était pas retirée librement, mais qui leur avait été arrachée. Or, rien d'autre n'effraie, chez les morts, que le reste de participation à la vie qu'on est tenté de leur attribuer. Si jamais vous avez eu peur des revenants, vous savez cela mieux que moi. Ce qu'on désigne par la « belle mort » est aussi la seule mort qui soit vraie. Les corps qu'elle a choisis jouissent, dans leur lit, ainsi que l'arbre couché dans la clairière, de la grande sérénité de la matière...

Oui, mais l'*autre* mort?... celle qui était là... tout près... avec son débordement de rigoles rouges, d'éclaboussures et de flaques de sang!... Et puis la plaie... les plaies saignantes, béantes!.. Oh! c'était surtout la vue des plaies que j'appréhendais!...

Au fait, comment le meurtrier avait-il procédé ? Voilà que je regrettais subitement de ne le lui avoir pas demandé. Il y a tant de façons de tuer ! Si du moins il n'avait ni égorgé ni éventré sa femme !...

Obéissant à l'inspiration, je retournai dans ma chambre. Mon prisonnier gisait toujours dans la posture où je l'avais laissé. Je débouchai un flacon de vinaigre ; je lui bassinai le front et les narines. Bientôt il exhala un soupir. Un retour d'animation étincela dans ses yeux verts et douceâtres.

Alors, lui tapotant sur l'épaule, je l'interrogeai délicatement. Ma voix se faisait affectueuse, presque câline.

— Hé ?... l'ami ! Comment l'avez-vous tuée ?... Votre femme ?... Hein ? Avec quoi ?...

Oh ! s'il avait seulement pu m'apprendre qu'il l'avait tuée... proprement : étranglée, ou pendue, ou empoisonnée. Ou même assommée... sur la nuque, sous l'épaisseur des cheveux. Pouvez-vous admettre cela ? J'aspirais après la réponse d'un de ces mots tragiques, comme après une parole de conciliation, de paix et de délivrance.

Mais la brute me considéra d'un air hébété, bredouilla quelques syllabes incompréhensibles. Sa tête retomba sur le parquet, et tout son être dans une sorte de léthargie. Je n'avais plus rien à en espérer.

Enfin le sentiment de mes devoirs d'humanité triompha de ma trop longue faiblesse. Je repartis avec vivacité, m'entraînant par des enjambées d'une dimension exagérée. Mais je franchis si brusquement le seuil de la deuxième antichambre que ma bougie fut soufflée.

Dans cette obscurité soudaine, je ne distinguai plus qu'une raie de lumière sous la porte de la pièce proche. Guidé par là, à tâtons, je trouvai un bouton... Lentement, lentement, j'entrebâillai le battant. J'aurais juré qu'une force, presque égale à la mienne, le retenait de l'autre côté ; mais c'était uniquement dans mon propre poignet, sous un double effort de mes nerfs, que se produisaient ces tentatives contraires.

Je tendais les oreilles pour surprendre une plainte, un râle. Mais rien. Rien qu'un bruit de grosse horloge qui s'échappait de mon cœur...

Plusieurs minutes se passèrent avant que l'ouverture fût suffisante pour me permettre de m'in-

troduire. Du moins, pendant cet intervalle de temps, mon regard s'était coulé dans la chambre et avait pu en explorer une partie.

Sur une cheminée, veillait la triple flamme de l'autre candélabre de la paire à trois branches. Un peu en deçà, un siège bas et large était à moitié recouvert par l'étalage d'un jupon et d'un petit pantalon blanc, épanoui et bordé de dentelle. Pêle-mêle, des bas noirs, jetés avec des jarretières grises que bouclait une rosette de soie... Des bottines élégantes, de gros souliers étaient épars...

— Ah ! pensai-je, il y a eu lutte !...

Quand je pénétrai à mon tour, je me trouvai instantanément à trois pas du lit... Une femme immobile y était couchée sur le dos, son front noyé dans un flot de cheveux...

Aussitôt je m'approchai, les veines glacées, les jambes automatiques. J'avais envie et peur de crier. Mes mains, qui frémissaient par répulsion de frôler les draps, je les enfonçai dans mes poches, avec mon revolver, avec mon bougeoir éteint. Et, nez à nez, j'examinai cette femme...

Eh bien ! je fus vite édifié !

Une respiration chaude et régulière me caressa

le visage. Une teinte rose courait sous les traits calmes et superbes dont je fis l'inspection. La quiétude, la santé, la beauté, tous ces états de perfection étaient l'apanage de cette créature endormie. C'était le sommeil, le plus enviable des sommeils, qui lui donnait cette immobilité et ce charme des paupières baissées...

On juge de ma stupéfaction !

Je voudrais signaler aussi ma satisfaction. Mais le seul mérite que je prétende attribuer à ce récit est la sincérité. Or, je n'étais pas absolument satisfait.

Certes, j'étais ravi, pour cette magnifique personne, qu'aucun crime n'eût été consommé sur elle.

Mais moi, en ce qui me concernait, pouvais-je avoir déjà oublié les angoisses ridicules dont je frémissais encore à son sujet, tandis qu'elle reposait si heureusement, si ironiquement.

Fallait-il que je fusse niais pour m'être laissé berner de la sorte ! Bref, j'étais plutôt vexé. On appréciera encore mieux, grâce à ce futile détail, quel caractère de véritable enfant j'avais alors : par amour-propre, je tentai de me persuader que j'étais la proie d'un cauchemar ; et,

quoique je me sentisse très bien éveillé, je me mordis les poings avec fureur, comme pour me réveiller davantage.

A la fin de ce manège, je reportai la vue sur la fausse victime.

Voilà maintenant qu'elle avait cessé de dormir et qu'elle me regardait fixement.

En un éclair, j'eus conscience de tout ce que ma position, auprès d'elle, avait d'équivoque ; et redoutant, selon la vraisemblance, qu'elle n'appelât au secours, je m'empressai de reculer, en posant un doigt sur ma bouche, comme on fait pour implorer le silence.

Elle ne protesta point. Elle ne bougea point.

Je ne savais que dire pour justifier ma présence et je palpitais d'émotion et d'énervement sous l'empire impatiemment supporté de ses grands yeux bleus.

Dans l'intérêt de ce qui va suivre, on me pardonnera d'insister sur l'essence de ces yeux. Ils étaient très clairs, très fermes, avec un reflet d'acier. Pour sûr, une énigme y résidait, comparable à nulle autre que j'eusse déjà cherchée, troublante à l'extrême, et rudement gardée. Je me souviens qu'à ce moment même, cédant à

mon particulier instinct, je m'efforçai d'inventer une interprétation immédiate ; et ce que je pus découvrir de mieux, en pareille hâte, fut cette bien insuffisante et bien vague définition : des yeux *sur la défensive, habitués à tout, réduits à leur plus simple expression.*

Il convenait pourtant que je m'expliquasse, sans tarder.

— Madame, fis-je, veuillez être indulgente pour ma démarche, qui ne peut manquer de vous paraître singulière. Mais une raison irrésistible et un sentiment, je vous jure, très louable m'ont amené ici.

Elle ne sourcilla même pas. Le mystère de ses yeux s'enveloppa d'une ombre plus épaisse.

En les abrégeant autant que possible, je lui racontai les incidents de mon entrevue avec son mari.

Elle écouta sans m'interrompre, sans rien contester, sans s'intéresser à quoi que ce fût. Mais ses yeux, d'un métal azuré, tranchant et froid, ne me lâchaient pas, bravant ma perspicacité, décourageant mon zèle serviable, irritant ma vanité.

Lorsque j'eus terminé, elle bâilla, haussa les

épaules ; et, tirant hors de la couverture un de ses bras (un bras rond, blanc, admirable), elle débrouilla ses cheveux et frotta ses paupières.

— Quelle heure est-il ? murmura-t-elle.

Tant d'indifférence acheva de m'interloquer. De plus, en me dépêchant de consulter ma montre, j'eus l'occasion de constater que j'étais en tenue de la rue ; je songeai que j'étais coiffé de mon chapeau.

— Il est une heure trois quarts, balbutiai-je en me découvrant. Encore une fois, madame, pardonnez à un galant homme qui n'a agi que pour votre bien.

A reculons et complètement décontenancé, je regagnai la sortie.

Alors, durant un millième de seconde, il me sembla que ses détestables yeux s'attendrissaient un peu ; et j'eus l'intuition que, si j'avais été un parfait libertin, j'aurais pu fournir une preuve de tact et d'expérience féminine en ne me retirant pas aussi vite ni aussi timidement.

Aujourd'hui, hélas ! je n'hésite pas à soutenir qu'il aurait mieux valu, pour chacun de nous, que cette supposition coupable et assez fate eût été confirmée séance tenante.

Mais la fatale *énigme*, plus provocante que jamais, reparut de nouveau et accapara les deux prunelles qui, cette fois, me congédiaient incontestablement.

Je m'enfuis, exaspéré.

Une foule de doutes et de conceptions colères m'assaillirent, tandis que j'effectuais le court trajet qui me séparait de ma chambre. Un vrai chaos d'idées !

Avais-je affaire à un couple de fous ou de somnambules? Deux époux complaisants n'avaient-ils pas comploté de me choisir pour complice d'une lucrative infamie? Est-ce que je devenais fou moi-même? Ou bien, cette sinistre duperie, dont j'étais le jouet, avait-elle pour point de départ un bizarre prétexte de voleur surpris à l'improviste.

Outre mon excessif mécontentement, j'étais intrigué jusqu'à en éprouver du malaise. Sans la possession de mon captif, qui me consolait un peu, j'aurais certainement succombé à une attaque de nerfs. Celui-là, du moins, j'étais prêt à le torturer, s'il était rebelle aux aveux.

J'expose ainsi longuement, naïvement, impudemment l'état de mon âme. Par ce moyen je

veux obtenir que le lecteur soit bien informé de la surexcitation où les circonstances m'avaient jeté. Je ne saurais autrement atténuer ma faute.

... Quand je rejoignis mon étrange voisin, il avait repris toute sa connaissance. Il s'était adossé contre mon lit, suivant la latitude que lui avait laissée son lien. Il grelottait, le front incliné vers la poitrine...

Au bruit de mes pas, il tressaillit et leva la tête.

Je feignis de ne pas remarquer la muette interrogation qu'exprima son visage.

Il fit alors un effort, et insinua :

— Il y a quelque espoir... n'est-ce pas ?... Je vous en prie ?...

Mon regard hostile rencontra ses satanés yeux verts que l'affliction rendait encore plus douceâtres. Oui ! c'est cela qui me mit tout à fait hors de moi.

Mes oreilles étaient brûlantes et la rage me coupait la voix. J'allais éclater et peut-être frapper un homme attaché, lorsque l'idée d'une des plus abominables mystifications qu'on puisse rêver me restitua tout mon sang-froid. Ah ! mon gaillard ! tu aimais la plaisanterie ? On t'en servirait. Cela

t'apprendrait à empêcher un étudiant sérieux de se coucher, après une soirée fatigante et à la veille d'un voyage.

Comme il répétait lamentablement :

— Oh ! dites-moi ?... Au nom du ciel !... Pourra-t-on la sauver ?...

— Non ! répliquai-je avec férocité.

A ce mot, si vous aviez été témoin de la douleur du petit homme, vous en garderiez, comme moi, un souvenir éternel. Elle avait ceci de grotesque que les mains, toujours liées, ne pouvaient seconder les larmes, selon l'usage, pour traduire convenablement toutes les péripéties de la peine morale.

Je réprimais, de mon mieux, une infernale propension à rire.

Dès qu'il eut recouvré un peu de raison, une affreuse curiosité l'aiguillonna.

— Elle est, fit-il, dans un état ?... Dans un état... horrible ?...

J'esquissai un geste afirmatif.

— Oh ! mon Dieu ! gémit-il. Mon Dieu !... Avez-vous compté beaucoup de?... A-t-elle plusieurs blessures ?

Un agenda cloué au mur marquait, en gros

caractères, le quantième du mois. Ce fut lui qui me suggéra un chiffre de fantaisie :

— Vingt et une.

— Oh!... Oh!... Est-il possible que je l'aie frappée tant de fois?... Et sa figure?... sa chère figure adorée?... Hein?... je l'ai respectée!... Elle est intacte, n'est-il pas vrai?...

Avec un soin raffiné et cruel, je balançai le mérite de différentes réponses. J'évoquai la radieuse image de la femme que je venais de quitter, et je goûtai tout ce qu'il y aurait eu de délices vandales à mutiler ce chef-d'œuvre de chair. Évidemment il serait plus sage à présent de dissimuler ces monstrueuses aberrations; mais j'aime mieux les confesser dans l'ardeur de mon repentir.

Sans doute que les maléfices du vieux genièvre ensorcelaient mon cerveau : deux grands yeux bleus, très clairs, très fermes, avec un reflet d'acier, s'installèrent dans ma pensée. Leur mépris, leur secret agaçant m'obsédaient, me détraquaient.

Le sort en fut décidé. J'affirmai au mari qu'il n'avait rien épargné.

—Quoi! bégaya-t-il...je l'ai aussi défigurée!... Et où ça?... A quelle place?...

— Là! dis-je.

Et, par un esprit de représailles absurdes, par une espèce de jettatura, je posai mon index à la hauteur des yeux, entre les deux sourcils.

Il exhala une plainte étouffée. Oh! à peine un vagissement de nouveau-né. Et il se mit à pleurer, mais à pleurer plus que jamais un être n'a pleuré.

Peu à peu ce spectacle me calma. D'ailleurs, j'étais très content de mon ingéniosité et du succès de ma farce. Quoi qu'il y eût au fond de toute cette aventure, du moins le mystifié ne pouvait plus être moi, à coup sûr.

En conséquence, je me disposais déjà à couronner mon triomphe par la clémence et à révéler la vérité. Mon premier soin fut de délier mon prisonnier.

Cette mesure l'alarma.

— Ainsi, soupira-t-il en séchant ses larmes, vous vous préparez à me mener à la justice?

L'effet de ma pitié naissante fut suspendu par ce revirement dans son attitude.

— Non!... non!... poursuivit-il misérablement,... vous n'aurez pas cette cruauté! Quel mal vous ai-je donc fait? Mon bon monsieur,... mon cher monsieur!

Tout ce qu'on peut concevoir de supplications touchantes et de ruses puériles, d'accents sincères, et de lâches aveux, de bassesses et d'éloquences instinctives, le petit homme y eut recours. Il me parla de lui, de sa femme, de leur amour réciproque, de son égarement homicide, de ses remords... abondamment. Il en arriva même — et ce fut son suprême argument — à faire valoir qu'il était mon compatriote, et qu'un Français ne pouvait pas livrer un Français à la police anglaise.

Sur ces entrefaites, il découvrit probablement dans ma physionomie quelques symptômes de commisération; car, me saisissant les deux mains, et les serrant avec une effusion familière, il s'écria :

— Autorisez-moi à vous entretenir, à cœur ouvert, comme un honnête homme auprès d'un honnête homme. Laissez-moi vous conter ma vie conjugale, la cause des choses... Quand vous saurez ce que je suis, mes mobiles et tout ce qu'il y a en moi, s'il vous reste une prévention, un seul sentiment de sévérité, eh bien! je me rendrai, spontanément, sous votre contrôle, au prochain poste... Sinon, je vais résister... je

vous préviens... Prenez garde que je devienne méchant!... Choisissez!...

Il roula ses yeux verts et douceâtres, avec un air de menace comique.

J'étais émerveillé de son excessive mobilité d'humeur qui lui infligeait si rapidement les aspects les plus opposés. Il n'allait pas tarder à m'en donner mille autres preuves.

Bien entendu, j'acceptai la transaction.

Quoi de plus intéressant, de plus inviolablement caché à tous que ce qui pouvait m'être révélé dans cette situation sans précédent? Pendant que, à côté, la femme entrevue dormait son beau et hautain sommeil, ici, j'allais pénétrer les recoins de son âme rebelle; j'allais obtenir de son mari, dominé par moi, les plus intimes confidences, les trahisons les plus indiscrètes, enfin ce régal de divulgations étonnantes qu'un polisson pouvait espérer d'un halluciné s'exprimant sur le compte d'une morte.

Avec l'entrain du vice éveillé, je fis flamber des bûches dans l'âtre. J'allumai une lampe; et, m'asseyant à ma table, devant un cahier de feuilles blanches, à égale portée de mon encrier et de mon revolver, j'attendis, la

plume à la main, comme un magistrat instructeur.

Actuellement, je viens de relire les notes sténographiques que je pris alors et que je vais transcrire. Encore une fois, cette histoire n'est donc pas imaginaire. Elle est bien réelle. Trop réelle, hélas!

III

Mon hôte me demanda à boire; et, après s'être versé une large rasade d'eau-de-vie, très à son aise, souriant de notre accord, il prit un fauteuil et débuta d'un ton affermi et dégagé :

— Arrivez-vous de Paris?... Tant mieux! Moi aussi. Je suis certain que vous m'avez rencontré plus de cent fois dans la rue... Je passais ma vie dehors... Et je m'apercevais très bien que tout le monde me regardait de la façon qu'on a lorsqu'on se dit, en même temps, à part soi : « Tiens, voilà une tête que je connais! Qui ça

peut-il bien être?... » Vraiment, vous ne vous rappelez pas m'avoir jamais vu?...

Je hochai négativement la tête.

— Cela me surprend beaucoup, reprit-il. Enfin!... Une chose qui m'amusait surtout, c'était de deviner pour quoi on pouvait bien me prendre. Vraisemblablement pour un officier. Cette idée ne me déplaisait pas; et si à ce moment je distinguais un militaire, aussitôt je m'appliquais à l'observer pour en imiter la raideur martiale. Mais, au bout de quinze mètres, c'était une autre fantaisie... Par exemple, je ne pouvais réprimer un sourire de vanité en supposant qu'on me croyait peut-être étranger. Alors, si une glace de magasin était à proximité, je m'arrêtais devant pour étudier ma mise et ma figure, en cherchant à décider le type européen dont je me rapprochais le plus... Mais, où j'éprouvais encore le plaisir le plus délicat, c'était à m'imaginer que les passants étaient bien capables de m'attribuer une profession subalterne... Combien de fois avez-vous croisé, vers midi, des trottins de modistes, nu-tête, bras dessus bras dessous, qui se mettent à causer tout haut de leurs petites affaires, ricanent et se

retournent vivement après vous avoir dépassé?... Cela vous est advenu, n'est-ce pas, jeune homme?... Moi, en pareille circonstance, je me persuadais que ces pimbèches me prenaient pour une sorte d'égal, quelque chose entre l'employé de bureau et le commis de magasin. Non! c'était trop drôle! le comble de la drôlerie? Vous me permettrez bien d'en rire franchement!... En homme qui sait ce qu'il vaut et qui sent ce qu'il est!...

Des éclats de gaieté lui échappèrent.

Je fis, sur mon siège, un léger mouvement pour ma commodité. Il en augura que j'avais voulu donner une marque d'ennui, et m'accabla de questions jusqu'à ce que j'en eusse convenu.

Je ne lui cachai donc plus, malgré mon désir de ne pas troubler son inspiration, qu'il adoptait un chemin peu direct, à mon gré, pour parvenir à se justifier de son meurtre.

Ceci le bouleversa. Grâce à la complaisance qu'il apportait à parler de lui-même, son souvenir du prétendu drame avait été, pour ainsi dire, submergé sous sa prolixité. Son regard me couvrit d'humbles reproches; et il s'enferma dans une réserve abattue.

Je m'efforçai de lui remonter le moral.

— Non, marmottait-il, je ne puis pas procéder autrement... Je m'expliquais avec vous comme je m'explique avec moi-même. Je me déclare innocent parce que je me connais de fond en comble; en me faisant également connaître de vous, je devais vous amener à conclure comme moi... Parbleu! je ne projette pas de vous initier à ma carrière complète!... D'abord, je ne possède pas par cœur cette encyclopédie... Seulement je laisse échapper tout ce qui me passe à cette heure par l'esprit... Et pour que ça me revienne précisément à cette heure, il faut bien que ça touche à la *chose*, sous quelque rapport que vous ne voyez pas, ni moi non plus, du reste, mais qui existe, à n'en pas douter.

Sur ce, je déclarai qu'il avait parfaitement raison, et que j'étais prêt à le suivre, avec docilité, dans toutes ses digressions.

— Bah! rabâchait-il découragé... Bah!... c'est trop compliqué!...

Sans réplique de ma part, il eut le loisir de changer d'idée. Après cinq minutes qu'il employa à gesticuler, de telle sorte que j'envisageais suc-

cessivement ses résolutions contradictoires, il rompit le silence.

— J'aurais dû vous annoncer d'abord que je suis un sujet des plus distingués : un lauréat de tous les concours et de toutes les Académies. Quoi?... Vous ne vous en seriez pas douté?... Je glisserai sur les épisodes de mon enfance qui ne fut pourtant pas facile ni banale ; car je ne me suis jamais connu de père, et ma mère est morte sans avoir jamais parlé ni marché. C'est ainsi que j'ai l'honneur de vous le dire!... Au séminaire où l'on m'avait recueilli, mes prodigieuses aptitudes sont restées légendaires. Personne n'a mieux approfondi, que votre serviteur, les canons et la liturgie. Voulez-vous que je vous récite la bulle *Execrabilis* de Pie II ou la dernière Encyclique de Grégoire XVI? Sachez, du moins, que l'ensemble de mes travaux m'avait fait surnommer « un nouveau Jean le Scolastique », et qu'à vingt ans j'étais chargé du *Cours de droit ecclésiastique !*... Mais malgré cette faveur, je n'étais pas heureux. Je subissais inopinément des défaillances morales, des écœurements qui me jetaient en de longues tristesses...

Il déboutonna le col de sa chemise; et, se rapprochant du foyer :

— J'étouffais, je gelais, dans le bien-être du cloître, dans la paix de ma cellule, dans l'amour de la science... Ce qui me sollicitait, ce qui m'attirait invinciblement, c'étaient le tumulte lointain, le fracas assourdi de l'existence extérieure. Ah! les phénomènes de la vie! je les aimais, je les recherchais jusque dans leurs manifestations les moins nobles, les plus infimes!... Vous ne parviendriez pas à vous représenter ce que la rencontre d'une fourmi ou d'une chenille m'inspirait d'observations et d'émotions... Tenez: le portier du séminaire avait un chien de garde... Il faut que je vous instruise de toute cette anecdote, car l'histoire de ma destinée en découle; et vous y apprendrez que ma cervelle et mes aventures sont uniques en leur genre... Donc, ce chien, qui s'appelait Ravaud, m'était sympathique par sa singularité. Il vivait étique, seul de son espèce, se promenant toujours d'un pas incertain et préoccupé. C'était, comme moi, un type à part. Je me mis à l'étudier passionnément. Son maître, devant qui je m'apitoyais sur la maigreur de la pauvre bête, me répliqua que

« c'était sa nature d'être maigre ». Probablement aussi, c'était sa nature de recevoir des coups de pied; car aucune friandise ne l'aurait déterminé à mettre, entre lui et les gens, moins d'une double enjambée. Et même il observait cette distance au long des murs, comme s'il leur eût attribué des jambes... Ha! ha! ha!...

Ici, mon interlocuteur fredonna, usant d'un son très bas : « Papa, les p'tits bateaux... qui vont sur l'eau,... ont-ils des jambes?... »

Puis reportant sur moi, tout à coup, sės yeux douceâtres et illuminés de rayons verts, il soupira très gravement :

— Ne vous impatientez pas... Rien de ce que j'expose là n'est oiseux... Or, les écrivains qui ont traité de l'esprit des bêtes leur ont prêté une sorte d'âme humaine, âme inférieure, bien entendu, mais de même essence que la nôtre, et douée de qualités analogues. Quoi de plus absurde? Les animaux doivent différer de nous autant par la disposition de leur âme que par la structure de leur corps. Les hommes ont des idées humaines; les chiens, par exemple, doivent avoir des idées chiennes... Mais quelles peuvent être ces idées? Comment concevoir, avec les

ressources de la raison humaine, des raisons qui n'ont rien d'humain? Voilà néanmoins ce que j'essayais de découvrir au milieu des faits et gestes de Ravaud. Mon premier soin fut de pénétrer dans sa familiarité. Je cherchai à prendre sur lui de l'influence, par mes bienfaits; je le comblai d'aliments soustraits à mon propre appétit. Il devint bientôt mon ami; et je constatai que sa nature devenait aussi d'être gras... Cependant, malgré la tension de mes facultés, notre intimité constante ne me révélait rien encore... Alors je m'avisai de me persuader que j'étais chien, et de vouloir penser *chien*. Je réussis jusqu'à un certain point; c'est-à-dire que je parvins à aboyer naturellement quand on me parlait. Malheureusement, l'effet que je produisis par ces manières inusitées fut déplorable pour moi... Un jour il m'arriva de m'oublier pendant l'enseignement du *droit ecclésiastique*. Cet aboiement intempestif fit suspendre mon cours pour un mois.

Il s'interrompit, afin de reboire; et, me consultant de ses yeux douceâtres, dont la teinte s'éclaircissait jusqu'à la plus complète candeur :

— Je ne vous fatigue pas? Très bien!... Après le scandale, on m'imposa une semaine

d'infirmerie; puis des marches quotidiennes en pleine campagne me furent ordonnées... Comme de juste, Ravaud était pour moi le compagnon tout indiqué. Au début, dès que nous avions franchi le seuil de l'établissement, nous étions aussi dépaysés l'un que l'autre. C'était, de nous deux, le premier sorti qui déterminait le choix de la direction à prendre. Or Ravaud, étant toujours le plus pressé, devint bientôt le maître de mes pas. Au surplus, mon plan d'études consistait à ne gêner aucun de ses instincts. Graduellement, il me rapprocha des endroits populeux, et il finit par me faire stationner, outre mesure, dans les carrefours où la société de ses pareils le retenait. Là, sa mélancolie, ses particularités s'effacèrent. Je fus frappé de la gaieté et de la liberté rapidement acquises par ses allures. J'enviai même sa transformation. C'était désormais un chien comme les autres, affairé, joyeux, ivre de santé, communicatif... Je méditai la leçon, qui m'eût été très profitable, si Ravaud se fût borné à d'honnêtes petites débauches. Par malheur, il s'abandonna à de tels débordements d'obscénité, que la bourgeoisie du lieu en fut révoltée... Absorbé par

mes recherches sur la psychologie canine, je ne remarquai, dans ces manifestations passionnelles, qu'un nouveau champ d'expériences. Mal m'en prit. L'intérêt curieux, avec lequel je favorisais ouvertement les mauvaises mœurs de mon compagnon, fut incriminé... On avisa mon supérieur qui s'empressa de me séquestrer, puis, de me faire interroger en sa présence, par deux médecins. Je fus ensuite l'objet d'un rapport circonstancié qui, après m'avoir été soumis, entraîna mon renvoi du séminaire... Devineriez-vous sous quel prétexte on me chassait ainsi?... Pour outrages à la pudeur publique, mon cher monsieur, pour outrages répétés!... Ha! ha! ha!... On ne pouvait pas mieux tomber : j'étais absolument vierge!... Est-ce que je me fais bien comprendre?... Vierge de corps et d'âme!...

Il répéta plusieurs fois ce mot et en attendit l'effet. Comme j'allumais paisiblement une cigarette, il me pria de lui en offrir une aussi, et continua :

— J'acceptai mon congé sans regret. J'étais instruit maintenant de la cause de mes hypocondries et de ce qui me manquait pour être heureux et dispos... Voilà où je voulais en arriver!

Il convenait de vous apprendre que c'était l'exemple d'un chien, d'un immonde chien, qui m'avait amené à me marier! Car, à l'heure du jugement dernier, le Seigneur n'aura pas à punir, parmi mes péchés en ce monde, celui d'avoir goûté les satisfactions de la chair en dehors du saint état de mariage... Je me rendis donc à Paris, où j'avais quelques parents éloignés. Après m'être avantageusement placé comme professeur de latin, je me consacrai à mon désir de prendre femme. Oui! mais les filles à épouser ne se rencontrent pas, comme les chiennes, à tous les coins de rues... Quoi qu'il en soit, je fis part de ma préoccupation aux gens de droite et aux gens de gauche... « — Avez-vous une personne?... » Il suffisait de m'en proposer une; je ne m'inquiétais pas de la savoir brune ou blonde, grande ou petite, grosse ou maigre... Croiriez-vous que, malgré ma bonne volonté, il m'a fallu chercher durant deux mortelles années? Je ne cessais de me lancer dans des courses folles, arpentant fièvreusement les trottoirs, la peau en sueur, toutes les fibres en révolte... Enfin, un beau jour, grâce à un vieux monsieur qui connaissait une vieille dame, je fus mis en rapport

avec une charmante fiancée, à laquelle son oncle constituait une dot de vingt mille francs. *Illico*, je demandai sa main... La jeune fille, c'était Marthe... ; c'était la femme dont vous... la femme que je... Enfin, tonnerre du Ciel!... celle qui est là !...

Il tendit l'index vers l'appartement voisin ; et il resta longtemps dans cette position, le vert de son regard douceâtre agrandi par une subite horreur, comme s'il eût traversé la muraille.

Cet homme était un instrument admirable de sensation et de répercussion ; du moins, momentanément. Je sentis qu'il ne dépendait que de moi de le remettre dans le ton exigé.

— Depuis combien de temps êtes-vous marié? lui demandai-je nonchalamment, de même que si j'eusse perdu le souvenir de ce que je voulais lui faire oublier.

Il parut sortir d'un songe ; et, se retournant vers moi sans effort, il se mit à compter sur ses doigts.

— Cela fait presque huit mois... Oui! c'est bien cela. Le premier mai, date de la célébration.

Il frotta ses deux mains sur son front, se tou-

cha le nez, passa sa jambe droite sur sa jambe gauche; et, croisant les doigts sur la jointure du genou supérieur :

— Le 30 avril de cette année, il y avait exactement six semaines que je n'avais plus faim, ni soif, ni sommeil. J'étais passionnément amoureux de Marthe; ou plutôt j'avais, d'elle, un désir ardent, désordonné... L'éprouvais-je même bien pour Marthe personnellement?... Je ne veux rien exagérer ni rien feindre... Tenez, mes principes, ma foi, mon entendement étaient dégringolés dans un tel désarroi, que si, le soir de mes noces, j'avais entendu, dans les ténèbres nuptiales, une voix de jeune fille inconnue qui m'eût dit : « Mon amie Marthe est partie; vous ne la reverrez jamais, c'est moi qui la remplace », eh bien! je vous le confesse, je me serais glissé vers la couche, avec autant d'exaltation, autant de délices que j'en ressentis en y rejoignant ma véritable épousée. Oui! cela est hors de doute!... Comprenez-vous mon sentiment?...

Alors, il s'égara dans un rêve extatique. Je lui adressai la parole; je lui posai quelques questions en vain. Il revivait et pensait loin de ma présence. Au point où nous en étions, ma curio-

sité était profondément piquée. De malsaine qu'elle était déjà, elle se fit provoquante, mauvaise même. Car, me levant, j'allai secouer le réveur, par les épaules, avec une brutalité répréhensible, assurément.

Il fixa sur moi ses yeux verts dont le reflet douceâtre se voila sous une ombre de mécontentement. Il grignota sa lèvre inférieure et secoua son épaisse et sombre crinière. Je me détournai avec un peu de honte. Il se rapprocha davantage encore de la cheminée, campant le dossier de sa chaise perpendiculairement à la lisière du foyer.

La chaleur du feu si proche, combinée sans doute avec celle du souvenir, fit monter à ses pommettes une rougeur extraordinaire... Puis ce vif coloris se dissipa lentement.

... — Le lendemain matin, reprit-il, je m'éveillai avant Marthe, dans la chambre conjugale. Je suis bien humilié d'avoir à en convenir : le premier regard de mes yeux engourdis fut, non pas pour elle, mais pour un grand rayon de lumière qui, poussé par la force du soleil printanier, tranchait nettement la ligne de rencontre molle des rideaux... Au risque de vous paraître chiche, je n'inventerai pas que ces rideaux

étaient, comme dans les romans, de lampas bleu ou de satin crême... Et la médiocre clarté qui s'évaporait le long des murs, n'était pas non plus recueillie par une tenture de peluche cramoisie. Non, loin de là!... Au chevet du lit qui n'avait point quatre colonnes de chêne sculpté ni un baldaquin de précieuses étoffes, la veilleuse mourait dans un petit récipient qui n'était point de Saxe ni du Japon, ni en argent massif ni en malachite!... Et, malgré l'envie poétique que j'en aie, je n'insinuerai pas que le Rhin coulât ni que les vagues de la Méditerranée expirassent sous les fenêtres... Non! non! non!... Je suis, avant tout, un narrateur sincère; le murmure extérieur, qui bruissait contre les carreaux, montait d'une vieille petite rue du Paris central; et la pièce, où j'étais, ne possédait que la quantité de glaces et de dorures, la qualité de meubles et d'objets qu'un propriétaire et son locataire ont coutume d'agencer, dans un appartement de onze cents francs... Vous voyez, d'ici, combien cet intérieur était modeste?... Et dans un dérangement!... La pendule sur le parquet;... un brodequin sur la cheminée et l'autre sur un guéridon... En somme, je n'avais pas voulu

même laisser le temps d'emménager... Tout à coup, dès que j'eus assez secoué le sommeil pour reprendre la notion de la réalité, une puissante émotion s'empara de moi. A la première stupeur de ce qui venait de s'accomplir, un autre étonnement succéda. Quelque chose m'envahit entièrement, qui était à la fois doux et fort, onctueux et religieux. Cela n'avait d'autre rapport avec le sentiment que Marthe m'inspirait encore, le soir précédent, que... Voyons, comment dirai-je? Imaginez le rapport d'un orgue de cathédrale avec la cathédrale elle-même... Ne riez pas!... L'idée n'est pas absurde, puisque je l'ai sentie vivre en moi. Jugez plutôt : les orgues célestes qui, la veille, grondaient dans la solitude de mon cœur, s'étaient tues. Mais une nouvelle âme circulait à travers mes veines, où une lueur discrète me semblait régner. Oui! une âme nouvelle, attendrie, issue d'un respect sacerdotal, craintive et, pourtant, maîtresse du lieu, comme la foi chrétienne qui circule à travers le silence de ses temples... Je compris que c'était là ce qu'on appelle l'amour!... Et, ainsi que jadis mon zèle me retenait sur les mystères de l'Evangile, j'approfondis pieusement le mys-

tère sacré du seul sacrifice qui soit incontestablement de volonté divine et d'ordre providentiel, puisqu'il a été institué en même temps que la création. Unaniment pratiqué par tous les peuples de la terre, il apporte, sur son autel adoré et sanglant, l'extase au prêtre qui l'offre ; et il ouvre à la victime spontanée l'accès d'une existence neuve et supérieure!... Pour me soustraire à l'attrait de ces méditations sans fond, l'envie impérieuse d'apercevoir le visage de Marthe me saisit opportunément... Elle dormait, la tête tournée vers la ruelle, dans le besoin de repos et le calme de ses vingt ans. Afin de me pencher vers elle, en m'accoudant sur mon oreiller j'écartai un peu le drap qui lui frôlait la bouche. Mais, avec cette sorte d'entêtement instinctif chez les êtres assoupis, elle ramena la couverture à elle, jusqu'à s'en couvrir le nez... Hein?... comment trouvez-vous ça?... Moi, j'en fus assez vexé...

Une odeur de roussi s'était, depuis quelques instants, répandue dans ma chambre. En ayant découvert la cause, je fis observer à mon hôte que le drap de son pantalon était en train de brûler très sérieusement. Il cuisait, sans s'en

douter. Cependant, et comme par une concession, il daigna s'éloigner insensiblement du feu.

— Ainsi, fit-il, depuis cinq minutes à peine j'étais amoureux de ma femme, et déjà cela me valait une contrariété... Que faire? Évidemment attendre son réveil, en m'occupant à maugréer tout bas... Mais voilà que la pente naturelle de mes réflexions me conduisit à chercher le motif qui avait bien pu décider Marthe à m'épouser. Je n'attribuai nulle influence à l'amour, que ma récente expérience m'avait montré comme une fleur du lendemain, non de la veille. J'examinai une foule de raisons plus plausibles. Elles m'étaient suggérées, les unes par les autres, les plus bizarres par les plus simples, les plus puériles par les plus astucieuses. Je m'égarais entre des considérations angéliques et des prétextes diaboliques. Quand une trouvaille me paraissait d'un mérite valable, je me répétais à demi-voix : « ... Oui! elle m'a épousé pour *ceci* ou pour *cela*... » Puis je m'écoutais. Toujours le terme avait sonné faux... Ah! quel labyrinthe d'inductions et de déductions!... Cela me ramenait au temps de mes études sur l'impudique chien Ravaud. Je me heurtai au même obstacle qu'alors.

Comment, avec mes ressources d'*homme*, avec mes idées acquises, mes sensations d'*homme*, aurais-je pu retrouver le fil de ses caprices, de sa sensibilité, de ses notions de *femme* ?... Vous aussi, mon cher monsieur, vous êtes peut-être de ces gens qui vous répondent : « Il faut connaître la femme... » Vous me rappelez le vieux professeur qui me recommandait de « penser en latin... » Que diable ! Je suis né homme comme je suis né dans la langue française ! Traiter un sujet féminin ce me sera toujours un travail... un travail de thème. Ah ça ! est-ce que les femmes pensent autrement qu'en *femmes ?* Est-ce que perpétuellement la mienne ne s'est pas montrée aveugle devant ce qui était lumineux, pour moi, comme la lumière même ?..: D'ailleurs, que savais-je de Marthe qui me renseignât sur ses mobiles ?... Durant dix-neuf ans et dix mois, elle avait vécu, écouté, parlé et agi à son aise, sans que je soupçonnasse son existence ni ses relations, auçun de ses propos ni de ses actes... Donc, rien de son passé ne s'offrait à mon enquête... Du moins, depuis deux mois j'avais pu pénétrer ses tendances et ses desseins... Au fait, comment m'y étais-je appliqué ?... Oh ! d'une

façon bien simple! Mon seul souci avait été de me faire apprécier d'elle sous les jours et les couleurs qui me plaisaient le mieux. Je m'étais consacré à rechercher les plus flatteurs souvenirs qui me concernassent; puis, la forme et l'occasion de les émettre... Marthe m'avait écouté, la nuque appuyée sur le dossier d'un fauteuil, les dix doigts distraits par les glands qui terminaient les bras du siège. Elle écoutait..., elle écoutait!... Moi, je parlais..., je parlais! Quand j'eus tout dit, je fus bien forcé de m'arrêter. Elle me regarda d'un air encourageant, et elle attendit la suite!... Je n'avais pas un geste d'elle, pas un mot à me remémorer!... Pourtant, si. L'unique fois où son oncle et sa tante nous eussent laissés dans un court tête-à-tête, je lui avais arraché un aveu inoubliable. Comme, dans leur ardeur, toutes mes paroles aspiraient au moment prochain où nous serions vraiment seuls, dans une complète sécurité et en pleine possession de nos êtres :

— En serez-vous contente? avais-je articulé humblement.

— Oui! m'avait-elle répondu avec fermeté.

Et, à cette seconde-là, ses yeux étaient venus

à moi comme ils n'y revinrent jamais... Allons ! j'avais enfin relevé la bonne piste. Par l'effet de cette réminiscence, ma conviction fut formée : Marthe s'était mariée pour avoir un homme, par curiosité, par concupiscence de l'autre sexe. Toutes les jeunes filles en sont là, mon brave monsieur ! Mais les garçons ordinaires, auxquels les usages et leurs goûts permettent d'échapper au tourment correspondant sans recourir au mariage, ne se préoccupent jamais de cela !... Personne n'avait, sans doute, été frappé avant moi de cette évidence qui devait ravager un esprit inquiet comme le mien... Ainsi, ce que j'étais devenu pour Marthe, pour celle que j'aimais, un autre aurait pu aussi bien le devenir ! C'était manifeste... Une jalousie furieuse s'empara de mes sens. De ce coup, l'illusion, que mon corps était une cathédrale, s'était vite envolée... C'était littéralement sur les charbons de l'enfer que je me sentais étendu. Je m'agitai dans le lit, comme un possédé... J'allais me porter à quelque extrémité... Mais à quoi bon chercher laquelle, puisque Marthe, ayant soulevé les paupières et gardant sa sculpturale immobilité, fixa sur moi ses yeux bleus, si limpides et si puissants que je

fus aussitôt faible, suppliant et dompté?... Ah! que n'a-t-elle toujours gardé ses yeux tout grands ouverts!...

Une sombre contraction de figure accompagna ce retour au sinistre sujet qui, depuis longtemps, semblait lui être devenu étranger. Mais il se hâta de chasser cet importun souvenir en atténuant la généralité de son dire :

— Du moins, déclara-t-il, l'expression du regard de Marthe, au moment du réveil, m'a toujours impressionné fortement, fasciné même, tant il contenait d'étrange supériorité et de volonté dominatrice!...

Peu s'en fallût que je n'approuvasse maladroitement cette remarque inévitable, dont ma cervelle était encore chaude. Eût-il, d'ailleurs, attaché la moindre attention à cette inconséquence?

L'invraisemblable pénitent reprit, avec un rictus sardonique :

— Je vous ai déjà averti que je ne faisais pas de roman. Par conséquent, je ne me piquerai pas d'avoir employé le formulaire habituel pour souhaiter le bonjour à la mariée. Non, je ne m'écriai pas, en lui baisant les mains : « Marthe! Est-ce bien vous qui êtes-là? Oh! jurez-le moi,

Marthe ! » Je n'implorai même pas mon pardon pour tant d'audaces et d'effusions cruelles. Elle n'eut donc pas à me répondre : « Oh ! parle ! parle encore ! Que j'entende ta voix. Tu es mon idole, je suis ton esclave ! Tu es mon trésor, je suis ton trésor !... » Peuh !... Appréciez-vous beaucoup ces façons-là ?... En tout cas, ce qui est certain, c'est que je ne sus absolument pas que lui dire. Mais bien mieux : voilà que je me pris à vouloir que ce fût elle qui m'adressât la parole... A tort ou à raison, j'estimais que son devoir était d'agir ainsi. Et son mutisme, en se prolongeant, me rejeta dans la plus exécrable humeur... Est-ce que vous me trouvez injuste ?... Est-ce que vous n'auriez pas été comme moi ?... Pourtant ce qui venait de se passer entre nous pouvait bien lui suggérer quelques bavardages et quelques confidences... Je souhaitais impatiemment une allusion, un reproche même, n'importe quoi !... Ah ! ouiche ! elle ne parut pas seulement s'en douter... Elle reposait, sans un mouvement, comme au retour d'une excursion pénible, les membres meurtris, l'esprit je ne sais où, l'air content d'être arrivée...

A cet endroit, il s'arrêta, en essayant de faire

claquer sa langue contre son palais ; et, familièrement :

— Dites-donc, j'ai une rude soif. N'avez-vous pas un autre flacon ?...

Pendant que je lui apportais du sucre et une carafe d'eau pure, il se leva ; et, pour se dégourdir les jambes, il marcha vers la porte de ma chambre. Craignant qu'il ne m'échappât, avant d'avoir relaté ce qui m'intéressait le plus et ce dont son délayage d'anecdotes n'avait été que la préparation, je fis mine de lui barrer la retraite. Il devina mon soupçon ; et, pivotant sur les talons, sans protester, il regagna son siège.

— Attention ! fit-il... Mettons un peu d'ordre en tout ceci. Possédez-vous bien la situation ? Définissez-vous bien mon caractère ?... Un fichu caractère, entre nous ! Mais, convenez-en : pas mal d'aspirations vers l'idéal ! De la vertu aussi ! Et de l'intelligence ! De l'affectivité ! De la délicatesse ! .. Franchement, est-ce que je ne commence pas à vous être sympathique ?... Là ! vous voyez bien ! J'avais prédit ce revirement en ma faveur... Donc vous êtes parfaitement édifié sur mon compte. Vous voyez en moi un paroissien qui se comporte à sa guise, qui ne pense

pas toujours comme le vulgaire, dont certaines pensées même sont d'une nature rare et, je le concède, peu utile. Mais, enfin, vous ne contesterez pas que je sois tenace dans mes projets et surtout logique dans mes raisonnements... Logique!... Logique!... Je tiens à bien établir cette qualité. D'abord, parce que la logique est la principale faculté d'une conscience philosophique, et aussi parce qu'on me l'a refusée dans le rapport médical dont je vous ai déjà entretenu... Au fait, j'ai omis de vous en citer les termes. La consultation des deux docteurs concluait à un état de délire partiel, caractérisé chez moi par des sensations fausses, des hallucinations et surtout un manque total de logique dans les idées... Ha ! ha ! ha !... A cela, j'ai à opposer dix-sept objections fondamentales !... Pas une de plus, pas une de moins : primo...

Je l'interrompis résolument. Cette digression, toute fertile qu'elle pût être en variétés psychologiques, nous eût fait gaspiller trop de temps. Ma pendule marquait quatre heures moins un quart. Or, j'étais décidé à me débarrasser de cet original avant le jour. Je devais aussi faire mes derniers préparatifs pour

prendre, à neuf heures, le train de Cambridge.

— Soit, murmura-t-il, ne nous égarons pas... Maintenant que vous êtes renseigné sur moi, sur Marthe et sur les conditions de notre mariage, tout va vous sembler d'une clarté et d'une *logique* irrésistibles.

Il aspira, au goulot même de la carafe, une longue gorgée, réclama un cigare; et, après s'être complu devant les convulsions de plusieurs bouffées :

— Je n'ai rien d'important à vous apprendre, sur la première semaine de notre union. Nous parcourûmes la campagne des environs de Paris, cueillant des fleurs que nous nous soufflions dans le cou, avec des rires et des baisers... Et parfois nous nous arrêtions soudain à nous contempler, les yeux dans les yeux... A propos, je vous ai déjà dit que les siens étaient bleus ; mais vous n'avez peut-être pas discerné que les miens étaient verts ?...

Je tressaillis d'instinct et aussi de colère, comme s'il se fût moqué de moi ou qu'il me défiât. Mais son inoffensive sérénité me détrompa.

— Plus d'une fois, continua-t-il, je me révol-

tai intérieurement de ce que les couleurs de nos regards différassent autant. J'aurais voulu lui communiquer le reflet de mes yeux ou réciproquement. Mon sentiment était que la nature aurait dû établir cette loi entre mari et femme, ou sinon que les conjoints ne devaient pas voir les choses dans une teinte identique... Du reste, je le crois encore. Oui, j'ai la conviction que tout lui apparaissait en bleu, et, à moi, tout en vert... Cette incompatibilité nous réservait les suites les plus funestes !...

Il jeta son cigare en le déclarant détestable et en exigea un nouveau. Puis :

— La meilleure preuve que j'aie à citer de notre bonheur d'alors, c'est notre imprudence, une après-midi, durant une promenade en barque. Nous risquâmes, tous les deux, de tomber à l'eau, rien que pour repêcher un hanneton emporté par le courant... Nous eussions voulu interdire qu'aucun être, même un hanneton, souffrît sur notre terre. Comme après cette équipée, je riais aux éclats, tandis qu'elle était à peine remise de sa frayeur très justifiée, Marthe m'accabla de questions : « Qu'as-tu donc ? Qu'est-ce qui t'amuse à ce point ? — C'est de

penser, dis-je, que l'*autre*, celui que tu aurais pu épouser... Eh bien ! il serait peut-être noyé à l'heure qu'il est ! » Sans trop me comprendre, elle m'embrassa... Cependant, nous causions peu ensemble. Tout se passait au-dedans de nous. Nous n'exprimions pas, nous ressentions... Toutefois, je distinguais parfaitement des phrases qui erraient sur son visage et me parlaient. Souvent, mon regard fixé sur ses traits, sans qu'elle eût desserré les dents, je me surprenais à lui avoir demandé : « Quoi ? — Moi, répondait-elle, je n'ai rien dit... » Mais je la harcelais. Alors elle me satisfaisait en concédant qu'elle avait pensé à ceci ou à cela. Des insignifiances qu'elle avait déjà renoncé à proférer, avant ma question, et dont j'étais ravi, mon cher monsieur, ravi, ravi. Une fois, je me rappelle, ce fut une réflexion sur la dissemblance des petits paquets que portent, dans la rue, les messieurs et les dames. Elle trouvait les nôtres toujours laids, mal tenus, mal ficelés. Et cela me fut un prétexte pour la chicaner à n'en plus finir, mais très gentiment, sur l'orgueil de son sexe...

... J'étais séparé d'elle, un instant, j'avais le besoin subit de lui raconter mille sujets. C'était

autant de spectacles à lui montrer, d'incidents à lui faire constater... Bon! voici que Marthe arrivait... Je n'avais plus rien à lui dire. Il me semblait que je m'étais transplanté en elle, et elle en moi... Ni passé ni avenir en ma tête... Rien ne survivait en arrière, rien ne surgissait en avant... Le présent! le présent! le présent! voilà l'amour!...

Il eut une violente quinte de toux. La bordure rouge de ses yeux, s'élargissant et s'accentuant, forma avec ses pupilles vertes une alliance de couleurs, si odieuse, que je m'en détournai momentanément.

— Le premier nuage, soupira-t-il, qui traversa notre ciel, ne sortit pas de ma jalousie, quoique je fusse pourtant bien jaloux; jaloux de tout; et même, de ce dont personne n'est jaloux: des passants qui la regardaient, des fournisseurs à qui elle parlait, des pifferari, oui! des chanteurs de cour qu'elle écoutait par la fenêtre de la salle à manger... Jaloux des cinq sens de ma bien-aimée!... C'est comme ça que je suis... Je vous expliquais donc qu'une petite brouille avait éclaté entre nous... Pure affaire d'amour-propre de ma part! Et quelle cause bizarre!... Mais,

entre amants, mariés ou non, pourriez-vous m'indiquer les rapports qui sont bizarres et ceux qui ne le sont pas?... Jugez les faits. Nous étions au théâtre. Marthe se préoccupait beaucoup trop, à mon gré, des toilettes, dans la salle et sur la scène. Elle les appréciait et les détaillait, avec force mots techniques. Sans toujours comprendre, je lui prêtais une attention polie. Mais, à la longue, elle m'agaça. Je résolus de l'arrêter par une raillerie qui résumât mon opinion sur les modes.

— T'es-tu jamais imaginée, dis-je, les élégances que les personnes *chics* auraient inventées, si le sort les eût douées de queues comme les singes. Sans doute, on n'aurait pas caché ces ravissantes queues sous des jupes ni dans des pantalons. On en aurait tiré vanité. Comment diable se seraient-elles étalées? Aurais-tu préféré qu'on les enroulât autour de la taille, en leur poudrant ou cosmétiquant la houpette?... Ou bien qu'on les laissât pendre, avec des bracelets et un nœud de ruban au bout?...

Marthe me considéra avec stupeur; et, comme je persistais à vouloir l'égayer de mon invention dont j'étais très fier:

— Mon pauvre ami, murmura-t-elle, faut-il que tu sois bête !

... Bête ! moi ! je crus avoir mal entendu !... Bête !... Personne jusque-là n'avait osé lancer une pareille insinuation en ma présence. Je voulus lui faire répéter le mot. Oh ! elle le répéta. Trois fois. Et cela lui donna un fou rire. Pas à moi...

... Une injure !... Une injure d'elle !... Retenez bien ceci, jeune homme : dès que votre lune de miel aura pris fin, chaque fois que votre femme ouvrira la bouche, captez délicatement, sous la paume de votre main, la parole prête à sortir. Ce que vous supprimerez ainsi de bon n'entrerait pas en balance avec ce que vous esquiverez de mauvais.

De ses ongles aigus, il gratta, jusqu'à l'écorcher, la peau de sa face qui se congestionnait graduellement.

— Certes, reprit-il, certes mon mécontentement n'aurait pas trop longtemps subsisté, si un second accident du même genre n'était pas encore venu le consolider... C'était, après dîner, le soir d'une chaude journée de pluie. Sous la dernière clarté du ciel, je faisais à Marthe la lecture

d'une modique gazette. Nous étions assis près de la croisée que fouettaient de grosses gouttes... Entre autres faits divers, il s'en présenta un plus anormal, et tel que ces maudits chroniqueurs en fabriquent souvent pour captiver leur clientèle... En outre, j'affirmerais presque que je l'avais déjà rencontré, l'année auparavant, vers la même époque. Il s'agissait d'un gamin de douze ans qui avait précipité sa petite sœur par un soupirail de cave « parce que, alléguait-il, ça l'en-« nuyait de toujours sentir cette mioche sur son « dos quand il allait mendier. » A cette citation, Marthe ne sut que crier à l'impossible, et se récrier et s'indigner. Pour la calmer, je commençai par dire comme elle et par émettre des doutes autorisés sur l'authenticité de la nouvelle. Là-dessus, voilà qu'elle change d'avis et qu'elle me reproche de prétendre être mieux renseigné que le journal ; je n'insiste point. Elle continue à déblatérer. Malheureusement, par goût de la controverse, je m'applique, — non pas à justifier, — mais à tenter d'expliquer la psychologie de ce précoce assassin. Voilà maintenant qu'elle comprend que j'approuve le crime... J'ai beau recommencer ma démonstration ; j'ai beau m'ingénier

à l'améliorer... Elle ne veut pas démordre de son idée. Et, pour achever de me révolutionner, qu'est-ce qu'elle me chante :

« Va, va, tu es un monstre ! »

C'est ainsi que sont les femmes, mon cher monsieur !...

Il vida d'un trait la carafe que je retournai emplir à la fontaine. Il ne cessa pas de parler ; seulement, pendant mon court éloignement, il força la voix pour qu'elle me parvînt toujours distinctement.

— Devant cette inconcevable attitude, je me fâchai pour tout de bon. Je quittai notre chambre, en claquant la porte ; et je tombai, plutôt que je ne m'assis, sur la carpette du salon, les poings dans les yeux, furibond. Ma tête était en ébullition... Je pensais qu'une vie pareille était intolérable, qu'il fallait en finir, partir chacun de son côté, et patati et patata... En même temps, je mâchonnais les mots avec lesquels je la cinglerais, dès qu'elle viendrait me rechercher. Car, évidemment, elle allait venir ; non pas en s'avouant absolument vaincue ; mais enfin elle allait avancer le bout de son nez, s'approcher d'un air gauche, tenter de se réconcilier... Ah bien !

oui ! Elle serait joliment reçue. J'en avais par-dessus ça !...

Il posa l'avant-bras sur sa chevelure hérissée, et le fit fonctionner comme une toise....

— Comme elle tardait à se montrer, je me mis à quatre pattes, et, me mouvant en silence, je collai l'oreille sur la jointure des deux battants... Rien !... Je me relevai ; je me campai devant une glace. Là, je m'évertuai à parler tout haut, très haut !... Ébouriffant mes cheveux, ébauchant des grimaces d'affliction, je souhaitais que Marthe fût en situation de me voir, qu'elle fût cachée je ne savais où, quelque part, de façon à pouvoir se rendre compte de ce que je souffrais... Et, pour l'absente, je jouai une sorte de comédie sincère... Cette locution est drôle, n'est-ce pas ?... Plaît-il ?... N'avez-vous jamais éprouvé cela ?... Enfin, Marthe n'arrivant toujours pas, mon irritation atteignit le comble. Je formulai ardemment des vœux pour qu'elle ne vînt plus, afin d'être encore mieux en droit de lui en vouloir, de la détester... Alors, direz-vous, comment se termina cette scène ?... Oh ! bien simplement. Au bout de trois quarts d'heure, je rentrai dans la chambre, confus, palpitant et

soumis. Hélas ! les ressorts de l'homme ne lui permettent pas de prolonger les bouderies aussi longtemps que ceux de la femme... Mais, cette nuit-là, nos épanchements tardifs eurent quelque chose de contraint et de conventionnel qui consomma la rupture de mon âme avec la sienne.

L'excitation du narrateur montait toujours, grondant par sa voix, et devait bientôt atteindre son plein. Des petits grains de sang, comme les parasites rouges de certaines feuilles, tachèrent la verdure de ses yeux douceâtres.

— Depuis cette époque, tout alla de mal en pis. Je m'usais en tentatives pour me faire tantôt craindre et tantôt aimer... Une occasion se présenta pour moi de prouver que j'avais de l'autorité... J'avais invité à déjeuner un témoin de mon mariage. C'était mon plus ancien ami, mon seul ami, je puis même dire. Trois mois auparavant, il avait perdu sa femme, une personne bien jolie, bien séduisante. Chez eux, mon couvert avait été mis cent fois, cent cinquante fois peut-être, en deux ans. J'avais été reçu là, comme chez un proche parent, comme chez un frère... Nous n'étions pas plutôt installés à table que Marthe commence à poser un tas de ques-

tions sur la défunte. C'était assez maladroit!... Mon ami répond d'un air sentimental, fournit mille détails touchants et gracieux... En un mot il fait revivre sa femme... Tout à coup, je la revois distinctement, quelques semaines après leurs noces... Elle était là, à la place de Marthe. Son mari était à ma place, et moi à la place occupée actuellement par mon ami. Elle me souriait comme Marthe sourit à cette heure, et je lui rendais son sourire de même que mon ami se comporte vis-à-vis de Marthe... Je relis alors, dans mon cerveau, ce qui s'y passait, quand il servit du vin à sa femme, ainsi que j'en verse maintenant à Marthe... Oui, c'est bien cela, je rêvais la possession de sa jeune compagne, je la sentais se livrant à moi. J'avais conscience que c'était impossible et que pourtant, par je ne sais quel miracle, ça allait se faire... Enfer et damnation!... Je lance la bouteille sur le parquet, je me lève tout droit, je saisis mon ami par le collet et je lui hurle dans les oreilles :

« — As-tu bientôt fini? Est-ce que je n'ai pas surpris ton manège? Imbécile! Canaille! Hors d'ici!... »

... Il me considère, étonné, gêné... mais il ne

trouve rien à dire! Marthe, non plus... Ils échangent un signe. Mon ami s'en va... Après son départ, ma femme m'inflige les plus durs reproches, m'accuse d'être fou! C'était toujours la même chanson, hein?... La *logique* me faisait défaut! Mais il me semble, au contraire, que, si je péchais dans la circonstance, c'était plutôt par excès que par manque... Non! non! c'était à se tordre!...

Il se tordit, en effet.

— La brouille et ensuite la froideur se prolongèrent entre nous. Je vivais dans un état perpétuel d'exaspération maladive. Je ne pouvais tenir en place. C'est aussi à la lettre, dans un autre sens : congé me fut successivement octroyé par toute une série de chefs d'institutions. Sans la petite dot de Marthe, je me demande comment nous aurions subsisté durant cette période... Sur ces entrefaites, après une explication violente, l'oncle de ma femme me taxa d'inconduite, de paresse et de dissipation. Oh! celui-là! que je le hais! Chaque fois que j'ai eu une querelle avec Marthe, la preuve m'a été procurée que c'était le résultat d'une conversation entre elle et cet être abject!... Marthe l'admirait, le défendait en tout...

Dans ses yeux douceâtres, les points sanglants s'étaient tellement multipliés qu'ils se réunirent et constituèrent un mince cercle rouge, entre deux cercles verts.

— C'était, sifflèrent ses lèvres serrées, le plus correct, le plus parfait des bourgeois. Ses relations étaient choisies parmi des gens sérieux, versés dans les affaires. Et d'une habileté en matière de comptabilité! Je puis le déclarer : Marthe n'a jamais négligé une occasion de me mortifier en l'honneur de ces philistins. Certes, le calcul n'est pas mon fort. Lorsque je m'engageais dans une discussion économique, si une opération à effectuer de tête s'imposait soudain, je m'embrouillais. Et, quoique j'eusse raison dans ma théorie, théorie toujours supérieure à l'intelligence de ce médiocre auditoire, néanmoins je me faisais coller au pied du mur par un chiffre qu'on me décochait subitement ou qu'on m'obligeait à rectifier. Vous supposeriez sans doute que Marthe prenait fait et cause pour moi. Oh! là, là!... Elle s'empressait de me dire d'un ton ennuyé, publiquement : « Tais-toi donc, tu sais bien que tu n'entends rien à ces machines-là!... » Elle était honteuse de moi, monsieur, honteuse!...

Ses yeux ne formèrent plus que deux disques rouges, hideux, sans prunelles...

— Oh! quel martyre j'ai subi dans ce milieu indigne! Quelle atmosphère de viletés et d'inepties! Dès que l'entretien devenait général, j'éprouvais d'abord un énervement analogue à celui où m'aurait jeté un violoniste mystérieux qui, ayant saisi et tendu mes cheveux avec ses doigts enfiévrés par un art dominateur, eût joué, avec son archet, des airs muets sur ces filaments animés... Puis, je ressentais un immense accablement dans la région cardiaque, comme si une main surnaturelle m'eût frotté l'aorte avec une gomme élastique, pour en effacer la vie... Ensuite, il me semblait que je n'étais pas *là* où j'étais, et que j'avais cessé d'être *moi*. Pour revenir à la réalité, souvent j'avais des tentations presque irrésistibles de me mettre en chemise ou de tirer la nappe jusqu'à renverser le couvert... Rien que pour savoir si l'on dirait quelque chose? et ce qu'on dirait?... Un soir, dans cet état de demi-inconscience, je fus frappé d'un propos vociféré à travers la table. C'était peut-être la vingtième fois que je l'entendais; et toujours prononcé par la même personne : un gros vieux,

laid... Pourquoi, ce soir-là, en fus-je plus affecté qu'à l'ordinaire? Je ne saurais vous l'expliquer... Le gros vieux, je l'aperçois encore, avait soulevé son verre entre son regard et la lampe de la suspension, et il clignait de l'œil au scintillement d'un breuvage doré. Je n'ai rien oublié : ni son clignement d'yeux ni sa voix de fausset. Voici ce qu'il disait à l'oncle de Marthe, en parlant de ma femme :

— Assurément, mon cher, on ne pourrait pas prétendre que Madame n'est pas votre nièce... avec l'air de famille de Madame!...

... Oui, le gros vieux avait déjà répété cette phrase plus de vingt fois, au cours de dîners précédents. Je ne me rappelle même pas en avoir jamais recueilli d'autre idée. De cela je ne prenais pas habituellement ombrage. D'abord, parce que cette affirmation était absurde, absurdissime; car une belle femme, telle que Marthe, ne ressemblait nullement à un vilain barbon comme son oncle. En outre, parce que je trouvais souverainement ridicule de supposer, selon le gros vieux, que des personnes s'amusassent à prétendre qu'une nièce ne fût pas une nièce. Quoi de plus grotesque, en effet?... Mais la

fatalité m'avait-elle amené à une disposition d'esprit particulière? Avais-je commis trop de libations?. . Toujours est-il qu'un doute, auquel je n'étais pas encore sujet, me pénétra dans l'âme... Un soupçon affreux!... A quel propos le gros vieux rabâchait-il toujours la même sottise? Pourquoi avait-il clignoté? Tout cela n'était pas naturel!... Connaissait-il donc un secret?... Il devait avoir vent de quelque chose... Pendant le reste de la soirée, je fus taciturne, mais très convenable. Toutefois, je me rongeais les lèvres; je devinais, je délibérais... Je me remémorais des menus faits, des incohérences, des coïncidences. Jusqu'à notre retour, je n'adressai pas une syllabe à Marthe. Elle s'appliquait à me distraire, à me faire prendre le change en bavardant... Le tout, inutilement... Moi, j'étais sur une piste; je la suivais éperdument, parfois tenté de donner de la voix, comme un chien de chasse. Tenez, j'avais retrouvé mon ancienne âme de chien. J'étais un vrai chien, un chien enragé. Je me retenais pour ne pas aboyer... Et aussi des envies de me précipiter sur Marthe, en pleine rue! Pour la posséder ou la mordre? Je ne savais pas au juste... En arrivant à notre

domicile, j'avais mon plan. J'étais calme, sensé, conciliant et lucide, comme je le suis encore en ce moment...

Je frissonnai, pour l'avoir examiné sur cette invitation. Sa mâchoire inférieure saillissait, béante ainsi qu'une gueule, affreuse, écumante...

Il répéta :

— J'avais tout mon calme, toute ma lucidité, Je lui dis gravement, posément, comme ceci...

Il grinça des dents et crispa ses doigts en manière de griffes.

« — Marthe ! avoue-le immédiatement... » Je marchai vers elle. « — Je sais tout ! ton oncle n'est pas ton oncle !... » Ah ! elle faisait des difficultés pour en convenir... Elle nia d'abord, pleurant, criant : « — Est-ce que tu perds la tête ? Lâche-moi ! Dieu ! que tu me fais mal ! » Serrant bien ses poignets, je lui attirai les bras dans chacune de mes mains, derrière mon dos, comme des bras de brouette. Ensuite, appuyant avec force mon front sur son front, j'insistai :

— Veux-tu bien te confesser, malheureuse !

— Oh ! que tu me fais mal !

— Alors, ne mens pas : tu n'es pas la nièce de ton oncle ?

— Comme il te plaira! soupira-t-elle.

— Bon! Alors qu'est-ce que tu es pour lui?...

Je ressentais une jouissance atroce. Je souhaitais le pire, encore du pirc, toujours du pire!...

— C'est ton amant, hein?...

Pas de réponse!... Je cognai son front avec le mien. Pan!... Le bruit sec d'un maillet sur une boule d'ivoire...

— Tu as été sa maîtresse?

— Oui! fit-elle d'une voix expirante...

Elle avouait; ce n'était pas dommage.

— Bon! il t'a mariée avec moi pour se débarrasser de toi?... Hein?

— Oui!...

— Il t'avait séduite depuis longtemps?

— Oui!...

— Chez lui?

— Oui!...

Pan! un nouveau coup de maillet.

— Ah! n'essaye pas de me tromper, coquine! La présence de sa femme eût été, chez lui, un obstacle. Il t'a débauchée, au dehors, dans quelque bouge? Quoi?

— Oui! dans un bouge. Je t'en supplie, lâche-moi, tu me brises!...

— Patience! Il est venu plusieurs fois ici. Il t'a reprise encore? N'est-il pas vrai?... Chez moi!... Veux-tu bien?...

— Non! non! non! misérable! tue-moi plutôt!...

Elle me cracha à la face, et je lui sautai à la gorge. Cette dénégation inattendue et ridicule m'avait définitivement jeté hors de mes gonds. Mais qu'est-ce que ça lui faisait donc d'avouer cela de plus? Puisque je le désirais! Puisque j'avais soif d'amertume et de fiel! Puisque ma douleur était incurable et que, seule, une douleur nouvelle pouvait détruire la précédente!... Vous êtes-vous déjà brûlé? Mais brûlé sérieusement?...

En soufflant et haletant, il retroussa la manche de sa chemise; et, me désignant une énorme cicatrice sur son bras nu :

— Un jour, en allumant ma pipe, une goutte de phosphore bouillante jaillit jusqu'à cet endroit. La brûlure fut si cruelle, que, saisissant avec les pincettes un charbon incandescent, je me l'appliquai sur la région atteinte... Voilà mon caractère! Être *logique* avant tout, même à la façon de Gribouille... Que vous disais-je

donc? Ah! j'y suis!... Vous avez vu que l'inqualifiable hypocrisie de ma femme m'avait déterminé soudainement à l'étrangler. Que se passa-t-il au juste, durant cette seconde d'affolement? Je l'ignore. Mais, lorsque je revins à moi, j'étais étendu sur le plancher, à la renverse, et je regardais valser la rosace du plafond. Petit à petit, la vitesse de ce vertige diminua, et, dès qu'il se fut arrêté tout à fait, j'avais repris le complet usage de mes sens. Je fis un rapide examen de conscience. N'avais-je pas été trop vite et trop loin? Bientôt je m'abandonnai à cet état de trouble et d'égarement où vous m'avez trouvé ce soir à votre retour. J'étais peureux et désespéré. Mon épouvante d'apercevoir ma victime était telle que je n'osais détacher mes yeux de la rosace... Tout à coup, j'éclatai en sanglots, je criai : « — Marthe ! Marthe ! Qu'ai-je fait? Tu étais ma vie ! Ce n'est pas possible que je t'aie tuée ! Marthe ! je t'adorais ! je t'adore, Marthe !... »

Des larmes ruisselaient sur ses joues. Son regard resplendit.

— Non ! la trompette de la vallée de Josaphat ne mettra pas mon squelette debout, par une

6

impulsion plus subite, plus divine... Une voix me répondit... La musique des anges, mon cher monsieur. Dans l'alcôve, Marthe me souriait, m'appelait de ses lèvres vivantes. Oh! ses yeux ne gardaient pas une trace de colère ni de stupeur. Ils étaient fiers et tendres. Leur bleu souverain régnait tout alentour. Je bondis entre ses bras, je l'enveloppai, je l'envahis... Quelle épreuve! Quel délire triomphal!... Heure splendide!... Apogée sans rivale!... L'apothéose de notre amour, monsieur!... Pardonnez-moi l'évocation de ces circonstances si intimes; mais voici l'exact résumé de notre étreinte passionnée : une ardente plainte de douloureuse joie qui, exhalée de mon cœur, grondait au fond de sa bouche...

Dans la largeur de ses yeux que les pleurs, en y lavant la couleur du sang, avaient restaurés dans leur teinte verte et douceâtre, des rayures blanches comme la fine lisière des vagues couraient par instants et venaient mourir contre ses paupières mi-closes.

— Au matin, murmura-t-il, après l'avoir embrassée bien affectueusement, je lui dis : « — Je ne me rappelle plus rien de ce qui est survenu

hier entre nous. Toi, non plus! tais-toi! Tout est oublié, tout est supprimé. Je ne crois rien... Je ne sais rien. Toi non plus! Le passé est anéanti. Notre vie recommence, comme si nous ressuscitions. Tu es morte, cette nuit, et moi, je suis mort de ta mort. Maintenant, nous avons franchi le seuil d'un autre monde. Nous ne connaissons plus personne sur la terre... Nous ne reverrons aucun des tiens ni des miens. Est-ce convenu?... » Elle répliqua par un *oui* qui n'était point celui que j'espérais. C'était un *oui* des lèvres, passif, indéfinissable, décourageant. Dieu vous préserve, mon jeune ami, d'entendre ce *oui* là. Après tout, c'est peut-être celui de toutes les femmes. Chaque fois que la mienne m'a dit *oui*, j'ai eu le cœur serré; il m'a semblé que nous ne nous étions pas compris. Je l'ai forcée à se répéter. Et jamais je n'ai eu l'esprit libre, je n'ai senti sur quel terrain je m'aventurais que lorsqu'elle m'avait répondu : *non*!...

Il s'attarda à prononcer des *non* et des *oui*, avec des intonations féminines qu'il variait. Aux plis de son front, il était visible que ce fugace personnage remuait une litière de souvenirs et de pensées.

— En définitive, je n'insistai pas sur cette impression pénible. J'y mettais du mien... J'allai commander des caisses; je m'entendis avec un brocanteur, je confectionnai les malles. Bref, dans le cours même de l'après-midi, tous les objets de notre appartement, qui n'étaient pas emballés, se trouvaient vendus et emportés. Alors je déclarai à Marthe que nous partirions, à huit heures du soir, pour Londres. Elle fit : « *Bien!* » comme elle avait fait : « *Oui.* »

... Il y a un mois, nous sommes arrivés ici. Une agence m'avait déjà procuré des leçons de français, de grec et de latin... A la rigueur, cela aurait pu de nouveau marcher, tant bien que mal... Mais, allons donc!... Changez le pays, changez l'existence; vous ne changerez pas la femme! Faites tout ce que vous voudrez; il y a une chose que vous ne ferez pas : c'est que les yeux verts deviennent des yeux bleus; ni les yeux bleus, des yeux verts... Nous n'étions pas seulement installés à Oxford Circus, que déjà l'esprit de Marthe s'était réchappé. Je ne la menais nulle part, nous ne recevions personne. Elle n'entendait que ce que je lui disais, elle ne voyait que ce que je lui montrais. Et pourtant

aucune de mes façons de montrer et de dire ne la pénétrait. Je parlais, je m'agitais dans le désert. Oui ! l'âme de Marthe était comme une étendue de sable... Sable immobile dans notre chambre close. Mais si je la laissais s'approcher de la fenêtre ouverte, le vent de la rue aspiré par sa bouche et ses narines, insinué par ses petites oreilles, soulevait un simoun, dans son cerveau, entre ses tempes. Elle s'insurgeait, elle m'outrageait... Mais mon parti en était pris. Quand je restais au domicile, je ne la quittais pas des yeux. Si mes occupations m'appelaient en ville, je l'enfermais. Elle ne savait pas un mot d'anglais, ne possédait pas un penny. De quoi donc était-elle capable, à mon insu ou malgré moi !...

En proie à un brusque soupçon, il s'avança à ma rencontre, posa sur ma table ses deux poings fermés, et, fronçant les sourcils :

— A votre tour, monsieur mon voisin, ne barguignez pas. N'avez-vous pas communiqué un tant soit peu avec Marthe ?... Ne riez pas !... Je vous jure que ce n'est pas l'instant de rire !...

Il était très menaçant. La gueule de chien

réapparaissait dans son menton, ainsi que le rouge sanglant dans ses orbites distendus.

Je posai vivement la main sur la crosse de mon revolver. Les frémissements de mes doigts firent miroiter le canon de mon arme sous les rayons de la lampe. Sa physionomie se radoucit, et il s'excusa de sa méfiante question.

— Enfin, reprit-il avec un geste d'épuisement, comme si j'avais eu besoin de ça par-dessus le marché, depuis plus de deux semaines, des voix ont entrepris de me harceler nuit et jour, de me provoquer, de me menacer... En outre, je ne pouvais plus mettre le pied dehors sans être suivi. Partout où j'allais, je sentais quelqu'un à mes trousses. Tantôt un albinos, tantôt un nègre; souvent tous les deux à la fois. Je les observais du coin de l'œil. Si je me retournais prestement, bernique! mes deux persécuteurs avaient décampé!... Vous conviendrez que ces procédés étaient assez suspects. Donc, je projetai de filer en Amérique. J'étais épié, objecterez-vous? Eh bien! n'ai-je pas le droit de voyager avec ma femme? Qu'est-ce que toutes les polices du globe avaient à y reprendre? Imaginez-vous que

Marthe aurait bronché? Oh! que non! Je l'aurais tenue, bien tenue sous mon bras.

— Où va Monsieur? m'aurait-on demandé.

— Dans la lune, Monsieur le mouchard?

— Et Madame?

— Madame est ma femme, malotru que vous êtes! Elle m'accompagne de son plein gré. N'est-ce pas, chère amie? »

... Et, à la façon dont son coude aurait senti la pression du mien, je vous jure qu'elle n'aurait pas tergiversé. Par conséquent, tout s'arrangeait. Le malheur, c'est que Marthe m'a très mal accueilli, lorsque je lui ai annoncé ce nouveau déplacement. Nous avons eu plusieurs disputes, toujours de plus en plus âpres... Enfin, cette nuit... Ah! pourquoi ricanait-elle avec un air si glacial et si méchant?... Je ne peux pas supporter qu'on me brave!... C'est son horrible effronterie qui...

. . . .

IV

L'IDÉE et la parole lui avaient fait instantanément défaut. D'ailleurs, j'en savais assez pour reconstituer la suite et deviner le dénouement. Au moins, je n'eus pas l'inhumanité de prolonger l'interrogatoire de cet être lamentable, hébété par la fatigue et désormais moins bien renseigné que moi.

Mais quelle décision adopter à son égard? Devais-je ou non lui dénoncer l'abus impitoyable et indélicat que j'avais fait de sa crédulité?

Pour m'accorder le temps de la réflexion, je me dirigeai vers la croisée dont j'ouvris les persiennes.

Il était six heures et demie du matin. Une vague aurore s'ébauchait dans le brouillard.

Je retournai vers mon individu; je secouai sa torpeur, en l'invitant à déguerpir, avant l'éclosion du jour.

Cet avertissement exerça sur lui une action énergique.

— Vraiment, balbutia-t-il, vous ne voulez plus qu'on m'emprisonne? Quelqu'un m'a donc enfin compris!... Oh! merci... merci...

Je répliquai froidement :

—Vous allez vous réfugier, pour un moment, où vous voudrez; à l'autre bout de Londres, par exemple. Faites bien attention : jusqu'à midi, aujourd'hui, vous ne devez pas reparaître ici. Passé ce délai, vous pourrez revenir. Si vous préférez attendre demain ou après-demain, vous avez le choix. En tous cas, je vous réponds d'arranger vos affaires de manière à ce que vous ayez une complète sécurité.

Pour qu'il acceptât cette combinaison, naïve, je comptais sur sa faiblesse d'esprit, et aussi sur le grand air d'autorité que j'avais spécialement pris.

Le succès dépassa mon attente.

Il m'inspecta minutieusement et d'aussi près qu'un usurier intrigué par l'effigie d'une monnaie douteuse. Puis, paraissant accéder à mon conseil, il grommela :

— Je ne puis pas sortir dans cette tenue. Permettez-moi d'aller me vêtir.

— Non, m'écriai-je. Pas d'imprudence. Ne perdez pas une minute...

Et, dépouillant ma garde-robe en sa faveur, je lui fis endosser un vieux paletot. Je le coiffai d'une casquette de voyage.

Il atteignait déjà mon seuil, quand il me jeta en arrière un dernier regard, le plus étrange qu'il eût dégagé de ses yeux douceâtres et verts. Celui-là, je le verrai toujours.

Je surveillai sa descente. Bientôt mon oreille attentive perçut le cri sur ses gonds de la lourde porte extérieure, qui se referma bruyamment.

Je courus à ma fenêtre pour remarquer la direction dans laquelle il s'éloignait. Mais cela exigea quelques secondes. A mon arrivée, l'impasse était déserte.

Je n'avais plus qu'à parachever ma tâche.

Le plan choisi était très pratique. D'abord, en

ce qui me concernerait, je m'étais précautionné contre les récriminations dont ce toqué aurait pu m'accabler pour mon inqualifiable supercherie. Quand il effectuerait son retour, je serais définitivement parti, depuis trois bonnes heures, au minimum.

Restait ma voisine, à l'égard de laquelle j'avais un devoir strict à remplir. Il s'agissait de l'informer, en connaissance de cause, qu'elle avait jusqu'à midi pour décider si elle aimait mieux attendre le retour de son mari ou se réfugier dans sa famille.

Parfaitement. Je mettrais mes services à sa discrétion, soit qu'elle eût besoin d'un secours matériel ou d'une aide morale.

Au récit de ses infortunes, tout mon ressentiment contre elle, toute ma futile animosité s'étaient évanouies. En évoquant de nouveau son image, je n'y revis plus que la fugitive expression de détente dont j'avais saisi l'éclair.

J'allais donc retourner auprès d'elle.

Avec un soin irraisonné, j'arrangeai un peu mes cheveux devant un miroir; je lissai mes moustaches. Quelle espèce de femme était-ce en fin de compte? Fort belle, à coup sûr! Ver-

tueuse? Eh! eh! Un drôle de regard!... Drôle d'histoire aussi que celle de l'oncle!... Est-ce que, par hasard, son genre d'existence lui plaisait? Souvent, les femmes...

A quoi bon dissimuler mon vœu de me trouver en rapport avec une créature passablement déshonnête, puisque ma faute suprême n'est pas là?... Et puisque j'avais vingt ans!...

Si elle faisait un effort plus significatif que le premier pour me retenir, resterais-je? Et si elle ne me retenait nullement, ferais-je un effort pour rester?...

J'étudiai mes yeux. Ils étaient bleus aussi, comme les siens.

... Après avoir vainement fouillé dans mes poches, je me rappelai que j'avais négligé d'ôter, de leur serrure, la clef de mes voisins.

Au moment de traverser le palier, qui commençait à s'éclaircir un peu sous son toit de vitres, je découvris que leur porte était entrebâillée. Presque aussitôt, on la referma en dedans; mais j'avais eu le temps d'apercevoir une jambe de pantalon jaune qui m'avait déjà apparu dans cette position, pour disparaître de même...

Je bondis jusqu'à cette porte : la clef était maintenant retirée.

La lumière se fit instantanément dans mon cerveau. Quoi de plus simple à comprendre?

Le mari était revenu!

Une fois en bas de l'escalier, après avoir tiré les verrous de la grande porte, il s'était ravisé.

Peut-être même avait-il feint d'effectuer son départ pour que je lui laissasse la paix...

A présent qu'il était dans la place, que pensait-il? Que disait-il? Que faisait-il?...

Le battant de grosse horloge se remit en mouvement dans mon cœur.

J'écoutai... Aucune voix, aucune rumeur... Pourtant le prétendu criminel avait dû éprouver une rude surprise!...

Eh mais!... Pourquoi pas? Voici que le retour du soupçon que j'avais été dupe d'une comédie prolongée me rendait toute ma malveillance.

En somme, si surprise il y avait, le gredin était habitué aux émotions de cette qualité. Il venait de m'en narrer éloquemment la conclusion naturelle. Conclusion enviable, certes, et salutaire...

Puisque telle était leur manière de s'amuser!

Qu'avais-je à y voir, après tout? Un scandale? Merci!

Sur ce, je réprimai mal un juron. Serais-je assez idiot pour continuer à monter la garde devant cette porte infranchissable?... Tandis qu'eux... Et je grognai les mots d'*apogée*, d'*apothéose*; que sais-je encore?

Obéissant à la funeste impressionnabilité de la jeunesse, je rentrai chez moi, jaloux, accusant le sort, irrité comme si l'on m'eût fait tort de quelque chose ou dépouillé d'un bien légitimement acquis. Et je me hâtai de préparer mes bagages, en maugréant.

V

Il y avait déjà trois jours que j'étais à Cambridge, où divers sujets d'études m'avaient appelé.

A la tombée de la nuit, je m'en revenais de la bibliothèque du Magdalene's College, lorsque le besoin de me réchauffer par une boisson bouillante me conduisit dans un bar.

Près du comptoir un groupe de cockneys devisaient gaîment. L'un d'eux se tournant vers un consommateur qui parcourait son journal, à l'écart :

— Ohé ! Jim, cria-t-il, parle-t-on encore de cette affaire d'Oxford Circus ?...

Ces mots et le quartier désigné me firent dresser les oreilles.

Celui qui lisait, un vaste et très solennel personnage, étendit ses bras avec toute l'ampleur qu'il faut pour déployer une grande feuille et la reployer dans une position voulue.

— Ah! ah! annonça-t-il joyeusement... Nouveaux détails!!! Mobiles du crime!!! Une petite rectification!!! Le nom de l'assassin!!! Son suicide!!!

— Bravo! Jim! répliqua-t-on de toutes parts. Lisez-nous cela.

On fit cercle autour de Jim. Je m'approchai autant que possible.

« ... D'après les renseignements complémentaires qui nous parviennent, le nom authentique de l'assassin est toujours inconnu; et probablement on ne le saura jamais; car il a réussi à se pendre dans sa prison, emportant ainsi son secret dans la tombe. On se perd également en conjectures sur les mobiles du crime, car le propriétaire du coupable a déclaré que son locataire faisait très bon ménage avec sa femme... »

Un murmure de désappointement éclata.

Quelqu'un railla l'incapacité de la presse. Moi, je suffoquais.

Jim poursuivit :

« Ajoutons que le nombre de coups de couteau, constatés sur le corps de la victime, était, non pas de vingt-deux, — ainsi qu'on l'a exagérément prétendu, — mais bien de vingt et un. »

A cette affirmation, je faillis lâcher un cri, et je flageolai sur mes jambes.

Vingt et un !

C'était le chiffre fatal, inéluctable, que j'avais inventé. Dans un tourbillon de souvenirs, je revis mon agenda abandonné par moi sur son clou, et la date du 21 décembre qui y était sans doute restée, sinistre, impassible, contre le mur.

De droite et de gauche, des mots de situation partaient sur l'affaire. Toutes mes idées s'effaraient. Je ne savais pas plus où demeurer ni fuir qu'un lièvre blotti qui entend des coups de feu partir tout alentour.

L'important Jim termina ainsi sa lecture :

« Ce qui avait pu tromper, au premier abord, sur le total des blessures, c'était que l'une d'elles, et la seule qui fût mortelle selon l'avis des méde-

cins, paraissait double, à cause de sa position entre les deux yeux... »

— Non, interrompis-je, sous l'influence d'un délire, il n'y a pas cela! Il ne peut pas y avoir cela!

Mon air devait être tel qu'on me traita comme un homme ivre. Le patron de l'établissement me poussa délicatement vers le trottoir. Je ne résistai point; j'étais inerte, hagard...

Longtemps, longtemps, je séjournai anéanti sur le banc d'un square. Je reconstituais, une à une, toutes les scènes du meurtre...

Le fou s'était avancé vers sa femme, l'esprit prévenu par la description hideuse que j'avais imaginée. Il était certain du spectacle qui l'attendait. Il y était préparé... Mais, ne retrouvant rien qui fût conforme à son inébranlable conviction, il s'était cru la dupe d'une illusion des sens. Alors, avec sa *logique*, il s'était donné la satisfaction de ramener matériellement les choses dans l'état convenu.

Oui, c'était évident, il avait débuté par le coup décisif, au centre des yeux, de ces yeux bleus qui l'importunaient, qui l'influençaient, qui *différaient de ses yeux verts*. Puis, par acquit

de conscience, par dilettantisme, par *logique*, il avait rabattu vingt autres fois son couteau, mathématiquement, artistiquement...

Le poids de ma culpabilité m'écrasait. Je reconnaissais en moi le véritable auteur de l'assassinat. Quoique n'ayant rien conseillé ni souhaité, malgré mon absence d'intention et de participation, je sentais bien que j'étais la vraie cause du mal.

Et pas une excuse avouable, sinon mon goût pour les boutades, et un caprice de ma fatuité mesquine!

C'était là le point de départ. Résultat : un cadavre avec vingt et un coups de couteau!

J'étais accablé par le désespoir. Je méditais tantôt de me suicider, et tantôt de consacrer toute mon existence flétrie à de bonnes œuvres. C'est certainement l'heure de ma vie où j'ai été le meilleur.

Mais, tout à coup, je réfléchis que peut-être une accusation de complicité me menaçait...

Le meurtrier avait dû parler de moi avant de se tuer, bavarder, dénoncer mon rôle. Comment la justice interprèterait-elle ma conduite? Défavorablement, sans le moindre doute.

Et tous mes souvenirs d'erreurs judiciaires défilèrent dans ma mémoire, avec l'appréhension des responsabilités qu'est libre d'attribuer, même à un innocent, la magistrature implacable.

L'instinct de la lutte me réconforta. Je bannis les remords. Et à l'idée que je les opposais à d'autres, il me vint mille défenses que je n'avais pas su m'opposer à moi-même.

A cette occasion, je relevai une circonstance qui risquait de me nuire. Pourquoi avais-je soldé mon loyer et quitté les lieux, quelques heures après l'attentat? Cela pouvait fournir prétexte à des commentaires.

Je résolus de repartir, sans délai, pour Londres, afin de bien établir ma quiétude et ma bonne foi.

En écrivant ces lignes, je ne me dissimule pas que le lecteur se divertira aux dépens des dangers factices et des moyens d'y parer que je concevais au milieu d'une alarme aussi chaude. Néanmoins, je ne suis pas, encore aujourd'hui, très convaincu d'avoir dépassé la mesure du vraisemblable.

VI

A Oxford Circus, quand je me présentai devant la maison de l'impasse, le propriétaire se tenait sur le pas de sa porte, digérant son déjeuner dans un majestueux pardessus de fourrure.

Il m'adressa son bonjour accoutumé. Son aspect n'avait rien de content ni de mécontent. Il jouissait de cette paix indifférente que j'avais toujours remarquée en lui vers la moitié du cours de ses loyers. C'était sa mine du *jeudi*, lorsqu'il traversait cette phase de temps mixte où son visage, ayant perdu la joie de s'être fait payer pour la semaine précédente, n'était pas encore envahi par l'inquiétude du terme prochain.

Son accueil me déconcerta ; je m'étais plutôt préparé à fournir des ripostes que des interrogations.

— Allez-vous bien ?

— Comment ! Vous voilà déjà revenu ?

— Oui.

— Tant pis que votre logement soit déjà loué ! Je vous l'aurais réservé, si j'avais pu me douter de votre prompt retour. Par Dieu ! vous étiez un bon locataire, au moins, vous !...

L'allusion était transparente. J'espérai une suite ; mais il s'en tint là.

Alors, moi :

— Il s'en est passé de belles, ici, depuis mon départ !

— Ah ! je suis las d'en causer !... Savez-vous bien qu'il n'en faudrait pas davantage pour déprécier un appartement ?

Je souhaitais qu'il en arrivât directement au fait. Je me rongeais le cœur, tandis qu'il retombait dans son flegme imperturbable. Je ne trouvais rien à dire.

Enfin cette locution stupide me monta aux lèvres :

— Ainsi, *ils* ne sont plus là ?

— En vérité, je n'ai pas été fâché qu'*ils* débarrassent mon immeuble. Je leur avais loué beaucoup trop bon marché. Je puis bien vous l'avouer, maintenant; *ils* payaient 10 shillings de moins que vous. Aussi, je n'ai pas eu de peine à les remplacer avantageusement.

Ses longueurs me faisaient piétiner de rage. Soudain, sa monomanie de propriétaire lui suggéra ceci :

— A propos, il vous avait volé des vêtements. Quand les agents l'ont emmené, la fille de chambre a reconnu votre bien, et elle s'est écriée : « Divin Seigneur ! c'est la redingote de son voisin qu'il a sur le dos. Voyez un peu comme elle est ensanglantée ! »... Mais qu'avez-vous ? Vous devenez tout pâle...

— Ah !... Et n'a-t-il pas ?... Bien entendu, il n'avait rien à répondre !

— Si fait... Si... Il s'est d'abord chatouillé le nez... Et puis, il a vociféré... Mais laissez-moi donc me rappeler...

Je m'appuyai au mur. Là, m'étant raidi, je me sentais ferme comme un roc.

— Attendez donc ! Oui, c'est justement cela. Pendant qu'on le jetait dans le cab, il s'est

exclamé : « Mon voisin, dites-vous ? Est-il chez lui ? Au nom du ciel, il faut que je lui parle ! » ... Comme les deux constables n'étaient pas d'humeur à flâner, ils l'ont un peu rudoyé... « C'est bon, c'est bon, a-t-il fait; j'aurais pourtant bien voulu lui poser une petite question, à mon voisin, une toute petite question. »

— De grâce, achevez ! murmurai-je d'une voix éteinte.

— Attendez donc !... oui, c'est justement cela. La voiture roulait déjà, quand il s'est encore penché malgré tout en dehors, et qu'il m'a crié : « Mon voisin !... Vous lui demanderez de ma part s'il n'est pas un blagueur, un damné blagueur ? »

...Singulière commission, n'est-il pas vrai ? honorable Monsieur. Pardonnez-moi de l'avoir remplie... Il avait la cervelle dérangée. Où diable a-t-il déniché, dans un semblable moment, une préoccupation aussi grotesque ? D'autant qu'il ne vous connaissait même pas, hein ? Il ne vous avait jamais vu ?

— Jamais ! m'écriai-je en tremblant.

J'étais terrifié en recevant la preuve que le coupable, malgré le désordre de ses idées, s'était

parfaitement souvenu de moi. Avait-il été soumis à l'interrogatoire du magistrat avant de se suicider ? Que lui avait-il raconté ? Une frayeur folle d'être compromis dans cette lugubre histoire m'avait ressaisi. Je ne pensais plus qu'à la fuite.

J'avais pris lestement congé de mon propriétaire, lorsqu'il me rappela.

— Se peut-il que vous ne l'ayez jamais rencontré ?

J'eus un geste de méfiance et d'irritation qu'il remarqua.

— Oh ! se dépêcha-t-il d'ajouter, je vous pose cette question parce que, s'il vous avait été agréable de voir comment *il* était ?... Vous savez, souvent on aime à dire d'un individu célèbre : « Un tel ! je l'ai très bien vu ! Voici comment il était ! » Et comme précisément vous demeuriez à côté de lui, raison de plus. Mais est-il possible que vous ne l'ayez jamais croisé dans l'escalier ? En vérité j'ai peine à le croire !...

— Adieu ! fis-je.

Et je m'éloignai vivement dans la peur qu'il ne se remémorât certaine conversation que nous avions eue, un matin, sur certain incident.

Mais il ne se tint pas pour battu ; et, se ser-

vant de ses larges mains comme d'un porte-voix improvisé :

— ... Pour un shilling... Au musée Tussaud... vous pouvez vous offrir le coup d'œil... *Il* est très bien reproduit. *Elle* aussi... C'est frappant... J'y ai mené la femme et les babies...

J'étais déjà loin.

Mon premier soin fut de retirer ma valise de la consigne où je l'avais déposée, et d'aller m'informer du plus prochain départ pour le paquebot de Douvres.

Montre en main, je devais patienter pendant cinq mortelles heures. Comment et où passer ce délai interminable ?

Au milieu de ma perplexité maladive, l'instinct de la conservation m'avertit que l'intérieur des gares était soumis à un perpétuel espionnage, et qu'il me fallait éviter de séjourner dans cette atmosphère périlleuse pour un homme dans mon état.

Je gagnai la rue, avec la vague intention d'y errer à l'aventure.

Le galop de mon imagination emportée traversait le tumulte ambiant, en n'y percevant que des sons infinis et confus.

Le crépuscule tomba. Les lueurs des becs de gaz surgirent, comme des étoiles, dans la vapeur épaissie du brouillard. Je marchais, je marchais, rayonnant toujours dans un même périmètre.

Enfin, je marchai jusqu'à ce que le hasard de mes pas m'eût conduit devant une façade brillamment éclairée. Je levai la tête : c'était le musée Tussaud !... D'énormes affiches, toutes consacrées à *mon* affaire, stimulaient la badauderie publique.

Je me sentis le jouet de la fatalité, en même temps que j'éprouvais cet attrait irrésistible qui fascine les coupables et les détermine à affronter le spectacle de leur exploit ou de tout ce qui s'y rapporte.

Beaucoup de passants entraient. Je les imitai.

Je parcourus d'abord les salons, sans rien voir de ce qui m'entourait, l'esprit épouvanté et cabré, mais constamment dirigé par une puissance inconnue, et forte comme des doubles rênes.

Quand j'eus franchi la galerie des Souverains, j'essayai de retourner en arrière. Mais, impossible : j'étais guidé tout droit vers le caveau des Horreurs.

Fendant les premiers groupes de visiteurs, je

descendis, sans rien apercevoir encore ; je fus effroyablement cinglé par la voix mince et les souples explications d'un barnum :

— Observez, Mesdames et Messieurs, la situation choisie par l'éminent artiste qui a modelé la cire de ces figures. La victime est déjà frappée de vingt coups de couteau... Son sang coule par autant de blessures ; mais elle vit encore. Voici le moment où le monstre va lui porter le vingt et unième coup, le coup mortel, entre les deux yeux.

Saisi par l'engrenage de la foule, je tentai un effort prodigieux pour reculer ; mais je n'obtins aucun autre résultat qu'un coup de poing sur la nuque, lancé par un anonyme.

L'explicateur reprit son rôle impitoyable.

— Observez, Mesdames et Messieurs, l'heureuse disposition de la scène qui permet aux deux personnages de faire face au public et de montrer tous les détails de leurs physionomies... Observez la beauté des yeux de la victime, leur expression ferme et énergique... Observez les yeux inconscients du monstre où perce néanmoins l'expression d'une volonté méthodique...

Cette fois, je me sentais bien perdu. Je ser-

rais convulsivement les dents, par peur de me trahir ; mais j'avais le sentiment que ma dernière heure allait sonner.

Ah ! du moins, s'*ils* avaient été placés de profil, se regardant l'un l'autre. Mais, lorsque la ligne de leurs yeux maudits heurterait celle des miens, j'étais certain de succomber à ce choc.

—La ressemblance est garantie...» entendis-je encore.

Et tout d'un coup, par une brusque poussée, je fus jeté au premier rang, le nez sur la barrière. Je n'avais pas eu seulement le temps de fermer mes paupières...

Oui, les deux têtes de cire me regardaient fixement. Oui, c'étaient bien leurs traits. La mâchoire proéminente de l'homme ! Le pur et gracieux ovale de la femme !...

Mais, après un court éblouissement que ma résignation avait accueilli comme les affres de la mort, un sang-froid miraculeux et vainqueur se remit à courir en mes veines.

D'où me venaient cette vigueur inespérée et ce calme surhumain devant ces deux visages étonnants d'exactitude et de vérité tragique, devant ces regards auxquels il ne me semblait

plus manquer que la vie pour me reconnaître et m'interpeller amèrement ?

... Tandis que, doutant de la réalité, je tâtais avec stupeur mes membres, à une petite distance de moi, un spectateur chuchota quelque chose à l'oreille du barnum.

Ce dernier alla examiner de près les figures ; et, se retournant :

— En effet, dit-il, l'artiste a commis une légère erreur. Pensez donc : la livraison a été exigée dans les vingt-quatre heures ! Dans son empressement, il aura mêlé les deux paires...

Ces simples mots furent, pour moi, une révélation d'un immense intérêt. Avant même d'avoir constaté l'indéfinissable cause de ma sécurité, je la devinai.

Ces deux regards, que je bravais encore si impudemment, n'étaient point les regards qui avaient eu, sur moi, jadis, une si néfaste influence, et dont la réminiscence est encore dardée au fond de mon incurable mélancolie.

Par une confusion providentielle, — d'où l'on peut tirer une mystérieuse leçon et la moralité de cette histoire, car elle donnait aux héros un air magique d'apaisement qui contrastait avec le

drame introduit dans leurs gestes, — le modeleur s'était servi de verres désassortis pour garnir les orbites de l'une et l'autre création de cire.

Le mari et la femme avaient, chacun, un œil vert et un œil bleu.



LA SAGESSE

DE

KOUKOUROUNOU

A ÉTIENNE GROSCLAUDE.



LA SAGESSE

DE

KOUKOUROUNOU

FANTAISIE COLONIALE

I

INTERPELLÉ à la Chambre des Communes, dans la séance du 31 février dernier, le Chancelier de l'Échiquier concluait en ces termes :

«... — Ce que je puis hautement affirmer,

c'est que des ordres énergiques ont été déjà transmis au capitaine Footsomewhere, ce vaillant pionnier de la civilisation dans l'Afrique équatoriale. Le Parlement peut avoir l'assurance que l'Angleterre manifestera, contre tous, sa résolution de maintenir *la légitimité de ses droits sur la Côte d'Ivoire.*»

A Paris, vers la même date, du haut de la tribune du Palais-Bourbon, le ministre des Affaires Étrangères s'exprimait de la sorte :

«... — Certes, il serait téméraire d'indiquer aujourd'hui plutôt qu'hier ou que demain, l'attitude finale que le Cabinet songerait à adopter sur n'importe laquelle des questions actuellement pendantes de la politique coloniale. (Très bien!... Bravo!... Assentiment général)... Néanmoins, nous sommes en mesure de proclamer dès à présent que nous saurons faire respecter *les droits imprescriptibles de la France sur la Côte d'Ivoire*. Notre résident, M. Taupin, va recevoir des instructions précises sur ce point qui intéresse, au suprême degré, la marche du progrès humain.» (Rumeur prolongée à droite, à gauche et au centre.)

Ces deux déclarations solennelles répon-

daient à une note du *Diario Popular*, ainsi conçue :

« Aucune puissance ne s'aviserait de contester *les droits antérieurs du* Portugal sur *la Côte d'Ivoire.* »

Quelques jours plus tard, le bulletin de l'*Indépendance Belge* débutait par l'insinuation suivante :

« *Les droits exclusifs que la Belgique* vient d'acquérir sur la *Côte d'Ivoire...* »

Les droits de l'Europe sur l'Afrique constituent, après celles de la vapeur et de l'électricité, la plus grandiose découverte du XIX[e] siècle. Tout l'honneur en revient à la diplomatie contemporaine. Lorsque assez de puissances ont jeté assez de leur dévolu sur assez de territoires du Continent Noir, un congrès se réunit. La flibusterie internationale y reçoit une consécration cérémonieuse. Entre voisins de table, autour du tapis vert, on se passe, comme des assiettes de dessert, tous les droits imaginables sur le *Niger*, le *Nil* ou le *Congo*. Parfois, cependant, on se dispute ces droits avec aigreur ; on se les vend ; on se les échange. Il advient aussi qu'on les superpose les uns aux autres ; ce qui rappelle cette

complainte des nourrices, dont les bébés tirent leurs premières notions d'équité. Vous souvenez-vous?... « Biquette ne veut pas marcher. Il faut chercher le Chien pour mordre Biquette. Le Chien ne veut pas mordre Biquette. Il faut chercher le Loup pour manger le Chien. Le Loup ne veut pas manger le Chien, etc. » Cette naïve berceuse développe successivement les droits du bâton sur le loup, du feu sur le bâton, de l'eau sur le feu et de l'éponge sur l'eau. Évidemment, les droits de l'Europe sur l'Afrique mériteraient la place d'honneur dans ce *Corpus Juris* enfantin.

Quoi qu'il en soit, enhardis par le langage ferme et net de leurs divers gouvernements, une foule d'industriels prirent leurs dispositions pour l'extension commerciale, dont le monopole leur était garanti, et qui devait seconder l'épanouissement du génie chrétien parmi tant de populations misérables et plongées encore dans les ténèbres de l'idolâtrie.

Plusieurs maisons d'Anvers s'absorbèrent dans le *retapage* des vieux chapeaux à haute forme, à l'égard desquels les populations sauvages poussent, jusqu'au fétichisme, l'esprit de clientèle.

A Lisbonne, les forgerons et les cordiers reçu-

rent d'importantes commandes de liens qui étaient destinés à favoriser l'essor des transactions entre marchands d'esclaves.

Sur les marchés de Nantes, de Marseille et de Bordeaux, on vit soudain apparaître cinq étoiles, au goulot des bouteilles neuves d'une eau-de-vie d'exportation, qui était consciencieusement composée par un mélange proportionnel des acides tartrique, acétique, tannique et sulfurique.

Enfin, à Norwich, sous la raison de « Société pour l'exploitation de la Côte d'Ivoire (limited) », les frères Tripotson construisirent une immense usine, ayant la forme d'un triangle rectangle, dont chaque côté abritait une entreprise distincte : *Tabacs*, *Poudres*, *Armes*. Et, les commanditaires affluant, on adjoignit bientôt, avec un soin géométrique, des édifices parallèles, perpendiculaires et obliques. Si bien que les toits de l'affaire Tripotson and C°, hissés jusqu'aux nues, semblaient avoir été ainsi surélevés et alignés pour démontrer le problème du carré de l'hypoténuse aux habitants de la lune.

II

Il convient d'exposer, sans plus tarder, l'état de la Côte d'Ivoire, dont il s'agit ici; car il y a autant de Côtes d'Ivoire en Afrique qu'il y a de Villeneuve en France et de Newport en Angleterre.

C'est une mince bande de terre, limitée au sud par une mer furieuse de sa lutte éternelle contre les récifs, fermée au nord par des forêts impénétrables et fertiles en serpents verts, dont les anneaux se confondent avec le feuillage. A l'est et à l'ouest, s'allongent des pelouses étranges dont l'herbe déchire les jambes comme une griffe de tigre, et des lagunes pestilentielles dont l'eau

saumâtre est le réservoir naturel du typhus, de la dyssenterie et de l'éléphantiasis.

Au centre de cette solitude, une région habitable, qui n'a pas plus qu'une lieue de superficie, forme le royaume de Sotokoto.

En l'espèce, les droits de l'Europe sur cette contrée de l'Afrique avaient, pour unique base, le résultat d'audiences accordées successivement par le roi du pays, un certain Koukourounou, à un major anglais, à un missionnaire portugais, à un contrefacteur belge et à un médecin français. Aux projets de traité que chacun de ces personnages avait soumis au roi, celui-ci s'était borné à répondre par un geste, fréquent plutôt chez les gens civilisés et fruit d'une culture exceptionnelle, qui est inspiré par l'idée de frotter une allumette sur la partie supérieure du pantalon. Or, Koukourounou ne possédant ni allumettes ni pantalons, les plénipotentiaires avaient logiquement déduit, de cette manœuvre familière, qu'elle exprimait l'approbation la plus chaleureuse et une aspiration manifeste vers les réformes sociales.

Le roi Koukourounou régnait sur trois cents nègres environ des deux sexes, auxquels se joi-

gnait une population flottante d'un millier de singes. Il habitait une hutte conique en grosses pailles, close avec un rempart d'euphorbes vénéneux, au milieu du village où ses sujets s'abritaient sous des toits de boue soutenus par des branchages. La nourriture habituelle de ce monarque débonnaire était de chenilles frites, de sauterelles crues, de dattes et de millet. Son abondante chevelure blanche et son collier de barbe également blanche paraient sa noire figure d'un grand air de majesté. A distance, il ressemblait au fourneau artistique d'une de ces pipes culottées qui se présentent, aux étalages, dans une garniture d'ouate. Koukourounou vivait en compagnie de ses dix-huit femmes et de leurs soixante-douze enfants.

Le seul conseiller qu'il admit dans son intimité était un vieux gorille, dont le physique rassurait ses tendances à la jalousie conjugale. Ce primate, qui avait regagné la côte à la faveur d'un naufrage, méritait son surnom de « l'Explorateur », par sa science et ses voyages de circumnavigation. Il avait joué jadis un rôle célèbre dans les cirques de Berlin et de Chicago; et, par l'aisance de ses manières, il en imposait

à son souverain, auquel il réussissait à faire partager ses vues. Les vues de l'Explorateur consistaient surtout à bâiller du matin au soir, à devorer tout ce qui lui tombait sous la patte, et à grimper dans les branches, au-dessus du vol des moustiques, dès qu'il était temps de la sieste.

L'existence de Koukourounou avait été paisible et heureuse jusqu'à l'époque où deux étrangers, débarqués à quelques lunes d'intervalle avec un déploiement de force tapageuse et terrible, s'étaient installés dans son royaume pour y représenter deux faces de l'autorité européenne.

Dans l'obscure cavité qui lui servait de conscience, le roi se rendait parfaitement compte que le capitaine Footsomewhere et M. Taupin étaient les ennemis naturels de sa dynastie et qu'ils rivalisaient de zèle pour la détruire, chacun à son profit. Aussi ne pouvait-il apercevoir l'un ou l'autre de ces individus, sans être aussitôt pris furieusement de son tic d'allumeur imaginaire d'allumettes idéales; ce qui, pour des yeux moins prévenus que ceux des intrépides colons, signifiait clairement que Koukourounou était de très mauvaise humeur parce que quelque chose lui démangeait quelque part.

On sera suffisamment renseigné sur le caractère du *résident anglais*, en sachant qu'il était raide et haut comme une potence, et que son grade de capitaine lui avait été conféré par le chef de l'Armée du Salut.

Quant à M. Taupin, parisien de naissance et décavé par habitude, c'était ce que vingt ans de *boulevard* laissent d'un homme élégant, spirituel et robuste. Ce reste avait eu naguère des succès comme sportsman ; il avait aussi montré de la poigne dans un court sous-préfectorat, et s'était mêlé d'aquarelles non sans agrément. Mais, en toutes circonstances, un penchant immodéré pour le beau sexe avait interrompu ses efforts et brisé sa carrière. Pour les lecteurs curieux de connaître la cause qui avait amené M. Taupin à la Côte d'Ivoire, je me contenterai de citer la fin d'une conversation qu'il tenait, huit jours avant son départ, avec un ancien camarade de collège :

... « — Non, mon vieux, répliquait ce dernier, non, je ne te prêterai pas un radis. Je te considère comme un bon garçon ; mais tu es carottier, fainéant et noceur... Tout ce que je peux faire pour toi, c'est de te recommander très chaudement au Ministère. On te casera au

loin, par exemple en Afrique, avec six mille francs d'appointements. C'est plus qu'il ne t'en faudra là-bas où tu ne subiras pas le moindre entraînement vers ta dépense favorite : aucune jupe ne t'y tournera la tête ; car les habitants de ces pays vont tout nus, de telle sorte que tu ne discerneras même pas les hommes, des femmes... »

. . . .

III

Un matin d'août, sir Footsomewhere se présentait à la porte du roi, très pressé de constater l'effet produit sur la cour, par les présents qu'il y avait envoyés la veille. Conformément à sa mission de propager la religion réformée, il avait fait porter au roi quinze Bibles traduites en Sotokoto, et imprimées, par un ingénieux raffinement, en lettres blanches sur fond noir. Il avait également donné de la part de Sa Gracieuse Majesté, cinquante fusils et une caisse de cartouches.

A propos de ces derniers engins, le capitaine, au moment d'entrer, se demandait encore

s'il serait sage d'en expliquer le dangereux maniement. Mais, dès qu'il eut franchi le seuil royal, ses doutes s'évanouirent et firent place à la plus intense frayeur.

En effet, une rangée de fusils avait été brusquement abaissée dans sa direction; et vingt têtes menaçantes le couchaient en joue. Sur le cri violent de protestation que laissa échapper sir Footsomewhere, le gorille fut le premier à se remettre au port d'arme; le roi et ses dix-huit épouses s'empressèrent de suivre son exemple. Puis Koukourounou, pour rassurer la mine bouleversée de son visiteur, s'écria en éclatant de rire :

« — C'est l'Explorateur qui nous a appris à nous amuser avec ça... »

Le vieux singe s'inclina et grinça modestement des dents. L'exercice de la carabine avait été la base de ses anciens succès dans les tours gymnastiques. Le spectacle de l'arsenal, offert à la couronne de Sotokoto, avait ravivé les souvenirs de sa jeunesse aventureuse : il avait porté « arme », présenté « arme », chargé en douze temps; et aussitôt son entourage, mû par cet instinct d'imitation qui caractérise la race hu-

maine, l'avait *singé*, si j'ai le droit de m'exprimer ainsi. Mais l'Explorateur, dont l'horreur à l'égard des détonations n'était jadis vaincue qu'à coups de fouet, s'était abstenu de démontrer l'usage de la gâchette ; heureusement pour sir Footsomewhere, qui ne dut alors son salut qu'à cette répugnance particulière.

A force d'amabilités et de remerciements, Koukourounou fit oublier au capitaine le singulier accueil dont il avait été gratifié ; et, lorsque celui-ci prit congé de son noble hôte, il était radieux et plein de sécurité dans l'avenir de son vaillant apostolat, sur la Côte d'Ivoire.

Non loin du palais, sir Footsomewhere se croisa avec M. Taupin qui venait, à son tour, présenter ses hommages au souverain, et recueillir les témoignages de gratitude bien acquis par des cadeaux concurrents.

Les deux Européens avaient pour principe de feindre, l'un envers l'autre, avec l'aménité la plus gracieuse, une franche sympathie.

« — How do you do? » dit l'Anglais, en donnant une vigoureuse poignée de mains à son rival.

« — Pas mal... Et vous?... »

« — Il pleut plus aujourd'hui qu'hier » reprit le capitaine.

« — Oui, répondit sentencieusement M. Taupin, mais je crains qu'il pleuve encore davantage demain... »

La pluie qui, dans ces parages, règne sans interruption durant huit mois de l'année, était effectivement le sujet de conversation qui devait leur venir le plus vite à l'esprit. Et, d'ailleurs, sous tous les climats, la pluie ne fournit-elle pas, aux causeurs les plus distingués, un fonds de propos toujours achalandé ?

... Koukourounou laissa le résident français séjourner longuement dans le cloaque qui lui servait d'antichambre. Enfin il le reçut, mais d'une façon glaciale. A la vérité, le roi s'était bien ceint la taille d'un parchemin illustré du sceau de la République, qu'il portait en guise de caleçon pour lui faire honneur. Seulement, avec une moue dédaigneuse et des mots sarcastiques, il se plaignit d'un autre don sur lequel il s'était cassé une dent en essayant de mordre.

M. Taupin comprit qu'il s'agissait d'un buste présidentiel en biscuit de Sèvres, et ne put que se courber devant le courroux royal.

Du reste, il était mal à l'aise pour s'excuser, en protestant d'un dévouement inaltérable; car il savait Koukourounou instruit de ses manœuvres politiques qui tendaient, suivant les instructions de la métropole, à soutenir l'opposition, à chercher appui dans le parti libéral. A cet effet, M. Taupin avait de fréquents conciliabules avec la jeunesse turbulente et les mécontents. De plus, il entretenait des intelligences auprès d'un certain nombre de singes, contingent pauvre, industrieux et batailleur, dont l'excès d'imagination et de mouvement était un motif de perpétuelles alarmes pour la bourgeoisie nègre.

Aussi M. Taupin se dépêcha-t-il de saisir un prétexte qui lui permît de se retirer.

Pour oublier ses perplexités et changer le cours de ses méditations, il alla décrocher, dans sa case, un cor de chasse, qui lui était resté d'une folle soirée de mi-carême, et dont il avait su constamment empêcher la saisie, en lui attribuant la qualité d'instrument de travail. Ainsi muni, il gagna la lisière de la forêt proche, et s'installa tranquillement sous un arbre à bœurre.

Tandis qu'il sonnait gravement de la trompe, des pas pesants tournaient autour de lui sous la

futaie; des muffles innocents de grosses bêtes apparaissaient entre les ramures des acacias et des baobabs. C'étaient des cerfs confiants, des sangliers curieux, des biches sensibles à l'harmonie... Et M. Taupin réfléchissait à l'influence variable de la musique sur les ruminants, suivant les latitudes. Il sentait que son auditoire animal, à l'inverse du gibier civilisé, se conformait vraiment au vœu d'amour de la nature qui n'a si bien marié les chants du cor et les échos des forêts que pour le calme et le délice de tous les êtres...

Soudain, les feuilles s'écartèrent en face de lui, et une jolie petite négresse apparut, en souriant.

Le Français reconnut Tioli, la plus jeune fille de Koukourounou. Sa peau, d'un noir très clair, était d'un ton chaud et rougeâtre aux jointures. Ses yeux brillaient comme des diamants noirs. Ses cheveux tressés, de chaque côté des tempes, étaient tenus par une bandelette de cuir fauve, brodée de coquillages. Elle avait un collier de perles, et, à l'oreille droite, un anneau d'or.

M. Taupin, toujours galant, se leva et fit mine de baiser une main tendue vers lui. Mais la char-

mante fille se recula agilement, et, d'un signe, réclama la continuation du solo.

Quoiqu'un peu las déjà, l'artiste se soumit à ce désir. Il fit retentir tous les airs qu'il savait, dans son cuivre; mais lorsque, époumoné, il s'arrêta, Tioli ne voulut pas que ce fût fini. Elle suppliait si gentiment!... Lui céda, inventant des compositions, soufflant, bouffissant, cramoisissant...

« — Encore! encore!... » murmurait la petite qui, joyeuse, enchantée, se tordait de rire, assise dans une haie de mimosas.

Pour lui complaire, M. Taupin obtempérait toujours. La respiration lui manquait; le globe de ses yeux saillissait tellement qu'il en devenait aveugle; et son propre vacarme l'avait tout assourdi.

Dans son trouble, il perdit la notion de la réalité... Il se revit un instant, rue Prony, dans le boudoir de la nommée Tata. Agenouillé devant la cheminée, il essayait de ranimer les bûches avec son souffle. Et sa chère amante riait à perdre haleine, en lui répétant qu'il soufflait très bien, qu'il était très beau quand il soufflait, et qu'elle l'aimait comme ça...

Épuisé, M. Taupin écarta l'embouchure du cor, de ses lèvres défaillantes.

« — Étais-je assez bête, pensa-t-il, dans ce temps-là !... »

Il jeta un regard tendre vers la haie de mimosas ; mais Tioli avait disparu.

'IV

Le lendemain matin, à son réveil, M. Taupin trouva, sous sa porte, un numéro de l'*Evening Post* qui lui était ainsi communiqué, par une discrète attention de sir Footsomewhere.

Dans ce journal, il était dit que « les agissements français à la Côte-d'Ivoire devenaient intolérables ; » que « le prestige de l'Angleterre et son rôle civilisateur étaient en jeu, » et que « le représentant du Royaume-Uni, incessamment provoqué, allait recevoir les renforts nécessaires. » Un peu plus loin, un entrefilet encadré au crayon rouge, annonçait que « des troupes

expéditionnaires s'embarquaient à Liverpool, avec quatre-vingts pounds de dynamite et sept cent soixante-quinze fusées incendiaires, » et que, « grâce à ces mesures d'ordre, le triomphe de la paix et de la justice était assuré. »

M. Taupin parcourut ces textes avec une négligence malveillante; mais, comme une politesse en valait une autre, il se fit un devoir de glisser, dans la demeure du capitaine, le dernier spécimen du *Phare des Colonies* qui contenait un paragraphe rédigé ainsi qu'il suit :

« On nous écrit de la Côte-d'Ivoire que l'influence française y est définitivement établie. Le seul obstacle qu'elle y eût rencontré provenait de la résistance du résident anglais, un certain Footsomewhere, chassé pour ivrognerie de l'armée continentale. Cet individu, après avoir manifesté divers symptômes de folie alcoolique, est actuellement dans un état d'affreuse étisie et de complète imbécillité. Sa mort, qui est imminente, sera un grand bienfait pour la civilisation. »

Plusieurs commentaires, plutôt désobligeants, accompagnaient encore cette notice.

Quelques heures après un pareil échange de

procédés, les deux résidents se retrouvèrent en présence chez le roi qui les avait conviés à une série de fêtes. Ils s'abordèrent, au milieu de la foule, avec leur habituelle cordialité.

« — How do you do?

— Pas mal... Et vous ?

— Comme il pleut!

— Oui, une pluie très fine...

— Oh ! ce ne serait rien si elle ne mouillait pas... »

Mais leur dialogue fut interrompu par un coup de tam-tam, dont le grondement lugubre annonçait une solennité de mariage.

Parmi l'assistance, des bruits douloureux éclatèrent aussitôt.

Dans un groupe, la fiancée, contenue par les compagnes de son âge, subissait la peine des verges que lui appliquait le solide poignet des matrones. Les vieilles, avec leurs doigts crochus et débiles, se contentaient de lui pincer les chairs et de lui arracher de petites touffes de cheveux.

Dans l'autre groupe, les amis du fiancé versaient autour de lui des pleurs timides ; les hommes mûrs sanglotaient, les vieillards poussaient de véritables hurlements...

Cette scène symbolique avait pour but d'offrir, aux futurs époux, un avant-goût de la nouvelle existence à laquelle ils se destinaient. Par intervalles, un sorcier maquillé de cendres de bois, décoré de bijoux magiques et de carapaces de tortues, répétait mélancoliquement :

« — Enfants, vous êtes libres encore. Vous avez encore le droit de renoncer ou de consentir à cette redoutable union !... »

Sir Footsomewhere lança un clin d'œil à M. Taupin qui répondit par un imperceptible haussement d'épaules. Chacun d'eux interpréta, de la même façon, cette correspondance télégraphique.

« — Ah ! songeaient-ils, quel grossier contraste avec nos pieuses cérémonies d'Europe, qui remplissent les familles et les conjoints d'une quiétude si parfaite... et si justifiée !... »

Après différents rites qui parachevèrent l'hyménée, un abondant festin fut servi et arrosé de liqueurs d'orge. Les deux résidents durent faire honneur à la réception du souverain ; et ils partageaient déjà l'échauffement général, lorsqu'un concert de flûtes préluda aux réjouissances d'un enterrement.

Les nègres ont la sauvage idée de considérer la mort comme une délivrance, non point seulement pour les héritiers (ce qui serait, en somme, une appréciation civilisée) ; mais aussi pour le défunt lui-même.

En l'occurrence, leurs chansons et leurs gambades funéraires se prolongèrent jusqu'à un second repas ; car boire et manger sont, chez les races barbares, le corollaire obligé de tous les actes de la vie civile.

Cet usage ne serait pas absolument incompatible avec les mœurs des nations éclairées, s'il fallait en croire sir Footsomewhere et M. Taupin qui, aux trois quarts ivres, et très tard, avaient repris, bras dessus bras dessous, la route commune de leurs *concessions*.

« — Je me souviens, marmottait en titubant l'Anglais, d'avoir été dans un trouble analogue au mariage de ma sœur...

— Moi ! cria délibérément M. Taupin, j'étais gris comme ça, à l'enterrement de mon tuteur... »

V

Malheureusement, l'excitation entretenue par les deux rivaux, entre le parti de la cour et le parti de l'opposition, faisait des progrès rapides. Un abîme politique s'était creusé au centre de Sotokoto. Bientôt la situation devint intolérable; et une série d'incidents mirent, dans chaque camp, l'exaspération à son comble.

Un singe de la faction libérale se moucha ostensiblement dans le drapeau britannique qui était planté sur la case de sir Footsomewhere. D'autre part, la favorite du roi Koukourounou vola le cor de chasse de M. Taupin et s'en servit d'une

manière si abusive qu'elle fumait dedans une balle de tabac par jour.

La nécessité s'imposa d'en appeler au sort des armes. La date de la bataille fut régulièrement fixée ; et chacune des cohortes belligérantes confia la direction de ses mouvements à celui des deux européens qu'elle reconnaissait pour chef.

Durant la veillée du combat, le capitaine consulta un travail remarquable de statistique, publié par les soins du War Office et intitulé : *Méthode pratique pour la mortalité artificielle des noirs, ouvrage couronné par la Société Philanthropique de Londres.* Dans ce traité fort complet, un tableau, imité de la table de Pythagore, établissait les délais indispensables à des quantités variées de nègres pour s'entre-tuer, avec des outils primitifs. Par exemple, si l'on cherchait le résultat d'une lutte de 400 guerriers contre 300, il suffisait de trouver le point de rencontre de la colonne verticale commençant par 300 avec la colonne horizontale commençant par 400, pour constater le chiffre de 175 victimes à l'heure.

Dans le cas présent, le capitaine devait faire la part de l'armement supérieur, distribué par le

roi à ses sujets fidèles, et de l'élément de résistance imprévue que pouvait apporter le contingent simien, enrôlé par l'agent Taupin. Par des calculs compliqués, il découvrit qu'au pis-aller, tous les combattants seraient détruits en quatre-vingt-seize minutes. Cette solution ne l'ayant pas pleinement satisfait, il recommença ses opérations qui le retinrent jusqu'à l'aurore.

Pendant le même temps, M. Taupin, envahi par des sentiments austères et graves, jugeait opportun d'ajouter quelques notes à sa grande étude : *La France est-elle colonisatrice?*

Son manuscrit en était encore à la première phrase d'introduction :

« La seule chose qui manque à nos colonies, ce sont les colons ; car les Français sont rebelles à l'expatriation, à l'abandon de leur bien-être... »

La netteté de ce début plaisait à M. Taupin, qui le relut plusieurs fois avec un grain d'amour-propre. Mais le dernier mot, qu'il mâchonna longtemps en lui cherchant une suite, finit par le rendre rêveur...

Le bien-être!... où donc l'avait-il connu en France?...

Et, dans une fantasmagorie vertigineuse, toute l'existence passée traversa sa mémoire...

Était-ce le bien-être, lorsqu'il se rompait les clavicules au steeple-chase de la Marche, ou qu'il échangeait des punchs d'honneur avec l'implacable orphéon de sa sous-préfecture?... Était-ce le bien-être, quand, au fond d'un cabinet de restaurant, empesté par la chaleur du gaz, il se plongeait, dans l'estomac, des liqueurs brûlantes et des vinaigres pointus; tandis qu'en face de lui, une maîtresse choisie lui faisait sans motif une scène atroce, et le dominait de toute sa taille raidie par le corset?... Était-ce le bien-être aussi, que de transmettre au tripot tout son argent, à des individus qu'il aurait rougi de saluer dans la rue? Comment donc et en quoi était-il le bien-être?...

Et, comme pour se répondre à lui-même, sans s'en apercevoir, M. Taupin s'assoupit mollement, au sourd babil des oiseaux de nuit.

VI

Dès l'aube, les deux adversaires atteignirent, chacun, une des extrémités opposées de la plaine verdoyante et vaste, où leurs troupes s'étaient déjà rangées.

L'instant d'après, un double cri de guerre ébranlait l'atmosphère ; et les combattants se ruaient en avant, au son des tambours de peau de rhinocéros, avec un enthousiasme indescriptible.

Emportés par leur élan, sir Footsomewhere et M. Taupin se trouvèrent bientôt face à face, au milieu de la carrière... En même temps ils se sentirent seuls ; et, se retournant, ils découvri-

rent, loin derrière, leurs vaillants champions qui s'étaient simultanément arrêtés pour danser le pas de guerre.

Tous jonglaient avec leurs armes, effectuaient le grand écart et proféraient des cris féroces...

Cette coutume, que les résidents avaient eu tort d'oublier, les mettait dans un sérieux embarras. Ils se dévisagaient, sans apparences hostiles, assez penauds. Enfin, l'un d'eux sauva la situation, en tendant franchement sa dextre.

« — How do you do? fit-il.

— Pas mal... Et vous? »

Le capitaine reprit machinalement :

« — Que pensez-vous de cette pluie?

— Ma foi, répliqua M. Taupin avec bonne humeur, elle ne m'incommode pas trop..

— Mais, d'ailleurs, s'exclamèrent-ils ensemble, il n'y a que du soleil ici!... »

C'était exact. Pour la première fois, depuis le débarquement de ces messieurs, l'astre avait dispersé les nuées et couvrait la végétation d'un vernis éblouissant. Sous l'azur du ciel, des ramiers verts, des ibis religieux, des oies rouges, des merles métalliques entrelaçaient les sillons de

leur vol. La nature entière se manifestait dans le doux triomphe de sa splendeur...

Après un beau salut, le Français et l'Anglais prirent congé l'un de l'autre pour rejoindre les leurs, d'un pas pensif...

En approchant du groupe de nègres et de singes qui lui étaient dévoués, M. Taupin n'en pouvait croire ses yeux ni ses oreilles.

Toute la bande, accrue par l'arrivée incessante de femmes et de guenons, les mains mêlées aux pattes, dansait à la ronde, en chantant à tue-tête un air qui ressemblait beaucoup au *Pont d'Avignon*. M. Taupin n'eut pas le loisir de s'étonner que les choses simples fussent universelles : il venait de distinguer sa petite Tioli qui prenait, à ces ébats, la part la plus ardente. En proie à une excessive surexcitation, il se précipita dans le cercle, fredonnant :

« Sautez, dansez,
Embrassez celle que vous aimez ! »

Et, d'un geste éperdu, il enlaça, de ses deux bras, le buste voluptueux de la fille du roi.

Cette action porta le délire des assistants à l'apogée. Une seconde après, il n'y avait plus que des couples s'embrassant dans l'herbe, sous l'écharpe radieuse d'un arc-en-ciel.

. . . .

Une lettre attendait M. Taupin, à sa résidence. Son premier soin fut d'en prendre connaissance, dès qu'il rentra, très ému encore des péripéties de cette journée. Par cette missive, son vieux copain de collège, dont il avait, de nouveau, sollicité le patronage en haut lieu, le prévenait de n'avoir plus à compter sur l'assistance de la mère-patrie. L'attitude du représentant de la France, à la Côte-d'Ivoire, avait fourni, paraissait-il, aux journaux des opinions extrêmes, un sujet quotidien de polémiques acerbes contre le gouvernement. Cet agent de malheur était accusé d'exploiter des mines d'or dans un but égoïste, et de n'obéir qu'aux plus inavouables cupidités. On l'appelait communément : Taupin-le-Pépitard !...

Celui-ci prit une expression de physionomie très digne. Il roula délicatement la lettre entre le pouce et l'index, et s'en servit pour allumer un

cigare. Puis il lacéra froidement les pages à peu près vierges de sa grande étude. Enfin, il rajusta sa toilette ; et étant sorti, se dirigea, en ligne droite, vers la demeure royale.

VII

Moins d'une heure après ces évènements, Koukourounou, en tenue officielle de roi nègre, c'est-à-dire tout nu, fit demander sir Footsomewhere au palais.

Dans un angle de la salle du trône, debout sur un tas de mousse, M. Taupin et Mlle Tioli se tenaient, les doigts tendrement unis, dans une posture chaste et modeste.

« — Capitaine, déclara le roi, en désignant ce couple par un geste d'une incomparable majesté, je vous présente le mari que vient d'agréer ma bien-aimée fille... »

Et comme sir Footsomewhere ne pouvait réprimer un tressaillement de pénible surprise...

« — Attendez, continua-t-il, je n'ai point fini... Qu'on m'apporte la Bible ! »

Il feuilleta jusqu'à la dixième page du texte sotokoto, et lut ceci :

« ... Les fils de Noé partagèrent entre eux la « terre, s'établissant en divers pays où chacun eut « sa langue, ses familles et son peuple particulier. « ... Cham eut l'Afrique ; Japhet, l'Europe... »

Alors, regardant le capitaine bien en face, il lui dit :

« — Voilà quelle a été la volonté de votre Dieu ! Qui de nous deux s'attache à vivre légitimement sur l'héritage de son ancêtre ?... Vous n'osez pas répondre, n'est-ce pas ?... Eh bien, malgré vos torts, je veux être généreux envers vous. »

Il montra son gorille, languissamment étendu sur une natte.

« — L'Explorateur va mourir, reprit-il, je vous offre le titre de premier ministre qu'il laissera vacant... Je suis un glorieux monarque, je peux tout, je sais tout. Je connais la minute où la cigogne émigre, le chemin que suivra le nuage... Il m'est loisible, à mon gré, de me transformer en caïman ou en léopard... »

M. Taupin écoutait, avec une déférence admirative, son futur beau-père que, pour le moment, il croyait en effet capable de tout, puisqu'il avait su procréer un chef-d'œuvre tel que Tioli.

Quant à sir Footsomewhere, incertain sur la résolution qu'il lui convenait d'adopter, il promenait de l'un à l'autre son regard ahuri. Durant ce manège, ses yeux tombèrent sur le vieux singe agonisant qui ébaucha, par hasard sans doute, un signe de protection douce et d'encouragement, comme celui peut-être que reçut Colbert, de Mazarin expirant.

« — Voyons, murmura Koukourounou familièrement, accepte donc !. . »

Vaincu par cette touchante insistance, le capitaine mit la main sur son cœur, en manière d'acquiescement.

Et par le courrier le plus proche, il avertissait son gouvernement qu'un envoi de renforts serait superflu ; car il venait, assurait-il, d'obtenir une solution qui conciliait les intérêts nationaux avec les exigences de la dignité britannique.

VIII

Depuis lors, les temps s'accomplissent au mieux, sur la Côte-d'Ivoire, pour le bonheur des êtres qui sont blancs ou noirs, et la paix des choses qui sont tricolores.



MON AMI LÉONARD

A AUGUSTE RODIN.



MON AMI LÉONARD

I

La première fois que je le vis, ce fut au bord du lac de Gaube, dans les Pyrénées. La lumière de midi plaquait, d'un vernis éclatant, la couleur glauque des eaux. Tournant le dos aux grandes cimes, je m'étais installé, sous mon parasol, à l'extrémité

d'un promontoire rocheux que décore un marbre tumulaire.

Un tout jeune garçon, de mise très soignée, survint. Il s'avança jusqu'à l'embarcadère d'un bateau vermoulu ; et là, affectant de ne point remarquer ma présence, il prit un air important pour considérer, au loin, le glacier des Oulettes et l'escarpement granitique de la formidable Pique-Longue.

Ce petit bonhomme avait un nez fort et busqué, le teint mat, les lèvres blanches, le regard fiévreux. Des courroies, entre-croisées sur sa poitrine cave, retenaient dans le creux de ses hanches une gourde et un volumineux étui de lorgnette qui se faisaient pendant. Ses jambes fluettes jaillissaient de ses guêtres neuves, comme des tiges de plantes hors de larges pots. Ses doigts décharnés se nouaient autour d'un bâton ferré qui était de moitié plus haut que lui.

En résumé, il personnifiait assez bien la race de ces enfants gâtés et malingres que parfois les vieux serviteurs de la maison appellent, avec une tendresse licencieuse : Monsieur Mollets-de-Coq, et dont ils disent entre eux : « Ce crapaud a déjà du vice comme père et mère !... »

Le nouveau venu persistait dans son inspection de la montagne et cherchait manifestement à provoquer mon intérêt, par des froncements de sourcils et des moues tout à fait comiques.

« — Miséricorde ! m'écriai-je par concession, te voilà équipé comme si tu allais monter au Vignemale !... »

Le chétif individu ne goûta pas ce ton protecteur ; car il me toisa longuement et superbement, avant de daigner me répondre :

« — J'y vais, en effet. »

L'exagération impuissante de cette dignité laborieuse m'amusa ; et je prolongeai l'entretien.

Bientôt, un homme d'une quarantaine d'années sortit de l'auberge voisine. Sa mine était replète ; son apparence, vulgaire et bonasse. Il se dirigea vers l'endroit où nous étions et s'en arrêta à quelque distance.

Alors il pratiqua un manège assez équivoque. Il commença par m'examiner d'un air soupçonneux, en flattant, de la main, sa belle barbe noire. Ensuite il tira, de sa poche, une lime à ongles dont il fit un usage immodéré, sans interrompre toutefois son étude de ma personne. Puis, ayant enfoncé l'auriculaire gauche au fond

d'une de ses oreilles velues, il se mit à le tourner comme une clef de pendule ; et, à mesure, ses yeux augmentaient de surveillance et de fixité sur moi.

Je laissai l'homme barbu se remonter, sans m'émouvoir de ses façons d'agir. Il se décida enfin à parler.

« — Es-tu prêt, Léonard ? cria-t-il. Il est temps de te mettre en route. »

« — Oui, mon oncle » répliqua le petit.

A ce moment, deux guides apportèrent dans la barque leurs haches et leurs sacs, un appareil de photographie, une carabine, des couvertures et plusieurs fagots.

« — On aura froid, cette nuit » murmura l'un d'eux, en interrogeant la direction du vent.

Après s'être, d'un regard, assuré que je l'écoutais, l'oncle reprit :

« — Ayez-en soin, mes braves. Vous l'emmitouflerez bien, à l'abri, dans un bon coin de roche.

L'autre Basque grommela :

« — Ça n'a pas de bon sens... Il n'y avait qu'à s'y prendre comme tout le monde... On couche à l'auberge d'ici, et on part au lever du jour... »

Devant cette protestation, des marques de

mécontentement sillonnèrent la figure de l'oncle qui crut devoir m'expliquer avec quelle sollicitude il avait réparti les étapes de son neveu.

Touché d'une sympathie instinctive pour l'imprudent Léonard, je risquai un avis :

« — Cet enfant, monsieur, va courir bien des dangers. Croyez que, dans la montagne, le sommeil à la belle étoile est encore plus redoutable que les précipices... »

Il y eut, dans la contenance de mon interlocuteur, une seconde d'hésitation hostile qui me laissa presque prévoir une observation insolente. Mais il se rendit maître de son sentiment ; et soudain éclatant d'un rire forcé :

« — Ha ! ha ! ha ! fit-il... Pour le traiter d'enfant, on voit bien que vous ne le connaissez pas... D'abord, il a treize ans... Et puis, c'est un rude gaillard, allez !... N'est-ce pas que tu es un rude gaillard ?... »

Léonard se rengorgea, en essayant de rire aussi fort que son oncle. Des secousses nerveuses agitèrent ses membres frêles comme un jeu d'osselets ; et le blanc de ses yeux saillit tellement que, sur l'honneur ! je craignis un instant de voir ces globes convulsifs se projeter à terre.

L'oncle ajouta, en manière de conclusion :

« — Tu as de la chance, mon garçon, d'être jeune et valide... Profites-en!... Je voudrais bien être en état de monter là-haut, avec toi! »

Et pour m'édifier complètement sur son incapacité propre, il émit une toux insignifiante qui fit encore mieux valoir la puissance de son buste établi sur des cuisses massives et rondes comme des piliers de cathédrale.

Après avoir embrassé son parent, Léonard prit congé de moi, avec un salut prétentieux.

« — Bonne chance! » murmurai-je.

L'esquif s'éloigna sous le soleil. Longtemps sa pointe traça, dans l'onde, un angle d'or dont les côtés s'élargissaient en glissant sur la surface vert d'émeraude...

Et je repris, tout pensif, le chemin qui descend vers Cauterets, sous les pins rouges et le long du gave, dont les cascades lumineuses emplissent l'air de fraîcheur et de sonorité.

Ce soir-là, à la table d'hôte, trois bambins, en face de moi, jacassaient au lieu d'absorber leur potage. Une extrême préoccupation, faite

d'estime et de jalousie envers un de leurs camarades, inspirait leurs petits raisonnements.

« — Il avait de la chance, ce Léonard!... Ses parents le laissaient grimper tout seul au Vignemale!... — On lui permettait de conduire à quatre chevaux... — Il était déja monté en ballon... — Il avait toujours un pistolet chargé dans sa poche,... pour jouer... — Mais un vrai pistolet,... pas un pistolet à amorces,... un pistolet qui part... à six coups!... — Comprends-tu ça, mon vieux?... »

Ils s'appelaient tous ainsi: « — Oui, mon vieux! — Non, mon vieux! »

Un voisin de table se pencha alors vers moi:

« — A Marseille, dit-il, j'ai beaucoup connu M. et Mme Gasparel dont est fils ce Léonard qui met à l'envers toutes ces jeunes cervelles. »

« — Ah!... parfaitement! »

« — M. Gasparel, continua-t-il, avait gagné des millions dans les huiles, et il a bien failli mourir sans enfant, car son épouse ne s'est décidée à devenir féconde que vers sa quarantième année... Et on ne peut pas prétendre qu'elle ait donné le jour à un beau produit... Enfin le père

et la mère ont fait ce qu'ils ont pu. Laissons leurs cendres en repos... »

« — J'allais vous le proposer. »

Imperturbablement, mon voisin reprit :

« — Léonard n'a plus d'autre parent que le frère de sa mère qui, avec l'aide de sa femme, s'est entièrement consacré à l'éducation de l'orphelin. Pour mieux s'acquitter des charges de la tutelle, l'oncle a même liquidé le fonds de commerce qu'il avait à Cette. On a généralement trouvé cette façon d'agir d'autant plus méritoire que les Miget n'ont aucune fortune... »

Et, baissant le ton :

« — Entre nous, la maison ne marchait guère, et le prétexte à s'en retirer est venu à propos... Maintenant les Miget ont quitté, avec leur pupille, la région natale. Ils ne se fixent nulle part; ils voyagent sans cesse, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest... Je doute que ce régime soit celui qui conviendrait au jeune Gasparel. Il ne me semble pas taillé pour faire de vieux os. »

« — Quel motif les a amenés à Cauterets ? »

« — La santé de M. Miget. Il paraît pourtant bien robuste ; mais voici deux ans qu'il a pris une fluxion de poitrine dont il se ressent

encore, en conduisant son neveu, à la chasse des canards sauvages, dans les marais de la Camargue... C'est d'ailleurs un passe-temps très malsain... »

Après un temps de silence, je fis remarquer négligemment combien la sollicitude du ménage Miget devait être alarmée de ce que le sort d'une aussi enviable fortune fût lié à celui d'une existence aussi problématique.

Le particulier pointa sur moi la vrille de ses yeux gris :

« — Oui, dit-il gravement, c'est une incertitude cruelle. Le mari et la femme y songent nuit et jour. Ils en perdent l'appétit et le sommeil !... »

Nous échangeâmes, avec réserve, un dernier regard. Le repas était terminé.

Une fois couché, je rêvai de Léonard. Ce fut un rêve étrange et pourtant judicieux comme un apologue.

La haute taille du Vignemale se dressa tout à coup devant moi, et je reconnus avec stupeur que sa tête figurait les joues grasses et la barbe noire de l'oncle Miget. Peu à peu, les formes se précisant, la montagne entière représenta le

corps d'un homme solidement bâti. Puis, je vis parfaitement le petit Léonard lui grimper aux jambes comme une souris, s'accrocher aux plis du pantalon, se hisser le long de la jaquette, et enfin se reposer à cheval sur le bord d'une poche de gilet. Arrivé là, Léonard braqua sur moi sa lorgnette et m'indiqua, d'un geste orgueilleux, la hauteur où il s'était juché. Mais le Vignemale s'agita comme par un tremblement de terre. C'était l'oncle Miget qui toussait de toutes ses forces. Léonard se cramponna aux breloques de la montre et conserva l'équilibre...

D'où viennent les songes? Quel mystère est le leur? Quelle folie! On y distingue les choses les plus fantastiques aussi nettement que les objets de son usage journalier. On n'a perdu qu'une notion de la vie réelle : celle de l'impossible. Toutes les faussetés de la magie et des fables, toute l'impraticabilité des souhaits extravagants ont accès dans le monde où circule l'âme endormie; mais celle-ci possède toujours la ressource de ses habituelles inspirations, ses originalités individuelles. Elle s'applique, suivant son tempérament, à déjouer ou à combattre les bêtes montrueuses; elle jouit des bonnes fortunes ou

les répudie, selon les mœurs et les préférences du maître auquel elle échappe momentanément; et, en se transportant parmi les êtres ou les temps disparus, elle emploie des moyens et des arguments suggérés par les connaissances contemporaines.

Une fois, j'ai bien rêvé que j'étais un potiron très mûr, et, qu'à l'approche du jardinier, j'essayais en vain de me cacher sous mes feuilles racornies, par effroi du couteau. Et je m'éveillai soudain, la tête congestionnée sous mes draps. Il m'est advenu aussi de croire que j'étais prisonnier des Samnites, et je répétais au conducteur des captifs : « — Non, monsieur, je ne suis pas *civis romanus;* voici mon adresse,... à Paris. » Souvent, j'ai rêvé que mon père n'était pas mort; et, comme il rentrait sous notre toit, je lui demandais avec amertume pourquoi il s'était absenté si longtemps. Mon père inclinait la tête sans me répondre; je regrettais ma vivacité, et j'augurais de son silence qu'hélas! il était bien mort. Que sais-je encore?...

Mais me voici loin de Léonard!...

Lui aussi était loin de moi.

Durant toute la journée suivante, il ne reparut

pas à Cauterets; mais l'obsession m'en resta. D'ailleurs, son nom proclamé par des bouches enfantines, en quelque lieu que j'allasse, me retentissait sans cesse aux oreilles. Aux quatre coins de l'Esplanade, dans le jardin de César, sur la promenade du Mamelon-Vert, des voix flûtées, zézayantes, aigrelettes, chantaient la gloire de Léonard, tantôt au passage d'un cheval fringant qu'il avait coutume d'enfourcher, tantôt à la vue d'une vitrine marchande où moisissait une tête de ces fugaces isards que devait incessamment traquer, sur les crêtes lointaines, le héros populaire de cette société en miniature.

A huit heures du soir, Léonard n'était pas encore rentré à l'hôtel.

Une grosse pluie tombait.

Malgré moi, j'étais soucieux : j'allai au théâtre, puis au cercle. Je perdis mon argent et on me vola mon parapluie; ou bien on me vola mon argent et je perdis mon parapluie. En tous cas, je revins sans argent ni parapluie; mais du moins distrait de toute autre pensée par cette aventure.

Sur mon chemin, le dernier bec de gaz d'un café brûlait encore.

En m'approchant, j'aperçus Léonard, attablé

au dehors, sous le store humide, avec une femme osseuse, d'aspect revêche, qui portait majestueusement sur son chapeau un oiseau pourpre dont la bise aigre tourmentait les plumes.

Je fus enchanté de retrouver sain et sauf le petit touriste; mais, d'autre part, je me reprochais la bonhomie familière avec laquelle j'avais abordé, la veille, ce jeune millionnaire. Je craignis d'être estimé, par les siens, comme une sorte de vague intrigant; et je passai, en feignant de ne pas le reconnaître.

Ce fut lui qui m'interpella; et même il me tutoya, ainsi que je m'étais permis d'en prendre à son égard.

« — Eh bien ! déclara-t-il, tu vois que je m'en suis tiré... »

« — Tu devrais, dis-je, être couché, plutôt que de boire de l'eau-de-vie, à cette heure, par ce froid, après une pareille fatigue... »

La dame à l'oiseau rouge pinça la plate commissure de ses lèvres, et riposta, tandis que le reste de sa figure demeurait lisse et verdâtre comme un bocal de pharmacie :

« — Ce n'est pas en élevant les garçons dans du coton qu'on en fait des hommes. »

Après une poignée de mains, je quittai Léonard, singulièrement préoccupé de cette destinée étrangère que je découvrais pour un moment, et par hasard...

Le lendemain matin, tandis qu'on chargeait ma valise sur le siège d'une voiture, Léonard descendit dans l'antichambre de l'hôtel.

Sans se départir de sa mine grave, il brandissait un filet à papillons ; et les trois petits polissons que j'avais eus, pour vis-à-vis, à la table d'hôte, se démenaient autour de lui.

« — Tiens ! murmura-t-il, tu décampes ?... C'est dommage... Tu me plaisais... »

« — Vraiment, lui dis-je. J'aurais été charmé aussi de faire, avec toi, plus ample connaissance. »

« — Ah !... Veux-tu me donner ton adresse ?... Ça m'amusera de t'écrire... Mais tu me répondras ?... »

« — C'est entendu ! »

La calèche, où j'avais sauté, roula aussitôt.

Lorsque je me retournai, une dernière fois, en arrière, Léonard m'envoya des signes de revoir, tout en gravissant à reculons les Lacets, escorté de ses garnements.

Je ne doutai point que le fameux pistolet fût de la fête... Pas un pistolet à amorces... Un pistolet à six coups, un pistolet qui part !...

II

La correspondance projetée n'eut point d'exécution.

Néanmoins, je pensais souvent à mon ami Léonard.

Oui ! *mon ami !...*

Certes je n'avais, avec lui, aucun rapport d'âge, de goût, ni de position ; et nos relations se bornaient à trois conversations dont le total n'équivalait pas à une rencontre de dix minutes.

Tels sont précisément les caractères et les seules garanties de la véritable amitié.

Tout le monde est votre ami banal, au bout d'un mois de fréquentation ; votre ennemi même

le devient par l'effet de se trouver ensemble. Mais l'absence qui empêche de ne constater qu'autrui, en sa personne, consacre l'ami parfait.

Quoi ! l'amitié devrait dépendre d'une certaine similitude dans le temps de la naissance et dans le mode d'exister? Elle réclamerait l'identité du sexe et peut-être aussi celle de l'espèce ?...

Non pas ! Il y a quelque part un chat dont j'estime être bel et bien l'ami ; et je sais, en outre, plusieurs morts, que je n'ai point connus, près desquels je me flatte également d'entretenir un commerce d'amitié, tant est pur et vivace l'accord de mon cœur avec ce qui survit du leur, dans l'histoire ou dans leurs œuvres...

Et qu'importent ces discussions ? Soit ! j'étais l'ami de Léonard.

Je fus quatre années sans trouver sa trace.

Mais souvent son souvenir me relançait l'imagination, surtout si je regardais attentivement, dans l'âtre, un feu près de s'éteindre ; et aussi lorsque j'arpentais une de ces rues qui ne possèdent ni passants ni boutiques. Intérieurement, je marmottais alors :

« — Ah ça ! Et Léonard ?... Est-il mort, oui ou non ?... »

Cette préoccupation devenait même plus gênante quand, m'étant couché trop tôt, je m'efforçais, pour attirer le sommeil, de bannir les idées provenues d'impressions récentes, qui me tourbillonnaient dans la tête et s'assaillaient entre elles comme une ronde de mouches au plafond.

Après le premier essaim chassé, d'autres essaims, comprimés jusque-là, prenaient leur essor...

Et ma volonté les délogeant à leur tour du cerveau, il n'y restait plus que la tenace idée de Léonard qui bourdonnait, dans le vide, à son aise...

Or, un soir, au théâtre des Variétés, je fus très intrigué par des signes qu'un habit noir m'adressait manifestement du fond d'une avant-scène.

Au-dessus d'un brillant plastron de chemise que l'ombre d'une tenture décapitait, je ne pouvais rien distinguer.

Sur le premier rang des places, deux femmes du demi-monde, nonchalamment assises, s'abandonnaient à ce genre de somnolence écœurée que

les chevaux de fiacre goûtent en station. Leurs toilettes étaient ingénieuses ; et leurs figures ne manquaient points d'attraits. Elles étaient comblées de soins par des mains masculines que je voyais fournir, aux leurs, des éventails, des lorgnettes, des caramels, et qui interrompaient parfois ces prévenances pour m'adresser les plus chaleureuses marques de sympathie...

Dès la fin de l'acte, je me dirigeai vers l'avant-scène mystérieuse.

Sur le seuil, un jeune homme, de façons exquises, m'attendait. La puissance d'un col raide prêtait de la noblesse au port de son menton ; le revers de son habit était fleuri d'un camélia.

« — Léonard ! » m'écriai-je avec émotion.

« — Lâcheur ! fit-il, tu ne me reconnaissais donc pas ? »

J'étais en droit de lui répondre que, de mon fauteuil d'orchestre, il m'était impossible d'apercevoir son visage ; mais j'ai horreur des explications qui roulent sur les phénomènes optiques, acoustiques ou olfactifs. On provoque ainsi la surprise, puis des anecdotes ou des expériences ; et cela n'en finit pas.

Aussi, j'aimai mieux alléguer, pour excuse, que

Léonard eût étonnamment changé, à son avantage.

Abominable mensonge !

En effet, à part le duvet naissant de ses moustaches, je retrouvais identiquement, en lui, la même chétivité que jadis, les mêmes membres de singe, et ce nez de perroquet prolongé par un cartilage épileptique. Son cou grêle se balançait, dans le creux des épaules, ainsi qu'à ces magots de porcelaine auxquels on fait tirer la langue, en leur poussant la nuque. Ses oreilles s'étendaient comme des anses.

Léonard m'introduisit, dans la loge, où l'oncle Miget se leva pour me recevoir. Des poils blancs serpentaient dans la belle barbe noire de celui-ci. Son embonpoint avait fondu ; mais la bouffissure des pommettes avait remonté vers les yeux qui soulevaient les paupières, comme des boutons de jais, qu'on veut faire passer par des boutonnières rétrécies, en soulèvent les bords.

« — Tu sais, me dit Léonard, il n'y a pas à tortiller : tu soupes avec nous... N'est-ce pas, mesdames ?... »

Je dois confesser que ces dames n'insistèrent nullement ; et c'est peut-être pour cela que j'acceptai l'invitation.

Le jeune viveur m'entraîna dans les couloirs et s'empressa de me conter son exubérante joie d'être au monde.

« — Ah ! que c'est bon ! chuchotait-il à mon oreille,... les femmes ! les parties fines !... tout le plaisir enfin !... Tu ne peux pas t'imaginer combien mon oncle est gentil pour moi !... Nous vivons comme deux camarades. Du reste, tu viens de le constater... »

« — Quelle est la tienne ? » demandai-je.

« — La plus petite. Mais quand elles sont debout, c'est la plus grande. »

« — Et ta tante, qu'est-ce qu'elle dit de ça ? »

« — Ma tante ne se doute de rien, ou bien elle ferme les yeux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle n'a jamais fait meilleur ménage avec son mari. »

Ces renseignements me suffisaient. Mais Léonard crut devoir m'en donner d'autres, une quantité d'autres.

C'était l'oncle Miget qui avait fait la découverte de ces deux jolies personnes qui étaient sœurs, et nées à Porto-Rico par dessus le marché. Elles devaient, à leur origine équato-

riale, une nature de feu que tempérait heureusement l'excellence de leur éducation. Et, avec cela, spirituelles, musiciennes jusqu'au bout des ongles. « — Ah ! mon cher !... »

Le souper fut navrant.

Il fut surtout question d'une certaine Stéphanie qui faisait vraiment trop sa tête depuis son *américain (?)*.

Léonard embrassait continuellement une des femmes, en l'appelant *zizi* et *coco*. De plus, durant le service, il se comporta, d'une manière peu recommandable, en réclamant du porto, du wisky, du vermouth et du champagne. Et, au cours de la collation, il absorba alternativement une énorme capacité de ces liquides purs ou mélangés entre eux.

Si bien même que sa maîtresse se décida à témoigner de l'inquiétude.

« — Je te défends, cria-t-elle, de boire encore ceci. Tu veux donc te claquer. Si, seulement, j'étais sur ton testament ! »

La sœur éclata de rire :

« — Laisse-le donc tranquille. Tu ne vois donc pas qu'il nous enterrera tous, avec son petit air de sainte-nitouche ?... »

Là-dessus, Léonard développa les projets qu'il nourrissait pour l'époque de sa majorité.

Afin de définir impartialement la valeur morale de ces projets, je me bornerai à dire qu'il en était très fier et que j'en fus très mortifié dans mon amour-propre d'ami.

L'oncle écouta silencieusement ; mais son regard noir était embusqué entre les bosses de ses sourcils et celles de ses joues, comme derrière deux meurtrières...

A deux heures du matin, personne ne se disposant au départ, je prétextai une course indispensable à faire.

On ne se récria point sur la singularité du moment choisi ; et Léonard me reconduisit jusqu'à l'escalier.

Là, je lui dis brièvement :

« — Un conseil : si tu veux profiter de la brillante existence que t'assure ta brillante fortune, ménage ta santé ! Dors la nuit, mange le jour, et modère ton goût pour ce que les Miget favorisent comme s'ils avaient envie d'hériter. »

C'était brutal... Tant pis !

Léonard fit un pas en arrière, et sévèrement :

« — Ma parole! Tu es gris!... Tu viens

de froisser mes plus profondes affections... Adieu !... »

J'essayai de placer un mot :

« — Non !... Adieu !... »

Dehors, je levai les yeux vers la fenêtre du cabinet particulier.

L'ombre de Léonard, du seul véritable ami que j'aie peut-être jamais eu, se dessinait sur les rideaux. Il pérorait, sans doute, les bras en l'air, les jambes plantées sur leur écart. Tout son petit individu ressemblait à un X.

III

ETTE entrevue avec Léonard, où il s'était montré si médiocre, fut fatale à l'amitié qu'il m'avait inspirée.

Une des essences de la véritable amitié, que j'ai négligé de signaler précédemment et qui, d'ailleurs, apparaît ici en sa place, c'est son excessive mobilité, la promptitude qu'elle met à se subtiliser, comme son frère l'amour.

Du moins, la fausse amitié s'accroche ordinairement à des intérêts; elle déploie une variété d'apparences et le luxe des protestations. Elle est envahissante et démonstrative avec tant de superficie et de tapage, qu'après l'avoir contrac-

tée, on ne peut pas plus s'en défaire que le peuplier, du lierre, ni que la mule ne se passe de grelots.

Enfin, il m'est plus facile de conclure que de démontrer : Léonard n'était plus mon ami.

Je l'oubliai complètement.

Mais, tandis qu'on ne rencontre jamais, dans l'escalier commun, les locataires de son palier, il y a, en revanche, des gens éloignés que le hasard se plaît à vous ramener face à face, à l'heure imprévue, à l'endroit improbable.

L'hiver dernier, à Menton, sur le môle qui s'enfonce dans la Méditerranée bleue sous un dais mouvant de mouettes blanches, je croisai un fauteuil roulant de phthisique.

Poussé par un larbin en riche livrée, un de ces moribonds grelottait, malgré l'ardeur du soleil, sur un amas de coussins.

Un couple suivait à pas lents, en habits de demi-deuil. La femme, petite et brune, avait un doux visage. Le mari regardait en arrière ; et je n'apercevais qu'un de ses minces favoris.

Soudain, il se retourna vers moi :

« — Ah ! fit-il avec grâce... Enchanté de vous revoir... »

Et désignant sa compagne :

« — Je vous présente Madame Gasparel. »

J'adressai, aux jeunes époux, toutes mes félicitations ; et ne trouvant rien de mieux à ajouter, je demandai des nouvelles de M. et de Mme Miget.

« — Quoi ! s'écria Léonard. Ignorez-vous donc la catastrophe ?... Sur le lac du Bourget ?... Tous les journaux en ont parlé !... Oh ! mon pauvre ami !... Dieu vous préserve d'un spectacle pareil !... »

Il lâcha le bras de sa femme pour mieux mimer la scène :

« ... — Je me tenais à l'avant du bateau... Nous étions tous les trois... Mon oncle ramait... Ma tante barrait... Je pêchais... Un instant, je me penche en dehors pour rattraper mon filet... Tout à coup, il me semble que nous chavirons... Je jette un coup d'œil en arrière... J'aperçois ma tante qui s'était levée et qui venait tout doucement vers moi... Mon oncle m'a expliqué plus tard que sa femme s'était effrayée de ma position et qu'elle s'approchait pour me retenir... Hélas ! je ne sais pas ce qui lui prend ; mais, au moment

où je me retourne, elle recule si brusquement qu'elle fait la culbute dans l'eau !... »

« — Et elle s'est noyée, m'exclamai-je avec entraînement, c'est bien cela : elle s'est noyée ! »

« — Elle s'est noyée ! répéta le neveu, comme un écho sépulcral qui me permit d'apprécier à quel point ma phrase avait dû détonner.

A cette réminiscence, ses prunelles s'humectèrent, et il acheva d'une voix émue :

« — Tous nos efforts ont été infructueux, même pour retrouver son cadavre. »

Je voulus savoir ce qu'était devenu M. Miget.

Léonard m'indiqua la voiture de malade ; et, tout bas :

« — Je fais faire à ma femme un triste voyage de noce. Nous avons amené ici ce malheureux pour prolonger ses jours qui, malgré tout, sont comptés. »

Il se hissa vers mon oreille, et soupira :

« — La poitrine !... mon cher !... Trop de soupers !... Hein ? ce que c'est que de nous ?... Comme on s'en va ?...

Je contemplai la misérable carcasse de Léo-

nard, son corps émincé et recourbé comme une crevette cuite...

Et plongeant mon regard jusqu'au fond du sein :

« — Ce n'est pas mon avis ! » articulai-je lentement ; avec du mauvais vouloir, presque...



SIMPLE SOIRÉE

NUIT ÉTRANGE

A MAURICE TALMEYR.



SIMPLE SOIRÉE

NUIT ÉTRANGE

I

C'ÉTAIT un samedi, chez Mme Gilbert, à l'heure où quelques intimes achevaient de prendre le thé, dans cet aimable appartement de la rue de Rennes, en face Saint-Germain-des-Prés...

Deux ans s'étaient écoulés déjà depuis la mort du colonel Gilbert. Sa veuve vivait dans la modestie et la retraite, s'appliquant sans doute

à réparer certains torts du passé, par son ardeur à concentrer toutes les forces affectives de son âme romanesque sur son fils André. Celui-ci, âgé de dix-huit ans à peine, de constitution délicate et affaiblie par une croissance trop prompte, ne cessait de témoigner à sa mère la plus démonstrative tendresse, mélangée d'un respect presque craintif. Et il l'enchantait aussi par l'expression de virginale pudeur qui persistait à parer et à colorer son visage de frais bachelier, dans la société des femmes.

... Or, ce soir-là, l'assistance était un peu plus nombreuse, mais en tenue aussi simple qu'à l'ordinaire, dans le salon de Mme Gilbert, si petit qu'il en était coquet.

Celle-ci, très belle encore, et pleine d'attraits capiteux, attentive aux désirs inexprimés de chacun de ses hôtes, promenait, parmi eux, la grâce opulente de sa trente-cinquième année.

Tout à coup, un ami d'André, qui était assis près d'une fenêtre, sur un tabouret doré, fit un chut ! énergique des lèvres et de la main.

Un tapage subit montait de la rue : la voix rauque d'un marchand de journaux, déclamant sur une série de tons variés :

« — V'là c'qui vient de paraître... D'mandez l'horrib' assassinat d' la...a...a...a... »

La suite s'était perdue dans le fracas d'un omnibus.

Une minute plus tard, la même voix réitéra sa lugubre complainte.

Dans le salon, on avait continué à se taire ; et on se piquait d'émulation à qui distinguerait la fin de la phrase.

Après quelques tentatives vaines, les auditeurs se souriant distraitement entre eux, hochèrent la tête en signe commun d'un insignifiant dépit. Et la conversation reprit son cours tandis que la clameur avinée et déjà lointaine transportait ailleurs la curiosité de son brouhaha.

« — C'est chaque jour la même histoire, s'écria quelqu'un : un meurtre nouveau, une victime nouvelle. Je voudrais ajouter : un coupable nouveau, mais cette dernière affirmation manquerait de bases, car le personnel du crime n'a pas besoin de se renouveler, grâce à la scandaleuse impunité dont il jouit sous le régime actuel ! »

Celui qui venait de parler ainsi se remit à humer dans une large tasse qui, momentané-

ment, lui tint lieu de figure, au centre de son collier de barbe noire et un peu teinte. Ancien préfet de l'Empire, il avait longtemps entretenu, avec Mme Gilbert, des relations dont le caractère avait prêté à bien des médisances. De plus, il s'était éclipsé, aussitôt après le décès du colonel. Et même, ce soir-là, c'était la première fois qu'il revenait, depuis cette époque, saluer l'amie de jadis. Il en avait été accueilli, au vu de tous, gracieusement, sans surprise ni expansion, ni rancune apparente.

Un membre de l'Institut lui répliqua :

« — Je ne déciderai pas si les gouvernements ont une réelle responsabilité dans ces matières. En tous cas, on ne peut, sans découragement, penser qu'à l'encontre des lois les plus parfaites — et quelques précautions personnelles que nous adoptions, — notre existence individuelle sera toujours à la merci des violences instantanées de n'importe quel autre individu !.... »

« — En effet, approuva Mme Gilbert, j'enrage de sentir constamment que ma vie dépend de la grâce précaire que veut bien nous en faire le dernier de nos semblables... Ainsi, nous avons tous des projets pour l'avenir ; nous ména-

geons notre santé, nos ressources. Sur ces entrefaites, comme si déjà la kyrielle des fatalités normales n'était pas pour nous une menace suffisante... »

«... — Voilà qu'un fou passe, suggéra un violoniste décoré,... et il nous décoche une balle vagabonde du revolver qu'il brandit inconsciemment !... »

« — Ou bien, hasarda la grosse et brave femme de l'académicien, c'est une cuisinière congédiée qui se venge par un dernier assaisonnement au sel d'oseille !... »

Mme Gilbert énuméra encore d'autres cas généraux :

« — Tantôt, c'est un indigent qui vous tue, sans la moindre animosité ; et tantôt c'est un misérable n'ayant, au contraire, d'excuse qu'en sa haine... »

« — Ou en son amour ! » conclut l'ancien préfet qui ébaucha un sourire triste et vague.

Alors, ce fut à qui débiterait le plus d'anecdotes procurées par des lectures ou par la propre expérience ou par le récit d'un héros absent. On rappela des meurtres commis en wagon, dans des loges de théâtre et des cabinets de restau-

rant. On cita des attaques nocturnes; puis le fait des domestiques égorgeant leurs maîtres, en violation flagrante des meilleurs certificats; enfin, tout un lot de parricides, de fratricides et d'infanticides.

Insensiblement, l'assemblée était devenue morose. Dans le sinistre dédale où elles erraient, les imaginations s'étaient assombries...

La voix du crieur de journaux, qui repassait sur le trottoir d'en face, revenait cogner aux vitres...

Parmi les hôtes du salon, levés déjà pour la retraite, quelques-uns s'avouaient tout bas leurs peurs les plus familières, qui étaient parfois bien ingénieuses.

Une dame qui avait un joli talent de peintre sur porcelaine, fut plus franche. Mais que risquait-elle, la poltronnerie prêtant aux femmes le plus touchant peut-être de leurs charmes moraux?

« — Rien ne m'épouvante, déclara-t-elle, comme l'idée de ces affreux malfaiteurs qui s'introduisent dans les appartements, avec des fausses clefs ou en forçant les portes... A peine suis-je couchée que cette frayeur-là me saisit... Je tâche de dormir; mais la crainte est trop

forte... Oh! mon Dieu! si ma porte allait être lentement, mystérieusement entre-baîllée ?... Et puis une figure inconnue qui apparaît, aussi hagarde que la mienne, mais féroce, avisée et résolue... Mon esprit voit nettement cette figure. Chaque soir, il la dessine avec des traits nouveaux. Ah! si elle prenait une réalité aujourd'hui... demain!... que faire?... que dire?... que devenir ?

Les deux filles blondinettes de cette dame l'entourèrent avec une charmante expression de courage mutin.

« — Oui! oui! mignonnes, soupira leur mère, ce n'est pas à nous trois que nous nous tirerions d'affaire! »

« — Moi, d'abord, riposta l'aînée, en pareil cas, je ferais semblant de dormir. Voilà ! »

Et ce *voilà* se présenta lestement, au seuil des lèvres, sur un petit bout de langue rose.

« — Eh bien! pas moi! fit la cadette, je craindrais trop de me trahir, rien que par curiosité. Oh! c'est sûr que je risquerais au moins un œil!... Aussi, débrouillerais-je la situation dès le début, en marmottant très gentiment... tu sais, ma sœur, comme quand je me dépêche :

« Monsieur le voleur, dévalisez ici à votre guise. Je ne broncherai pas, je ne crierai pas, pourvu que vous ne me fassiez point de mal !... »

A ces mots, André échangea, avec son ami, un regard équivoque et fripon que sa mère n'aurait pas saisi sans quelque désillusion.

« — Ce genre d'appréhension, reprit celle-ci, ne m'a jamais relancée. D'ailleurs j'ai confiance dans mes verrous de sûreté ; et puis je sais les malfaiteurs si lâches que ça me rend assez brave. Pourtant, madame, je suis, ainsi que vous, soumise à l'inquiet isolement des veuves... »

« — Ah mais ! répondit-on, vous n'êtes point seule. La chambre de votre fils est à portée de votre voix.

« — Eh ! la belle avance ! Supposez-vous donc que je voudrais appeler ce pauvre enfant à mon secours ?... Pour le faire massacrer ?... »

Avec son autorité sentencieuse, l'académicien intervint :

« — Soyez persuadée, Mme Gilbert, qu'un fils ne peut pas être massacré davantage qu'un mari, ni différemment. »

D'abord, cette judicieuse remarque interloqua

un peu la maîtresse de la maison ; mais, vite, une petite moue lui vint. Et cette petite moue exprimait une préférence si déterminée pour l'une des deux espèces d'amour qui se disputent le cœur des femmes, cette petite moue était si insoucieuse des hypocrisies courantes et des égards mondains, que l'assistance se récria bruyamment, mais avec bonne humeur.

Car tout le monde en était à cet état d'esprit qui précède l'instant de la séparation, alors que chacun, debout et oscillant d'un pied sur l'autre, hésite à prononcer la moindre phrase sérieuse dans la crainte qu'elle ne prête à des développements imprévus. En cette occurence, une acclamation unanime est toujours en train de guetter la première idée générale qui sera émise et permettra à tous de dire poliment adieu, sur une impression commune.

Cependant, il n'était point tard : à peine dix heures et demie. Mais, à en croire leurs protestations casanières, les visiteurs de ce logis paisible avaient déjà beaucoup enfreint la règle de leur habituel couvre-feu.

... Une seule personne, l'ancien préfet de l'Empire, s'attardait encore dans l'antichambre,

à enfiler son pardessus avec une maladresse volontaire.

Du fond de son salon, Mme Gilbert, se fiant à ce que tout le monde fût parti, gronda :

« — Allons André, couche-toi promptement. Tu te fatigues énormément trop ! As-tu vu comme tu avais mauvaise mine, *ce soir ?*... »

(Tous les soirs, elle lui répétait cette même locution avec une sollicitude identique. « — Mais non, maman ! » faisait son grand garçon, en haussant les épaules. Et cette répartie machinale était nécessaire, mais suffisante aussi, pour rassurer jusqu'au lendemain cette mère, pareille à tant d'autres, dans son alarme quotidienne et injustifiée.)

« — André est allé me chercher un cigare » murmura une voix dont les vibrations bien connues la firent pourtant tressaillir depuis la plante des pieds jusqu'à la racine de ses fiers et noirs cheveux.

Et cet interlocuteur, revenant vers elle, d'un pas hâtif, lui dit humblement, passionnément :

« — Ah ! si vous me laissiez m'expliquer, défendre mes torts... Oui ! j'ai été bien coupable de tenter cette épreuve cruelle et insensée ;

mais aujourd'hui me voici repentant, amoureux comme au premier jour... Jeanne!... Jeanne!...» cria-t-il tout bas.

Celle-ci joignit les mains; et, en même temps, sa physionomie se convulsait sous tant de sentiments contraires, qu'on n'aurait su définir si cette superbe femme broyait entre ses paumes blanches, le vide de la colère ou celui des douleurs.

« — Osez-vous bien! balbutia-t-elle enfin... Jamais je... Silence! voici mon fils... »

II

Lorsque le ménage qui la servait eut remis sous sa surveillance un peu d'ordre dans le salon, Mme Gilbert le congédia. Puis, ayant fait le tour de son appartement, et contrôlé, suivant son fidèle principe, l'exacte fermeture des issues sur le grand escalier et l'escalier de service, elle se retira dans sa chambre.

Une fois là, une nonchalance inaccoutumée alanguit tous ses nerfs. Au lieu de se mettre au lit en moins d'un quart d'heure ainsi qu'elle en avait l'habitude, elle s'oublia le double de temps à rêver dans la mollesse d'un fauteuil.

A travers la cloison, elle entendit André se déshabiller, aller et venir ; après quoi, le silence se rétablit tout à fait auprès d'elle.

Ses doigts, qu'elle employait par distraction à se décoiffer, devinrent inhabiles et s'agacèrent dans les frisons et les mèches.

« ... Que signifiait ce retour ?... Quelle était cette épreuve à laquelle *il* prétendait n'avoir pu résister ?... Pourquoi ces paroles, s'*il* n'aspirait pas à l'épouser, maintenant que les délais du deuil étaient expirés ?... »

Enfin, elle se releva, toute droite, étirant ses poings à la hauteur de son front méditatif, avec une vulgarité insolite et voluptueuse. Et, d'une marche incertaine, gagnant son cabinet de toilette, elle consulta amicalement sa psyché.

Un peu plus tard, quand elle se coucha, sa pendule marquait minuit moins vingt-cinq.

« — Oh ! pensa-t-elle. Ai-je assez flané ! »

Elle s'empressa d'allumer une minuscule veilleuse et d'éteindre sa lampe.

Mais au lieu du sommeil espéré, elle n'obtint qu'une vertigineuse alternative de courts assoupissements et de fugitives songeries.

« ... Non ! non !... A l'avenir, elle se devait

sans réserve à l'adoration de son fils... Toutes les flammes de son âme ardente ne brûleraient plus désormais que pour cet objet unique. Oh! l'affection maternelle!... la seule qui ne soit pas mensonges et déceptions!... »

Durant quelques minutes, une somnolence la berça.

Mais le tapage d'une voiture l'ayant réveillée en sursaut, une frayeur confuse se mêla aux réminiscences funèbres de la conversation récente.

Sans savoir pour quel motif, elle écouta résonner les roues jusqu'à perte du son. Et, au bout de cet effort, la tension accrue de son oreille perçut, dans le couloir proche, un infime craquement de bois.

« ... Quelle émotion stupide! quelle bêtise!... Eh bien? Quoi? Quand même cela serait?... Est-ce que d'un bond, elle n'atteindrait pas à sa fenêtre? Là, défonçant un carreau, elle serait bien forte pour crier au secours. Quel est le bandit qui s'obstinerait à ne pas fuir devant cette énergie imprévue et l'effet immanquable de ce retentissant éclat?... Un homme n'est qu'un homme, après tout... »

Et sur cette sage réflexion, aucun bruit ne

s'étant renouvelé, elle s'enfonça la tête dans son souple oreiller, avec la volonté de dormir enfin.

Néanmoins, l'obsession de l'*autre* la ressaisit.

« ... Quelle audace *il* avait eue de se représenter!... Après cet ignoble abandon ! Après tout ce qu'elle avait fait pour lui !... »

A ce souvenir, la fantasmagorie de ses fautes conjugales l'éblouit.

Pour la première fois de sa vie, Jeanne Gilbert évoqua, avec de pures délices, tant de scènes affolantes que les remords avaient troublées sans trêve du vivant du colonel ; et dont son orgueil de femme trahie à son tour lui avait, depuis deux ans, commandé l'inflexible oubli.

Mille formes et mille couleurs radieuses papillotèrent dans la pâle lueur qui emplissait la pièce.

De nouveau les paupières de la veuve se relevèrent nerveusement.

... Soudain, un froid de surhumaine horreur fit irruption dans ses veines, comme un torrent glacé.

... Là-bas, juste au pied de son lit... la portière remuait...

Et sur les grains foncés de la tapisserie se détachait une grande main... une main écarlate !...

Mme Gilbert, épouvantée, incapable d'articuler un son, espéra d'abord qu'elle se trompait.

Néanmoins, elle n'osa point commettre un mouvement.

Seules, ses prunelles vibraient encore en elle, éperdûment braquées et invisibles, dans l'obscurité de l'oreiller creusé comme une niche.

L'absence de toute rumeur était solennelle et atroce.

Mais bientôt minuit commença à sonner dans la chambre. Chaque tintement se piquait dans le cœur gonflé de Jeanne, avec l'âpreté d'épingles qu'on appuie sur une pelote trop tendue.

... Par un progrès insensible, la portière se soulevait graduellement...

Au douzième coup de l'heure, une monstruosité apparut.

C'était un visage écarlate, affreusement coupé par une paire de moustaches vertes, au-dessous d'un nez plus écarlate encore et crochu comme un bec. Entre deux cornes rouges, une huppe de cheveux verts pointait.

Cette effroyable tête, ainsi que projetée en avant par un ressort, vint retomber sur la main écarlate et y accota son menton, d'où pendait

une barbe de bouc, très longue, très fine et toute verte.

Le regard de l'apparition, fixe sous ses sourcils verts, cherchait obstinément le regard noir de Jeanne confondu avec une ombre locale.

Celle-ci, de seconde en seconde, se sentait emportée bien au-delà des bornes qu'elle attribuait successivement à la terreur possible.

C'est qu'elle les reconnaissait bien, ces yeux, qui provoquaient ainsi les siens avec tant d'acharnement farouche. C'étaient, sûrement, sûrement, les yeux ressuscités de son mari mort. Oui ! elle les reconnaissait, sans la ressource d'une hésitation... Et aussi ces rudes moustaches et cette longue barbiche, si diaboliquement colorées par les vapeurs de quelque enfer...

« ... Mais que voulait ce revenant qui jamais n'était encore revenu ?... Oh ! justement ce soir-là ! Immédiatement après l'*autre !*... Quelle précision fatale !... Quelle torture !... »

... Après un certain temps, l'être fantastique se montra dans toute sa taille. Il était haut et maigre. Vêtu d'un habit noir, cravaté de blanc, il balançait rigidement ses bras osseux que terminait, à gauche, une main écarlate, et, à droite,

une main verte. Ses pieds étroits s'allongeaient démesurément dans des souliers vernis et pointus, pointus, pointus.

Il s'avança sur le tapis, d'un pas ; puis d'un autre... Et il effectua encore trois nouveaux pas, de la façon dont doivent glisser les spectres. Ensuite, il s'arrêta, avec une légèreté flottante.

... Les lèvres de la veuve furent impuissantes à formuler une prière. Toute sa chair inerte attendait, pour revivre, la fin de ce miracle ; et le sentiment contenu en elle était aussi vague que celui qui s'ébaucha dans la portion choisie du limon primitif, lorsque le Créateur entreprit de pétrir cela.

... Persistant à se rapprocher de l'alcôve, l'image du démon ne tarda pas à être perpendiculaire sous la saillie du baldaquin.

Les douteux reflets de la veilleuse illuminaient le flamboiement incomparable de cette figure transformée et cependant trop familière, hélas !

... Par un reste d'instinct, Jeanne abaissa ses paupières ; sa respiration était éteinte.

Nul bruit dans la chambre, nul bruit par la rue, nul bruit au monde !

Le souffle brûlant d'une bouche penchée vers elle haleta sur son front. Pénétrée jusqu'aux moëlles et stimulée par cette intolérable chaleur, elle sentit ses cils frémir, tous les bulbes de sa peau se hérisser comme au contact d'une râpe, et des myriades de menues scies la mordre aux jointures avec leurs dents incandescentes. Sous l'extrémité de la couverture, ses orteils tourmentés par une irrésistible influence, s'armaient et se désarmaient pour ainsi dire, de même que les chiens d'un fusil dont on a fait mouvoir les gâchettes.

... Peu à peu une sorte d'animation avait été rendue à la possédée, par cet odieux contact.

Dès que l'haleine enflammée qui lui parcourait la face lui sembla éteinte, une impérieuse tentation de *revoir* la harcela.

Oh ! avec quelle prudence elle apporta, rien que pour cligner d'un œil, d'aussi infinies précautions qu'elle en aurait eues pour se servir d'un compte-gouttes extrêmement sensible ! En effet, ses regards calculés et espacés tombèrent autour d'elle comme de toutes petites gouttes...

Miséricorde ! l'apparition était toujours là. Mais, maintenant, elle s'offrait de dos, les

épaules saillissant à travers l'habit, de même que les omoplates décharnées d'un squelette. Sa main verte et sa main écarlate, ayant combiné leur adresse satanique, ouvrirent toute grande l'armoire à glace sans lui permettre de bruire, ainsi que les gonds n'y manquaient point ordinairement.

Jeanne Gilbert avait reconquis assez de sens pour se réfugier sous la protection de Dieu. Elle allait décrire le signe de la Croix, lorsque le diable vert et rouge, comme s'il eût deviné cette inspiration chrétienne, se retourna par une subite astuce. Ses yeux excités lancèrent un éclair dont la vigueur, de plus en plus reconnaissable, avait jadis souvent été éprouvée par sa faible proie, qui, dès lors, ne songea plus qu'à s'ensevelir dans une inviolable rigidité.

Du moins, elle put discerner que la main verte se faufilait parmi un amoncellement de riches dentelles (une des rares reliques de la corbeille de noces), et que la main écarlate plongeait dans une cassette où la veuve elle-même venait de déposer son anneau d'alliance.

De sa position, à peine distingua-t-elle un froissement et un tintement de choses aussi imperceptibles que le croquement d'une chauve-souris.

... Tandis que s'exerçaient contre elle ces inconcevables reprises, Jeanne, désormais résignée à son sort, se soumettait absolument à un de ces magiques pouvoirs dont sa nourrice lui avait jadis ânonné les légendes. Une âme de petite fille s'était répandue aux quatre coins de sa cervelle, cette âme initiale qui, tapie quelque part dans le crâne de toutes les femmes, toujours y demeure, et qu'on peut encore découvrir même sous les cheveux blancs des aïeules, ainsi que la robe d'une ancienne poupée, dans une retraite cachée de leur garde-robe.

... Un mystère et un silence surnaturels continuaient à imprégner les murs, le plafond, le parquet, les meubles et l'atmosphère de la chambre.

... L'étrange visiteur des insomnies nocturnes s'apprêtait à refermer le panneau de l'armoire; lorsque, se ravisant, il abattit la main sur un vaporisateur. Et l'appareil, manié par lui avec une gravité singulière, imbiba d'essence parfumée sa barbe de bouc, son toupet vert et ses joues écarlates.

Cela fait, dans une pirouette instantanée, il s'évada derrière la portière.

. . . .

La lourde draperie s'agita longtemps encore après cette disparition ; et, longtemps encore, un tremblotement qui s'amoindrissait s'y acharna dans les plis sombres.

. . . .

Dès que ce voile épais parvint à s'immobiliser sur le seuil de l'issue maudite, Jeanne qui l'observait avec une anxiété mortelle, fut redressée sur son séant, par une détente convulsive des reins.

... Elle palpa ses yeux, tira ses cils, pinça ses oreilles et le doux épiderme de ses tempes, meurtrit ses seins effarés.

Elle s'adressa la parole à elle-même, interrogeant sa raison et ses sens, altérée d'interprétations et de témoignages.

Pendant qu'elle était plongée dans cet état de doute, l'existence du monde extérieur, qui lui avait semblé s'interrompre, reprenait sa marche tranquille.

Au loin, le grondement d'une pesante charrette roula sur le pavé.

La demie de minuit sonna...

Et quelque rôdeur lâcha dans l'air la volée de ses sifflemments noctambules...

Cette manifestation des réalités coutumières soulagea le cœur de Jeanne. Ses poumons se dilatèrent par une respiration avide et délivrée.

... En hâte, elle revêtit un peignoir, ralluma sa lampe... et, impatiente de s'assurer que tout — prodige ou cauchemar — s'était bien évanoui, elle s'aventura hors de sa chambre, sur la pointe des pieds.

... Le salon restait dans le désordre relatif où la modeste réception l'avait mis... La salle à manger était déserte... Dans la cuisine, dans l'antichambre, rien de suspect...

Le courage revenait à Mme Gilbert, mais non le calme. Une impression réparatrice lui faisait encore défaut.

Au moment de longer le couloir sur lequel donnaient les deux chambres à coucher, un violent besoin la poignit de revoir son fils, de regarder avec une muette admiration cette tête chérie dormir son sommeil innocent et qu'aucun fantôme n'avait le droit de hanter.

... Oh! que sa tendre timidité mit de délicatesse à entr'ouvrir la porte !

... Mais quelle stupeur aussi, dès que l'abat-

jour eut été assez soulevé pour faire apercevoir que les draps d'André étaient vides !...

Un soubresaut éperdu... un cri désespéré de la misérable mère, qui se précipite en avant !...

... Le lit, où elle court d'abord n'est point défait... Sur la cheminée, au bout de la mèche d'une bougie récemment soufflée, une petite étoile s'éteint en fumant... En travers d'une chaise, les vêtements de tout à l'heure sont jetés pêle-mêle... Au bord de la table de nuit, un peigne fiché au jugé dans une brosse... Dans un angle de la pièce, des bottines encore chaudes...

La mère va, vient, se démène, se lamente, fouille partout.

... A la surface du premier tiroir de la commode, un gant de soie verte et un gant de soie écarlate, brillant de l'éclat du neuf, forment une paire dépareillée... Là-dessous, des cravates, des foulards... encore d'autres gants... Et puis des mouchoirs de poche... une boîte d'enveloppes...

Hardi ! hardi ! pauvre mère ! Éparpille au hasard ce qui t'a pris hier tant de peine à ranger !...

... Au fond du tiroir, tout au fond, un carton rose, carré, glacé...

Qu'est-cela ?... mon Dieu !

« *Mme la Comtesse Antonietta de Clem prie* M. André Gilbert *de lui faire le plaisir de venir passer chez elle la soirée du Samedi Gras. On dansera un cotillon. LA TÊTE EST DE RIGUEUR.* »

... Une lumière subite éclaira l'intelligence bouleversée de Mme Gilbert.

Elle comprit tout !

... Retournant chez elle avec une vivacité fébrile, elle inventoria rapidement le contenu de son armoire... Oui ! c'était bien cela :

Dans le portefeuille dissimulé sous les dentelles, un billet de cent francs avait été soustrait.. . Dans la cassette, où les bagues de la veuve reposaient sur un fond de pièces d'or, deux louis, peut-être même trois, manquaient...

« — Ah ! le malheureux ! gémit la mère, le malheureux ! »

... Avec quelle aisance, à présent, elle s'expliquait les détails les plus invraisemblables !

... Et, dans le défilé de ses réflexions amères, elle revit les yeux de son fils tellement modifiés par l'angoisse du forfait bravé que la douceur de leur hypocrisie journalière s'était effacée, en vertu

de quelque phénomène physiologique, pour faire place à la dureté héréditaire des regards paternels.

. . . .

Avant l'aurore, Mme Gilbert, abîmée dans les larmes et les prières, entendit les pas furtifs qui ramenaient l'enfant prodigue au bercail.

... Plusieurs grands frissons secouèrent sa poitrine splendide et nue, où ses ongles venaient de tracer de rouges et douloureuses zébrures...

Mais ces frissons-là n'étaient plus que ceux de la pitié et de l'amour triomphant.

Maintenant elle s'attendrissait sur André, sur elle-même... et aussi sur l'*autre*, dans la profonde béatitude des pardons infinis.

... Et, toujours prosternée devant un crucifix d'ivoire, elle laissait les conseils d'une voix mystérieuse chuchoter, à son cœur, que le bonheur humain se reconstruit sans cesse avec les morceaux précieux de tous les bonheurs brisés.



RIRI

A ROBERT DE BONNIÈRES.



RIRI

I

Il y a quelques années, à la suite de circonstances diverses, je fus affligé, pendant plusieurs mois, d'une affection nerveuse qui me rendait morose, très irritable, extrêmement sensible aux moindres contrariétés. Recevoir une invitation à dîner, échanger des visites, débattre le prix d'une emplette ou éprouver mille autres pratiques d'une nature aussi anodine : je m'en faisais des monstres. Dans ces conditions, on devine quelles propor-

tions terribles devait prendre à mes yeux l'idée d'un trajet en chemin de fer. Cependant, les ordonnances médicales m'ayant contraint à quitter un peu Paris, je me résolus à essayer d'un nouveau séjour sur une plage normande dont j'avais naguère apprécié le charme discret et rustique.

Par un beau temps de septembre, j'arrivai à la gare de l'Ouest, quinze minutes avant le départ de l'express de six heures trente du soir.

Aussitôt là, je m'appliquai à découvrir un compartiment vide, et je m'en emparai avec cet amour sauvage de la solitude que l'air régnant, sous le vitrage des gares, insuffle d'ailleurs dans les poitrines même les plus expansives des tempéraments les plus sociables.

Puis accoudé à la fenêtre, dans l'appréhension farouche de quelque survenance de public, j'observai anxieusement la marche si lente de l'aiguille officielle sur son cadran.

Je pris de l'espoir, après que le contrôleur eut poinçonné mon ticket. J'entendis tonner successivement l'enfilade des portières que les employés refermaient avec cet excès de fracas dont ils ont l'habitude et qui me semble inexplicable si la Compagnie ne le leur paie à part.

Point de voyageur retardataire à l'horizon. Ma respiration devint plus libre. Le chef de train approcha son sifflet de ses lèvres ; j'imitai son geste, mais avec un cigare lestement allumé. J'étais délivré. J'avais cinq bonnes heures de tranquillité devant moi pour me prélasser et rêvasser, sans être agacé ainsi que j'en avais assez ! Amen !

Soudain, à l'ultime seconde, une véritable phalange déboucha sur le quai.

Je tremblai, par un de ces pressentiments qui ne trompent jamais.

Ils étaient sept de sexes assortis, avec plus de vingt paquets, dont un enfant. Ils marchaient en masse compacte, s'exhortant de leurs cris réciproques, interpellant le personnel...

« — Par ici sept places ! leur dit-on. Allons, vivement, hop ! »

Et, dans l'espace d'un clin d'œil, mon compartiment devint la proie de ces bruyants envahisseurs ; mon cigare presque intact dut être sacrifié, et mes chaussures furent itérativement piétinées par une grosse dame qui grommelait :

« Pouah ! ça empeste le tabac ! »

... Depuis longtemps la locomotive était en

branle qu'ils délibéraient encore, tous debout, sur l'attribution des sièges en avant ou à reculons.

Je les détestais déjà. Leurs propos désordonnés m'assourdissaient.

« — Avez-vous la petite valise ?... Bon ! bon !

« — Et mon gros sac rouge ?... Oh ! mon Dieu !...

« — Mais si ! je te dis que je le vois !

« — Où ça ?... Ah ! oui !

« — Et le hamac ?...

« — Je le sens dans ma poche.

« — Pourvu qu'on n'ait pas oublié la baignoire ? ce serait du gentil !...

« — Puisque je me tue à te répéter qu'elle est dans le lit... avec la voiture ! Na ! »

Quelle salade ! je devenais fou.

Néanmoins, à force d'examiner ces intrus, j'acquis la certitude que leur ensemble, composé de trois générations et grâce aux alliances, constituait une même famille dont le développement normal avait abouti à un rejeton commun.

Ah ! ce rejeton commun ! C'était un marmot de trois ans environ qui, dans un angle diagonalement opposé au mien, jasait sans trêve sur les genoux de sa bonne.

A ses côtés, montant la garde, sa mère, une boulotte au nez retroussé, avec de gros yeux blancs à fleur de tête et des joues rebondies, rouges et reluisantes comme des pommes. Vis-à-vis, la mine du père se dressait longue, barbue, blême et rèche comme un navet.

Les grands-parents des deux lignes, casés à ma gauche et en face de moi, me dévisageant avec une sorte d'hostilité, semblaient former un rempart avancé pour la défense de leur petit-fils.

Ah! leur petit-fils!... Afin d'être toujours prête à en satisfaire les appétits les plus capricieux et les plus opposés, l'une des aïeules déballa, avec une malséante ostentation, tout un lot d'objets bizarres.

Mais ce qui activa le plus ma rage latente, ce fut le continuel radotage de cette famille entière qui s'évertuait à parler la langue niaise des bébés, en redoublant toutes les formes.

« — Riri a bubu son lolo! C'est bonbon au coco!... »

Oui! je vois encore distinctement les traits de celui des grand'pères dont le râtelier articula ces idioties, avec de telles précautions que j'avais

une furieuse envie d'accélérer le service de ses mâchoires artificielles en les maniant comme des castagnettes.

On jugera peut-être que j'exagérais la malveillance. Mais sans rien feindre aujourd'hui, j'affirme que dans l'état d'énervement où je me trouvais alors, ce m'était une torture d'écouter la litanie de ces ineptes locutions du premier âge qui occupaient exclusivement tant de bouches odieuses de laideur, et flétries par l'âge ou par l'accoutumance des vices, des gourmandises, des marchandages avaricieux, des querelles quotidiennes !...

La bonne reprit :

« — Titi Riri a nini de miam-miam... Il va faire son titi dodo !... »

Mon entourage approuva, par un sourire général de béatitude. Pour moi, un dégoût invincible me fit détourner les yeux de cette fille. Lui était-il permis d'afficher une pareille hypocrisie de zèle pour se mettre au diapason de ce concert de famille absurde mais du moins convaincu ?... Avec son visage effronté, sa cravate grenat, son chapeau à fleurs et ses gants prétentieux !...

Sur ces entrefaites, tandis qu'on faisait à Riri

une toilette de nuit sommaire, le jeune père, balançant sa mine de navet, déroula un court hamac au centre du compartiment et en suspendit les extrémités à la barre de chaque filet. Riri, enveloppé d'un châle, fut vite étendu sur cette couchette improvisée...

Bien que ma montre ne marquât que huit heures, la nuit était descendue sur la plaine.

Une berceuse qui m'horripilait cessa d'être chantonnée ; un silence factice et la plus attentive immobilité s'imposèrent dans l'assistance.

Alors, recouvrant un peu de paix, je cherchai, à la lueur de la veilleuse, quelque distraction dans mon journal. Pendant que je le dépliais et repliais, un regard circulaire me révéla les expressions indignées que les froissements de la feuille amenaient sur les physionomies environnantes. Eh bien ! tant pis ! après tout.

Mais instantanément, une obscurité à peu près complète interrompit ma lecture... La petite maman du petit Riri, levée sans bruit, venait de tendre, sur le globe de lumière, l'opaque rideau, afin que les paupières de son avorton reposâssent dans l'ombre.

Cet acte de tyrannie m'échauffa prodigieuse-

ment la bile. Ma première intention fut de me relever à mon tour et de rétablir la chose en sa position précédente...

Pourtant je résistai à ce mouvement bien justifiable. La faculté m'avait interdit les émotions violentes. Or, si je provoquais un éclat, je serais nécessairement obligé de le suivre jusqu'à ses dernières limites... Dois-je aussi le confesser? La raison me déconseillait d'entamer une lutte, tellement inégale dans l'occurence immédiate, que mon dépit encore tolérable risquait fort d'être transformé en une exaspération autant ridicule qu'impuissante.

Je me contins donc, avec la perspective de déloger au prochain arrêt d'une suffisante durée. Mais je souffrais; je ronchonnais contre cet homoncule, ce diminutif de touriste dont la place avait coûté moitié moins que la mienne et qui pourtant... Non! voyez-vous ça?

Et je me rongeais les moustaches! Et je concevais des plans de vengeance, de revanche triomphale!... Je me remuais, je toussais... et je branlais la tête comme quelqu'un en train de se dire des choses supérieures et très conséquentes...

Enfin, résonna cette clameur impatiemment désirée :

« — Rouen !... les voyageurs pour... ta... ta... ta... changent de voiture !... »

... Sur ce, je me dépêche, j'empoigne mon bagage... j'enjambe le marchepied, quand un fonctionnaire à casquette galonnée me barre la retraite, en rugissant :

« — Où allez-vous ?

« — A Saint-Valery.

« — C'est bon ! Restez là ! »

Là-dessus il refoule contre moi la portière avec une de ces énergies qui tranchent une discussion, aussi net qu'elles vous trancheraient un membre.

Et, sans retard, le véhicule au sein duquel je suis bloqué devient l'instrument d'une série de manœuvres inverses qui se prolongent jusqu'à la remise en route...

... Voilà, dira le lecteur, un incident bien banal. C'est possible. Je manquais de mesure.

Toujours est-il que j'eus à dissimuler rageusement un flot de larmes amères !...

Cinquante minutes me séparaient encore de la station de Motteville !

L'hypocondrie m'avait déréglé à ce point qu'il me parut impossible de supporter ce nouveau laps... Les agissements de mes compagnons avaient tellement attisé le feu de mon mal intérieur que je me tordais, sur place, ruminant à plusieurs reprises de me précipiter sur la voie.

... Enfin une détente se produisit dans mon système et je m'assoupis, sans m'en être aperçu...

Mais la réaction fut brève.

Un son strident m'éveilla en sursaut... La clarté du plafond venait d'être subitement désemprisonnée... Riri geignait... Au-dessus de son hamac, tous les crânes de sa famille étaient réunis en cercle, comme un jeu de boules autour du cochonnet... Et leurs exclamations abominées s'entre-choquaient :

« — Où qu'il a du bobo, Riri?... A ses petits petons?... A son petit bedon?... Ouah! ouah! ouah! Fais ton riri, Riri?... »

Non! non! cela surpassait le comble!... Je roulais autour de moi les yeux stupides des réveils furibonds... Toutes les apostrophes triviales des titis populaires hurlaient dans ma mémoire. J'eus beau serrer les dents, tout mon ressentiment grossier s'exhala au travers. La ribam-

belle des « Asseyez-vous dessus ! A la porte ! Qu'on le musèle ! » m'échappa sans rime ni raison. Et c'est peut-être moi qui eus le plus de surprise à m'écouter ?

... L'auditoire se retourna, me toisa d'un air méprisant, se détourna, et ne répondit pas.

Mon malaise s'accrut par l'humiliation qui me restait de l'écart auquel je m'étais livré. Et ma haine, pour ceux qui en avaient été témoins, ne connut plus de bornes.

... A l'embranchemcnt de la ligne de Saint-Valery, je m'évadai comme un insensé... Je courus me réfugier au bout du train ; et là, sans l'embarras d'aucun fâcheux, je m'abandonnai à une crise de nerfs longtemps comprimée et d'une intensité épileptiforme.

En vérité, c'était, pour ma cure, un joli début.

... Un voiturier de Veules-en-Caux m'attendait à la gare. D'un bond, j'atteignis son véhicule...

« — Filez ! lui ordonnai-je,... à toutes brides ! »

Et longtemps encore un tremblement convulsif m'agita. Agenouillé sur les coussins, embus-

qué derrière la capote, égaré dans le délire de la persécution, je scrutais en arrière l'horizon, où une lumière radieuse s'enfonçait sous les cornes ironiques de la lune solitaire.

II

Le lendemain matin, à peine remis de mes épreuves, je me dirigeai mélancoliquement vers les Cressonnières. J'avais conservé le souvenir de certain coin particulièrement aimable : un îlot, muni d'un banc, où l'on accède par un pont frêle au milieu des eaux courantes.

J'allais aborder dans cet asile préféré qu'entoure un feuillage épais de branches pleureuses, quand un concours de voix...

« — Riri ! glapissait-on... Riri n'est pas mimi... Il va se faire du bibi !... »

Ah! je n'avais pas à m'y tromper!... Sans

voir personne, je pouvais même désigner l'auteur anonyme de cette formule : se faire du ***bibi***, pour exprimer l'idée du mal. C'était un ascendant de la ligne paternelle. Dans l'autre ligne, on disait du ***bobo***.

... Je rebroussai chemin avec une terreur panique. Une nuée d'éblouissements voltigèrent devant mes yeux. Il faut avoir été frappé de la même affection que moi, pour admettre la réalité des sensations étranges qui accaparèrent mon cerveau : deux formes, noire et blanche, y tourbillonnaient, comme en un sabbat de la fureur et du désespoir !...

A vouloir tout conter, je n'en finirais pas... Aussi, vais-je abréger.

Une demi-heure plus tard, la bande à Riri me rejoignait sur la plage... Je me déplaçai à la hâte ; mais, à leur tour, dérangés par la marée montante, ces misérables n'hésitèrent pas à m'investir de nouveau... Un instant, des suggestions perverses faillirent me distraire. J'avais remarqué que Riri trottait, comme on patine, sans jamais lever ni abaisser le pied. Toute aspérité du sol était, pour lui, l'occasion d'une chute infaillible. Alors mon regard s'attacha à ses petites

bottines bleues, avec une fixité idiote. Et devançant chaque accident : « Poum ! » m'écriais-je diaboliquement. Et je ricanais ; et j'imitais toutes les piailleries consécutives, comme un perroquet inconscient.

Par malheur la musique de Riri et mon accompagnement étaient aussitôt étouffés sous les insupportables jérémiades de sa zézayante et balbutiante famille !...

Encore une fois, je dus battre en retraite ; mais sans y trouver bénéfice. De tous côtés, au casino comme en haut des falaises, dans les sentiers ombreux comme sur les galets ensoleillés, partout où circulaient l'haleine des prés et la brise marine, les mêmes bredouillages imbéciles harcelaient mon tympan affolé :

« Riri... tata... toutou... panpan t*t* !... »

Je n'avais plus qu'à déserter le théâtre de la lutte, à m'enfuir n'importe où, bien loin, vers un désert ignoré. J'avais même trop tardé. Déjà les spasmes de la gorge, les hoquets nerveux, la crispation des doigts et des paupières recommençaient à me secouer, ainsi que trois mois auparavant.

. . . .

Ma valise sanglée, le compte de l'hôtel soldé, je descends chez le loueur pour m'assurer qu'il attèle la bique commandée.

Place de l'église, je tombe sur un attroupement tumultueux.

Au centre, un trio de personnages exubèrent de cris et de gestes. Ce sont les deux grands-pères et la mère de Riri, tons les trois épouvantablement rouges, essoufflés. Leurs prunelles sont hagardes ; leurs bras éperdus se brandissent en l'air, s'y entrecroisent et se rabattent avec découragement...

Dès que la jeune femme m'a aperçu :

« — Monsieur ! monsieur ! supplie-t-elle... L'avez-vous vu ? Mon petit Riri ! Vous savez bien ?... »

Elle éclate en sanglots. Son petit garçon a disparu depuis deux heures. Elle m'explique ça, dans des phrases hâtives, entrecoupées... La bonne a ramené Riri à la villa pour l'y faire goûter. Durant une minute, on l'a laissé seul au jardin... Une minute ! Et plus de Riri !

Troublé par des sentiments contraires, je regarde profondément mon interlocutrice. Son ardeur confiante implore mon aide. Parmi les

physionomies des passants, elle a discerné la mienne qui, par hasard, ne lui est pas tout à fait étrangère. Dans un pareil désastre cela suffit, paraît-il, pour me constituer des traits amis.

Je la regarde de plus en plus profondément... La splendeur de l'amour maternel rayonne à travers les pommes de ses joues, vibre dans ses narines retroussées et dans les boules de ses yeux... Elle est transfigurée ! Elle est... eh bien, oui ! elle est belle !

« — Ah! Ah!... recrie-t-elle, parle donc!... »

Cette fois, elle s'adresse à son mari qui, par une ruelle, dévale de la falaise, de loin suivi du galop effaré de la bonne.

Un geste désespéré pour toute réponse.

« — Seigneur ! seigneur ! gémit-elle... Est-ce vrai ?... Est-ce possible ?... »

Et, appuyant les deux mains sur ses seins frémissants, avec l'éclat d'une volonté souveraine, par trois fois elle appelle :

« — Riri !... Riri !... Riri !... »

Mon âme est bouleversée par les sons inouïs de cette voix inspirée dont les intonations ont gravi tous les degrés de l'angoisse humaine.

Un revirement détermine mes idées ; je ha-

sarde quelques mots de réconfort aussitôt agréés, contestés, développés par cent questions et autant d'exclamations ou d'hypothèses.

Je réplique. On riposte.

Bon ! Me voici désormais pris comme dans un engrenage, par l'attraction des sentiments alternatifs qui meuvent ces individus inconnus dont, saturé de rancœurs, je me disposais à fuir le voisinage abhorré.

Aucun moyen de m'en dédire !... Le groupe s'ébranle et m'entraîne dans sa marche désordonnée... Les deux grand'mères surviennent ; leurs demandes alarmées sautent de l'un à l'autre, et finissent par m'échoir. J'avance, étroitement flanqué par elles, abasourdi de leurs vociférations : celle-ci n'a pas de chapeau ; celle-là boite lamentablement...

De droite et de gauche, des promeneurs ébahis s'arrêtent au passage de ce cortège insensé dont j'occupe le centre, et où chacun se retourne constamment, va, vient, raisonne et déraisonne, bouscule, et reprend, à l'aventure, une course que nul ne dirige...

Des plaintes, des prières, des avis, des suppositions retentissent de toutes parts :

« — A-t-on visité les Cressonnières ? »
« — Oui ! tout au long... Moi-même ! »
« — Mais la rivière ?... Elle est profonde !... »
« — Et le puits ?... Le puits du maréchal ?... »
« — Il est couvert. »

Tout est imaginé, discuté : le four à plâtre, la roue du moulin, les haies, les chenils et le pâturage d'un taureau qui est méchant. Partout on s'est enquis : néant partout !

Au tournant de la grand'route, un gars pioche sa terre. Le mère éplorée fond sur lui :

« — Monsieur ! s'il vous plaît ! N'avez-vous pas vu passer un petit garçon ?... Il avait un costume de marin ?... Un tout petit garçon de trois ans ?. . »

Le cultivateur se gratte pensivement les cheveux.

« — B'en oui ! fait-il enfin, b'en oui !... Un p'tit garçon, comme qui dirait de c'te taille-là ?... »

Il étend sa main ouverte à quelque distance du sol ; et concluant :

« — Eh b'en ! j'en avons r'en vu du tout ! »
« — Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! »

Non loin de là, c'est une vieille paysanne en charrette que l'on interroge et qui marmotte :

« — Y n'sa r'en montré ed pareil à ça... J'avons seul'ment, seul'ment rencontré des bohémiens, tout drait sur Fontaine-el-Dun... Avec une vilaine couple d'ours, encore !... »

Riri volé ! Par des saltimbanques! Comment n'avoir pas songé aussitôt à cette éventualité qui est accueillie par une consternation et un silence aussi lugubres que pour une nouvelle de mort ?

Néanmoins, le renseignement de la bonne femme est précieux. On rentre au village avec diligence. J'offre le tilbury qui m'a été préparé... Les deux grand'pères se hissent là-dedans. Sur le tas affaissé qu'ils forment, le père de Riri s'empile. Je me découvre au départ de cette face pâle qui ne me fait plus, hélas ! l'effet d'un navet. Sa blancheur rigide a la transparence vénérable des cierges...

Fouette cocher ! Les émissaires, avec les vœux frénétiques qui les devancent, se sont dérobés derrière un nuage de poussière... La compagnie où je me trouve encore se désagrège à mon insu... Quand je me retourne, chacun est reparti à la découverte...

. . . .

III

Les péripéties de ce drame si simple en lui-même, si poignant et sur lequel planait encore le mystère du dénouement m'avaient jeté dans un trouble extraordinaire. Tout mon système nerveux, tous mes muscles recroquevillés depuis tant de semaines, recouvraient leur libre jeu et leur expansion ancienne. Il me semblait que le cours de mon sang se fût régularisé et qu'il se répandît en ondes plus abondantes et plus pures dans mes veines, depuis qu'une puissante pitié avait délogé de mon cœur tant de préventions misanthropiques et d'égoïstes soucis...

A pas lents, je gravis le chemin en lacets qui

mène au riant cimetière de Veules. Posé sur la crête d'une falaise, nul monument ne l'attriste d'une architecture funèbre ou n'y intercepte le grandiose panorama de la haute mer. Seules, de petites croix, dont le corps est entièrement enfoui, déploient au niveau des tertres leurs humbles bras de bois. A l'entrée, cependant, une chapelle abandonnée, sans toit ni façade, dresse encore trois murs de ses pierres consacrées où les herbes sauvages ont remplacé, dans leurs niches, les statuettes émiettées des bons saints.

Je cherchai là un abri contre le vent âpre qui émanait du large...

La nuit tombait... L'ombre fraîche était pleine d'arômes et de mystère.

Au grincement du sable sous mes pieds, une petite tête d'ange bouffi et rose surgit hors des ruines, et disparut entre des tombes.

... Un superstitieux frisson erra à fleur de ma peau...

... Cette vision imprévue!... à cette heure!... En ce lieu!...

Une seconde fois, je fis déguerpir l'être vagabond dont la silhouette s'évanouit encore dans la brune...

... Tout-à-coup, un sentiment impérieux, un instinct révélateur (ou plutôt un je ne sais quoi, pour parler positivement) m'arracha cet appel :

« — Riri. »

Et je me penchai pour mieux entendre et voir... Immédiatement, un enfant, un môme accourut à ma rencontre, me lança une gerbe de coquelicots ; puis, par une volte-face, il tenta de se sauver.

Mais, me saisissant de cette petite personne qui se tortillait comme un lézard, je déboulai à toutes jambes vers le bas du pays. En proie aux orgueilleuses trépidations de mon zèle heureux, j'y cherchai çà et là les seuls bras qui eussent le droit d'arracher aux miens mon fardeau souple et récalcitrant.

Et tandis que j'emportais précieusement cette incarnation bénie du plus admirable des cultes, et que je la contemplais comme un reliquaire vivant dont le contact miraculeux semblait guérir toutes mes douleurs — alors je m'attendris jusqu'aux larmes... Oh ! mais là bêtement... oui, bêtement : car je me surpris soudain à lui répéter avec une gravité machinale, sous la tendre caresse de ses petits yeux rusés :

« — Bisez le monsieur !... Riri ! Voulez-vous bien ? Ou je le dirai au papa... Et Riri aura panpan t* t*... »

. . . .

IV

A la suite de cette aventure, je recouvrai rapidement la santé. Si j'en ai rapporté trop de détails superficiels, c'est à l'instar des livres pieux où sont relatés les cures merveilleuses, et uniquement pour l'édification de ceux de mes frères en Jésus-Christ qui croient au maux innommés, et dont la foi est réfugiée dans les remèdes divins.



LES

DEUX LÉGIONNAIRES

A HENRI LAVEDAN.



LES

DEUX LÉGIONNAIRES

Après l'orage, un vent aigre courait par la rue, agitant des stores et ridant les flaques d'eau. A travers mes carreaux mouillés, j'aperçus deux messieurs qui venaient évidemment de s'aborder : l'un et l'autre officiers de la Légion d'honneur, d'aspects différents, mais d'une distinction égale, ils se se-

couaient mutuellement la dextre, bouches closes, regards dignes, fronts sévères.

Celui-ci, maigre avec ses moustaches cirées, son tuyau de poêle incliné sur l'oreille, sa redingote cambrée et serrée à la taille, devait occuper quelque haut grade dans l'armée. Celui-là, un peu replet sous ses longs cheveux blancs, par sa blanche figure rasée, sa cravate blanche et son chapeau de satin, personnifiait l'honorable membre d'une Académie.

... Ils ne se lâchaient toujours point. Même ils se fortifièrent dans leurs attitudes respectives : l'officier supérieur, en appuyant la paume d'une main sur sa grosse canne de jonc; le savant, en se calant sur le bec-de-corbin de son parapluie déployé... Et ils restèrent immobiles, muets, sous les gouttes d'eau qui s'échappaient encore d'un auvent.

Leur embarras, en se prolongeant, gagna mon cœur; et, sur l'honneur, je me sentais instinctivement gêné pour eux.

... Enfin le savant se décida à rompre le silence; ses lèvres s'agitèrent. Au souffle de mots que je n'entendis pas, la physionomie de l'officier supérieur se rembrunit; des rides mélanco-

liques la sillonnèrent soudain. Et la réponse fut soigneusement méditée...

Puis les dents de l'officier supérieur parurent mâcher de brèves expressions.

Le savant fit un haut-le-corps; ses paupières, à plusieurs reprises, marchèrent comme des trappes sur le globe de ses yeux qui étincelèrent. Et, par un geste qui lui croisa les mains sur le ventre, il trahit un ébahissement incrédule, une pitié mélangée à l'effroi dans son for intérieur...

J'étais prodigieusement intéressé. Obéissant au besoin intime qu'on a de dramatiser la vie, j'admirai l'aveugle puissance du hasard qui avait mis ces deux antagonistes face à face, brusquement, dans un carrefour. Était-ce même le hasard? Voilà aussi ce que je craignais de ne jamais savoir.

... Ils se livrèrent ensuite à un manège assez équivoque. L'officier supérieur souleva sa canne et la promena rigidement autour de sa bottine gauche, comme s'il tirait un plan. Ensuite il attendit.

A son tour, le savant traça, au moyen de son parapluie, un triangle sur son soulier droit qu'il

contemplait ardemment, tête baissée, ainsi qu'un géomètre préoccupé d'un problème.

Cela fait, ils se dévisagèrent avec une anxiété réciproque, prunelles contre prunelles...

Je ne respirais plus.

... Tout à coup, le savant pointa son parapluie vers le pied de l'officier supérieur, et décrivit une ellipse au-dessus de cette extrémité d'autrui.

Des larmes perlèrent aux cils de l'autre, dont le vent agitait avec rage les basques de redingote. Par un geste fébrile, il sortit de sa poche un mouchoir, dans lequel il calfeutra son nez; et, sans interrompre l'échange des mystérieuses pratiques, il toucha, du bout de sa lourde canne, les orteils rangés du savant.

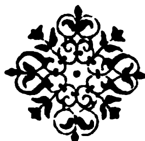
Ce dernier ôta son couvre-chef, passa les doigts dans ses cheveux et soupira péniblement.

Comment une situation pareille allait-elle se dénouer?

... Les deux hommes se ressaisirent par la main, parlant très vite et à la fois, se retenant avec force, multipliant les petits saluts d'acquiescement.

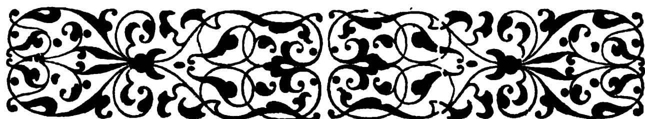
Lorsqu'ils se séparèrent, je constatai qu'ils boitaient, l'un aussi bas que l'autre.

Ces représentants de la Légion d'honneur étaient sans doute podagres; et j'avais dû assister à ce qu'ils avaient aimé à se dire de leurs pieds, de tous leurs pieds, rien que de leurs pieds.



IMPASSE UGÈNE

A JEAN-LOUIS FORAIN.



IMPASSE UGÈNE

I

A Neuilly, au coin du boulevard Ugène (ainsi que s'obstine à dire la jeune Apolline, cette petite grue de modèle ou ce petit modèle de grue), une colonie d'artistes campent sous des toits de verre, dans une suite de rez-de-chaussée alignés sur les deux bords d'une avenue pavée.

Des peintres, des sculpteurs, des graveurs, des modeleurs, un blanchisseur même et un menuisier, se font vis-à-vis. Enfin quelques cochers aussi occupent des remises qui alternent avec les ateliers, munies de portes pareilles en bois lourd et marron.

Sous la baie vitrée de chaque façade, un platane sans âge appréciable brandit son plumeau de feuillage poussiéreux et effiloché. Cet endroit de l'univers est peut-être le seul où les platanes soient tors. Ils y sont venus trop tard, dans un sable trop vieux.

Tout au fond de la cité, l'architecte Frichot habite une bâtisse neuve qui n'a point sa portion de platane, mais dont la superficie est exceptionnellement vaste, par compensation. Il y a un centre (qui constitue l'impasse), et deux ailes qui, rentrant dans les rangs de droite et de gauche, sont mitoyennes avec les logis de l'aquarelliste Milville et du pastelliste Dracan.

Par le monde, il ne peut exister trois plus braves garçons ni trois meilleurs voisins. Certes, leur affection commune ne survivrait pas intégralement au déménagement de l'un d'eux, ni à la

moindre critique d'art réciproque. Mais ces épreuves étant épargnées, ils s'adorent et se complaisent dans leur inséparabilité. Toutefois Milville et Dracan, nés à Paris, se tutoyaient déjà quand leur arriva, de l'Yonne, Frichot, auquel ils ont continué à dire : vous.

Selon une loi fatale, il est résulté, de ce tutoiement exclusif, que l'architecte rencontre toujours deux voix alliées contre lui pour le conspuer et lui « monter des scies ».

A force d'avoir été « salement blagué », Frichot est devenu d'une extraordinaire méfiance. Nuit et jour, il est sur la défensive.

Lorsqu'on frappe à son huis, il ne l'entr'ouvre qu'avec une excessive lenteur, et après avoir utilisé un judas qu'il a pratiqué, à la vrille.

Si ce pince-sans-rire de Milville l'informe de quelque événement, le Bourguignon force aussitôt sa rate à s'épanouir, et marmotte :

— « Sacré blagueur. »

Comme cela, il se donne un délai de réflexion ; et, à tout hasard, sauvegarde son amour-propre.

Si Dracan, avec ses yeux noirs, mobiles et dardant un regard où il y a du génie, l'interpelle

pour lui demander l'heure, par exemple, Frichot en est arrivé à faire répéter la phrase ; et las de lui chercher un sens équivoque il murmure soupçonneusement :

— « Qu'entendez-vous par là ?... »

En prenant les repas chez le traiteur du boulevard Ugène, il se place de manière à avoir en face de lui ses deux commensaux et à ne pas les perdre de vue. Même quand il boit, au lieu de baisser les paupières, comme on y est poussé par une sorte de pudeur vague et universelle, il guette avec fixité, au-dessus de son verre dont le bord rudement appuyé marque un cran durable sur la chair de son gros nez.

Pourtant il ne faudrait pas dépasser avec Frichot une certaine mesure. Car il est courageux et robuste comme un éléphant. Rarement un récit s'achève en sa présence, sans qu'il ait, au moins une fois, interrompu le conteur par cette réflexion :

— « Moi ! je lui aurais fichu un litre sur le pif !... »

Et en proférant cette pensée, il retrousse ses manches, exige qu'on tâte ses biceps et les contemple à l'infini...

Peu lui importe qu'aucun litre ne soit à proximité du théâtre de l'incident rapporté.

Dans sa conception, il imagine toujoûrs un litre réglant un débat. Que ce soit sur la place de la Concorde ou au musée du Louvre, son litre idéal est là...

II

C'ÉTAIT un beau matin de juin, à neuf heures. Le soleil chauffait déjà ferme les soupentes en sapin qui servent de chambres à coucher à l'intérieur des ateliers. Aussi toutes les portes étaient-elles entr'ouvertes à l'air de l'avenue.

Chez Milville, au delà d'une pénombre, la mince silhouette d'une amazone alerte, allait et venait brusquement. La queue de la robe jetée sur un bras laissait à découvert le drap noir d'un pantalon collant. Une cravache à pomme de lapis vibrait au bout d'une main gantée de gris-perle. Le profil blond et rose d'un type char-

mant de femme supereffféminée passait et repassait, sous un chapeau de soie à haute forme posé sur une oreille dont tremblait l'anneau d'or. Et un torrent de mots s'échappait de la demeure, dans la colère d'une voix blanche...

Sur le seuil de Dracan, Mlle Apolline, suivant le goût pour « moucharder » qu'elle professe, était cachée derrière le battant unique. Elle retenait son haleine; et, comme pour mieux entendre, elle se haussait sur ses orteils, les talons nus hors des savates, machinalement, par son habitude invétérée de petite boulotte indiscrète. Ses yeux brillants et pleins de reflets changeants palpitaient sous des aspirations de curiosité, comme deux mouches gourmandes, au bord de son teint de lait. Elle avait dix-sept ans, Mlle Apolline, depuis la dernière Mi-Carême. C'est l'anniversaire auquel elle tient solennellement, en dépit de tous les efforts qu'on a tentés pour l'initier à la théorie des fêtes mobiles.

A cette heure, les propos surpris la faisaient tressaillir par instants, et se récrier à demi voix :

— « Oh là! vrai! Faut-il qu'une femme soit... »

Elle ne complétait jamais la phrase; mais se

tournant en arrière vers un personnage muet qu'un paravent enfermait :

— « Non! cette Andhrée! si tu l'écoutais!... Moi, ça me serre là!... »

Afin sans doute de rendre son affirmation plus persuasive, mais par un geste qu'elle était seule à constater, elle appliqua la main à la naissance de sa gorge où l'entrecroisement de son caraco mal boutonné avait, durant les années précédentes, tracé sur la peau un plan triangulaire. Là-dedans les rayons, qui traversaient les fenêtres ensoleillées des lavoirs, avaient étalé leur brunissure.

Bientôt, avec son organe faubourien, elle transmit à son auditeur invisible tout ce qui lui parvenait aux oreilles :

— V'là qu'Andhrée jure qu'elle le mettra plus bas que son chien! Oui! plus bas que Quiqui!...

De grêles aboiements résonnèrent. Apolline fut prise de gaieté :

— Tiens, le piges-tu son Quiqui, dès qu'elle lâche son nom?... Tu vois que je ne te mens pas?... Bon! ça remarche!... Malheur!... « — Je t'y ai mis sur la paille! Le crois-tu?

Hein ? dis ? que j't'y ai mis ! Eh bien, je te mettrai plus bas que mes pieds ! Plus bas que... » Hé ? quoi ? Plus bas que quoi ?... Ça, j'ai pas pu saisir... »

Cette lacune était imputable, non point à l'ouïe du petit modèle, mais bien à une défaillance oratoire chez Andhrée, qui manquait de la métaphore nécessaire pour désigner quelque chose de plus bas que ses pieds.

Apolline profita du silence qui s'ensuivait pour formuler son sentiment :

— Ah ça ! comment que Milville ne lui rive pas son clou ?

Elle risqua un coup d'œil au dehors, et, se dissimulant avec prestesse :

— Dis donc, mon vieux, je viens de l'apercevoir, Milville... Il se tapote les favoris devant son miroir. Il est tout vert, mon vieux ! Bon sang ! qu'il est vert !...

L'aquarelliste n'était point vert du tout. Mais Apolline, qui empruntait son système physionomiste aux romans-feuilletons, avait la manie de prêter des nuances très tranchées à la figure des gens, selon les émotions qu'elle leur attribuait. Ainsi, elle les voyait bleus, jaunes, rouges, suivant la nature de la scène et la passion

qui leur « glaçait les sangs » ou faisait bouillir ceux-ci.

En réalité, Milville montrait à ce moment sa mine de joli garçon, blême comme à l'ordinaire entre ses côtelettes blondes. Il se promenait, sceptique et indolent, dans son veston de foulard lilas et sur ses bottes bien cirées qu'il ne quittait jamais.

Pourquoi ces bottes pour faire des aquarelles ? Nul n'aurait su le dire. Originalité d'artiste... C'étaient, d'ailleurs, d'admirables bottes, sans rides sur le cuir, toujours neuves, jeunes pour ainsi dire et dans l'âge encore de la croissance, car elles grandissaient d'un centimètre chaque année.

Apolline reprit :

— C'est dégoûtant qu'il ne lui réponde seulement pas rien, ton Milville ! Il ne s'épate donc jamais ?... Dis-donc, là-bas ! je te parle !...

Pour toute réplique, un bruit d'eau clapotante et de zinc froissé s'éleva au fond de l'atelier de Dracan.

— Et pis, toi aussi ! hurla Apolline subitement exaspérée.... En v'là des façons ! Qu'est-ce qui te prend de ne pas plus me répondre ?...

Non! là, vous, le matin, les hommes!... Vous n'êtes guère bavards...

Elle abandonna son poste d'observation, avec une vivacité rageuse. Une seconde après, une salve de claques faisait le tapage d'un parterre entier qui applaudit frénétiquement...

Elle a la main très leste, Apolline; et, dans ses accès d'humeur, les artistes les plus consciencieux ne peuvent la raisonner qu'à l'aide de leur appuie-main, en jonc.

III

Durant ces épisodes, le bon Frichot se tenait sur le pas de sa porte, les reins en valeur sous sa blouse de l'intimité, souriant dans l'épaisseur de sa barbe rousse dont la pointe descendait très bas.

Ce n'était pas lui qui se serait ainsi montré, dans l'embêtement de ses histoires de femmes, devant ces blagueurs de Milville et de Dracan. Parbleu ! lui-même n'était pas manchot, à l'occasion, pour se l'offrir, cet embêtement-là. Il s'amusait autant que les autres ; mais dans la banlieue nord-est de Paris, à deux heures et de-

mie de marche. Frichot avait aussi la pudeur du pachyderme dont il partageait la force.

Il restait donc là, radieux, avec ses yeux à fleur de tête sous ses sourcils roussâtres. De temps en temps, il pinçait complaisamment le duvet doré de ses poignets velus ; ou bien, appuyant l'ongle d'un pouce, comme une lame de varlope il rabotait les calles dans la paume de l'autre main.

Ce qui faisait régner un tel air de sérénité parmi le visage sanguin, régulier et large de Frichot, ce n'étaient pourtant ni les invectives, ni les calottes réparties entre Milville et Dracan, ni même la satisfaction de posséder tant de poils sur l'enveloppe de ses muscles vénérés.

Non ! Sa joie débordante provenait d'une cause bien simple où son caractère particulier était fait pour puiser le bonheur : Frichot avait, la veille au soir, reçu une barrique de vin, expédiée par un oncle de Joigny, en récompense d'un lavis, d'un projet pour sépulture de famille.

Il pensait à cette aubaine sans trêve ; et même sans y penser ! L'idée de sa barrique, comme une injection de morphine, circulait dans ses veines, y répandant le bien-être, adoucissant toutes

ses sensations, tous ses souvenirs, toutes ses prévisions.

Tandis qu'il regardait béatement au loin, droit devant lui, un coupé à deux chevaux s'arrêta vers la grille de la cité, et un valet de pied sauta promptement à terre.

— Holà ! cria l'architecte à pleins poumons, Dracan ! chaud ! chaud ! Voilà déjà la voiture de votre princesse !...

Une imprécation le remercia de l'avis.

Milville, coiffé d'un immense chapeau de feutre, présenta au dehors sa physionomie nonchalante qu'une paire de mains, fines et crispées, vint aussitôt saisir traîtreusement et ramener à reculons...

Chez Dracan, il se faisait un vacarme de bonds effarés et d'objets qu'on traîne ou qui culbutent.

Puis Apolline, les cheveux ébouriffés, sans col ni manchettes, la robe à l'envers, ses bottines à la main, apparut en une fuite stimulée par le geste d'une chaussure qui se cabrait à ses trousses.

— Ah ! tu sais ! jappait-elle, en se débattant comme un chien mouillé, gare là-dessous, mon

bonhomme !... Tes femmes du monde !... je les trouve à l'oseille !...

— Entre chez Frichot, suppliait Dracan... N'est-ce pas, mon vieux Frichot ? Vous allez me la garder un moment... Donnez-lui du papier à cigarettes... Tiens, Apolline, voilà mon paquet de tabac !...

L'architecte prêta un serment, et poussa le petit modèle dans son logis, momentanément transformé en geôle.

Dracan retourna chez lui, en hâte. Ainsi qu'on s'y prend pour se mirer dans l'eau, il se pencha au-dessus d'une glace qui gisait depuis dix-huit mois sur le sol de l'atelier. Il lissa soigneusement ses moustaches brunes et fortes, et constata la blancheur de ses dents, avec une grimace de sa bouche carnassière et tourmentée aux coins par l'habitude de dire des horreurs.

Il fit volte-face juste à temps pour se trouver en présence de Mme Borino, personne déjà mûre mais qui eût été tout à fait belle encore sans l'état valétudinaire qui lui bistrait le teint.

Dracan avait la faveur d'exécuter son portrait...

Elle affectait de protéger les artistes, et posait

pour l'excentricité de bon ton. Très recherchée dans sa mise et ses attitudes, elle était aussi très rigoureuse pour la tenue des mœurs, depuis qu'elle avait réussi à se faire épouser par son banquier égyptien. Ce résultat lui avait demandé trois maternités et quinze années de concubinage ingénieux et persévérant. Aussi considérait-elle l'état de femme mariée comme une sorte de poste honorifique, très difficile à obtenir et décerné seulement à une élite dont elle faisait enfin partie.

On comprendra donc l'empressement de Dracan à faire disparaître Apolline du champ de ces regards sévères.

Mme Borino s'avança dans sa démarche imposante, octroya un « bonjour » où elle introduisait l'ampleur d'un don royal, s'excusa d'arriver à l'improviste, promena sa face-à-main autour des quatre murs où pendaient des lambeaux d'étoffes, des cibles en carton trouées, un fusil à rouet et des toutous en peluche. Elle prononça trois ou quatre réflexions dont elle avait été frappée déjà lors de ses visites précédentes, par exemple sur le miroir qui n'était pas encore accroché. Ensuite, elle s'installa avec de petites

grâces, dans un fauteuil effondré et cérémonieusement offert.

A ce moment, son fils aîné la rejoignit. Il s'était attardé pour voir tourner la voiture, sous son œil du maître. C'était un grand garçon de seize ans, maniéré, vêtu d'un complet léger et couleur de chocolat avec boutons d'ivoire à ses initiales. Une toute petite tête d'ouistiti, sur un corps étriqué et doué de quatre membres de kanguroo.

IV

DEPUIS un quart d'heure environ, Dracan était à la besogne.

Le charme de son art exquis et de sa conversation spirituelle régnait dans la pièce.

L'entretien était fashionable à l'excès : fêtes de charité et five o'clock teas de Mme Borino; cobs galopés par son ouistiti, lawn-tennis, four-in-hands. On parlait de grouses à chasser et de lords à inviter.

Sur ces entrefaites, un rire simulé de personne qu'on chatouille naquit et se prolongea derrière la cloison. C'était une canaillerie d'Apolline

dont Dracan ne fut point dupe, Frichot ne pouvant être soupçonné d'une indélicatesse.

D'ailleurs, au même instant, des accents loyaux vibrèrent à travers les gloussements du modèle.

L'architecte était en train d'exposer qu'il ne fallait pas qu'on l'ennuyât ; et même il employait le plus vilain mot qu'on sache pour exprimer l'idée d'ennui.

— Un homme qui m'ennuierait, insista-t-il, un homme d'un mètre 80 !... Je te le prends par la ceinture et je vous le f... sur le comptoir !...

Le comptoir idéal de Frichot !...

La femme du banquier fit une moue. Son fils remuait ses petits yeux ronds, en suçant l'énorme boule d'argent de sa canne.

Ce dernier avait, depuis quelque temps, des prétentions niaises aux « études de mœurs ». Du moins c'était sous ce prétexte, qu'avec une ménagerie de jeunes gens qui lui ressemblaient, il avait visité la Morgue, l'Elysée-Montmartre et le Marché-aux-Chiens.

Dracan, un peu gêné, murmura :

— C'est l'architecte...

A ces mots, on frappa justement à la porte ;

et passage fut livré à Frichot qui déclara, avec son air calme et puissant :

— Je viens vous faire une politesse !...

Il avait, sous chaque bras, une bouteille dont le goulot se redressait en forme de défense. Sur sa carrure d'éléphant généreux, la pointe de sa barbe rousse oscillait, comme une trompe, jusqu'à son ventre. Dans les interstices de sa main gauche, trois verres renversés pendaient par les pieds.

— Madame serait-elle amateur de se rafraîchir ? demanda-t-il après une révérence... Non ? Tant pis !... Et ce petit monsieur ? Non plus ?... Oh !

Un peu déconcerté d'abord, Frichot se remit vite. Alors, avec le ton de la plus indulgente commisération, et avec une tendresse ineffable dans le vocable qu'il prononçait :

— C'est que... fit-il en ménageant son effet... C'est que c'est du vin !... Et vous, Dracan ?...

— Merci ! Il fait trop chaud !

Frichot balança son front immense, et entama le perpétuel questionnaire de ses : « — Qu'est-ce à dire ? Veuillez vous expliquer ! » Mais il fut interrompu par un violent tohu-bohu qui prove-

nait du lieu proche où Apolline était séquestrée. Dracan exprima, dans un coup d'œil inquiet, sa crainte d'une évasion possible. Frichot le rassura en exhibant sa gigantesque clef, avec accompagnement de son signe d'intelligence familier qui consistait à rabattre sa main droite dans le vide, ainsi que s'il flanquait une claque dans un dos imaginaire.

— Allons ! grommela-t-il ensuite... Ce sera pour l'autre fois... Excusez-moi, sieurs et dame, de vous quitter si tôt... J'ai ma tournée à faire !...

L'impérieuse hilarité de Mme Borino avait à peine attendu ce départ. Elle pouffait littéralement, éventant avec une voilette la bistre de son teint, que la gaieté fonçait davantage encore, exhalant des interjections naturelles et franches comme à l'époque où elle n'était mariée qu'au mois.

Quant à son fils, les reins jetés sur le divan et rebondissants à la façon d'un clown qui tombe dans un filet, les jambes en l'air, la tête en bas, il s'exclamait :

— C'est un comble ! Non ! Il faut que vous me fassiez faire plus ample connaissance avec lui ! Non ! Non ! non ! Ce qu'il est cocasse !... »

Le grand mot du petit Borino était lâché. Dans sa psychologie d'observateur des mœurs, *cocasse* était la formule suprême par laquelle il interprétait ses impressions définitives.

Dracan souriait complaisamment. Un sentiment de vanité le portait à se découvrir, en qualité de voisin, une part indéfinissable dans le succès de Frichot, quel qu'en fût l'aloi.

Toutefois cette délicieuse rêverie fut de brève durée.

De l'autre côté du mur en plâtras, le vacarme recommença soudain.

Apolline, s'érigeant à elle seule en un orchestre d'énergumènes, jouait des cimbales avec une paire de bouillottes. Ses talons de bottines arrachaient, à la clôture mitoyenne, une rumeur de dix tambours; et sa voix, où passait la sonorité diverse des instruments à cordes et à vent, lançait à toute volée, de minute en minute, dans un appel très net, le nom de Dracan. Pour donner à son pas de charge, si entraînant, un roulement continu, elle s'asseyait sur une chaise, qu'elle déplaçait quelquefois afin de découvrir la place la plus sensible de la cloison et alors y battre, toujours...

Les conséquences de cette tactique étaient déplorables pour le pastelliste et ses chances de commandes futures.

Il fallait traiter avec l'ennemi sans retard.

Après les nuances d'un très vif dédain, l'ombre d'un mécontentement lugubre s'épaississait sur le visage de Mme Borino; et son ouistiti grimaçait avec la mobilité intraduisible de son animalité troublante.

— Madame, balbutia Dracan, voulez-vous me permettre de m'absenter pour une seconde ?... Un ordre à donner...

Il se précipita contre la porte hermétiquement close de Frichot, où il cogna légèrement avec l'os du médium. Le silence se rétablit aussitôt à l'intérieur; et des pas se rapprochèrent...

Il implora, d'un ton pénétrant, à travers ses dents serrées :

— Tiens-toi tranquille !

— Ouvre-moi !....

— Je n'ai pas la clef. Attends Frichot !

— Ah ! ouiche !... Quand il est en route avec ses bouteilles !...

— Rien qu'un quart d'heure de patience encore ?

— Zut !

— N'est-ce pas ?... Tu vas te taire ? C'est juré !

— Peut-être...

— Tu es une bonne fille !...

. . . .

. . . .

V

DRACAN est réinstallé devant son chevalet. Il a reconquis tout son aplomb. Il s'applique à dessiner les yeux de Mme Borino, plus beaux que nature.

Celle-ci vient de l'inviter à dîner, tout de même, pour le lendemain, en cravate noire.

... Tout à coup, un rire inextinguible retentit, le rire d'Apolline lorsqu'elle a fait quelque « rosserie ».

Elle clame :

— Ohé! Dracan! Ohé! Chic, mon vieux!

Ensuite, des craquements minuscules et bizarres...

Le petit Borino, qui est à rôder devant une

série d'esquisses, signale un phénomène dans la boiserie. La peinture s'en boursoufle; des cloches y poussent comme sur des chairs piquées par une puce.

— Tiens, ajoute-t-il, tâtez donc votre mur, il est tout chaud!...

Au même moment, le rire inextinguible s'éteint... Une odeur âcre s'infiltre à la place... Un dernier « ohé! ohé! » s'étrangle... Puis, des hurlements déchirent l'espace :

— Au secours! à moi!...

Mme Borino se lève, alarmée. Son fils et Dracan s'empressent de sortir.

— Ouvrez! ouvrez vite!... Je vais mourir! gémit Apolline qui heurte à coups redoublés la fermeture de sa prison.

— Quoi? Qu'y a-t-il?

— Le feu donc!... J'y ai mis pour qu'on m'ouvre!

— Oh! malheureuse!

... Andhrée, en amazone, surgit à gauche. Milville, les joues égratignées, accourt sur ses hautes bottes...

Tout le monde trépigne et perd la tête...

— Et la clef?... La clef!

— Frichot l'a emportée !

— Où est-il ?...

— Dans la cité !... quelque part !... Avec ses satanés litres !... Rattrapons-le... Suis cette rangée, je ferai l'autre !...

— Vite ! vite ! geint Apolline, j'étouffe, je brûle !...

Les sculpteurs, les graveurs, les modeleurs sont survenus. Ils s'efforcent vainement d'enfoncer la porte massive. Un vitrier de passage préconise l'emploi d'une échelle que va quérir un peintre sur porcelaine.

Dracan galope sur le trottoir de droite, et Milville visite toutes les habitations en face. Le petit Borino suit tour à tour chacun d'eux, traversant la cour en zigzags, inconsciemment, dans son zèle loquace et énervé.

... Frichot ne se trouve nulle part. Il vient de passer partout et de repartir de partout... Où peut-il bien se cacher ? Mais où se cache-t-il donc, cet architecte du diable ?...

Pendant ces horribles délais, Apolline ne cesse de se lamenter et de râler, dans le malaise et l'épouvante. Andhrée se démène, l'appelle « pauvre petite chatte » et la conjure de se calmer.

Mme Borino, muette, décontenancée, roule des yeux blancs dans leur cadre de bistre.

... Et Dracan galope toujours, semant sa sueur... Et Milville donc! Et le petit Borino, aussi! Ils sont écarlates, haletants, impuissants...

Enfin, un triple cri de délivrance échappe simultanément à leurs poitrines exaspérées :

— Ah! miséricorde, Frichot!...

L'architecte prend congé du menuisier, là-bas, là-bas, au bout de l'avenue. Il va se rendre chez la blanchisseuse... Toujours pour faire déguster le vin de sa barrique!... A-t-on idée d'un acharnement pareil?

Dracan et Milville grognent ainsi rageusement, tandis qu'ils se ruent, flanqués de leur aide de camp, vers cet échanson incomparable et fanatique dans son apostolat.

A l'approche de cette charge dont il devine être l'objet, Frichot s'est arrêté, serrant les bras avec méfiance contre ses litres à peu près vides, assurant les trois verres qui s'égouttent entre ses doigts écartés comme lorsqu'il revêt des gants.

C'est Milville, étant le moins essoufflé, qui l'avertit du plus loin :

— Il y a le feu chez vous!...

Frichot cligne de l'œil. On ne le met pas dedans comme ça! Non, alors !

— Connu ça! marmotte-t-il, mon petit père!

La voix de Dracan est expirante :

— Dare-dare! Frichot!... Votre clef!...

L'architecte dévisage Dracan. Il dévisage Millville. Il dévisage l'étranger à la colonie, ce mauvais « gosse » qu'on a dû convier sans doute à voir monter un bateau...

Frichot ne coupera pas dans le pont. Sur le point d'être rejoint, il recule de deux pas, et :

— Plaît-il, monsieur le pastelliste?... Qu'entendez-vous par là ?...

Précisément, on s'est attroupé dans le fond de la cour, on gesticule, on fait du tapage. Frichot démêle toute une conspiration, et va se mettre à gouailler...

Mais les instants sont précieux. Dracan a porté la main sur Frichot pour lui arracher sa clef. On s'expliquera plus tard...

Oui! mais l'architecte est leste aussi, et vigoureux... Par une saccade de l'épaule, il se dégage ; et le voilà qui file vers l'issue de l'impasse, les coudes collés au corps à cause de ses bouteilles, comme ceux d'un coureur de profession.

— Frichot ! Malheur ! Vous tuez Apolline ! Frichot ! Frichot ! Frichot !...

— Ouais ! ouais ! Dégourdissez-vous, messieurs des *stepchasses !*

La poursuite est éperdue...

Frichot déploie une diabolique adresse... Sur la chaussée du boulevard, il tourne, avec des crochets et des feintes, sans jamais franchir un certain périmètre. Ce jeu l'amuse et l'excite. Rien ne résiste à ses rudes élans quand un pan de sa blouse est, pas hasard, appréhendée.

Ses adversaires désespérés l'implorent par la plainte inutile de tous leurs poumons épuisés. Frichot plaisante...

C'est en effet une vraie partie de cache-cache qui s'accomplit là ; mais avec un tel caractère d'incohérence et de mystère tragique que le théâtre en serait mieux dans un préau d'aliénés.

— ... Trop jeune, mon vieux !

— C'est effroyable !... Frichot !... ce que vous faites-là !... Finissez ! au nom du ciel !...

— Nicolas, Nicolas, tu ne m'attraperas pas !...

— La petite ! Elle est perdue ! Par vous !...

— Bon ça !...

— Monsieur, dit le petit Borino, c'est la pure vérité, ma parole d'honneur !

— Trop vieux, jeune homme. Et à bas les pattes, hein ! Pas de familiarités. Est-ce que j'ai l'honneur de vous connaître, vous ?... Dites donc, vous êtes têtu, jeune homme. Faites-y bien attention !... Ah ! cré coquin ! Pas mes litres !...

Et, sur cette dernière protestation que lui a inspirée l'attouchement d'une main sacrilège, l'architecte décoche une sorte de chiquenaude dans l'estomac du rejeton égyptien, qui va tomber à la renverse sur un tas de sable, et qui séjourne là, écarquillant ses prunelles stupéfaites d'ouistiti studieux des mœurs.

Mais soudain, Frichot s'arrête net...

Dans l'éloignement, une mince colonne de fumée monte vers le ciel, au dessus de son toit, à lui, Frichot !...

Ebahi, il ouvre la bouche toute grande et flageole sur ses jarrets. Un son lui échappe qui n'a rien d'humain : celui de l'éléphant qui barrit :

— Cré coquin ! articule-t-il enfin... Ça, c'est une trop sale blague !

Il laisse choir toute sa verrerie, et détale à

toutes jambes, ne songeant plus qu'à sauver sa barrique...

Il arrive. Il fend le rassemblement comme un animal de combat, et reçoit sur le crâne une grêle de carreaux brisés...

C'est Apolline qui se sauve par la baie vitrée jusqu'où elle a pu miraculeusement se hisser... Déjà elle descend du haut de l'échelle qui l'attendait...

Les traits désordonnés, les cheveux dégringolés, les mollets découverts, elle est fort en peine pour décrocher, d'un des montants, le bas de sa robe roussi et étoilé de petites lueurs. Et elle blasphème, d'abondance...

Des palefreniers, survenus avec des seaux d'eau, l'interpellent grossièrement et secouent son perchoir pour le lui faire évacuer...

Elle déboule, à l'aveuglette, dans les bras de Dracan. Dès qu'elle a relevé les paupières, elle crache à la figure de ce dernier. Et promenant alentour des yeux ahuris et furibonds, elle découvre Mme Borino qui la considère, derrière sa face-à-main, avec une réserve comme il faut.

— Ah! glapit Apolline, te v'là encore! toi

qui es cause de tout! vieux pain d'épice!... Tiens! v'là pour toi!...

Pan! une gifle fameuse!...

Dracan, dont l'ingéniosité perverse saurait extraire du comique parmi les veines mêmes des bois de cercueils, n'hésite pas longtemps entre le parti de la consternation et celui de l'hilarité, devant Mme Borino défaillante.

Milville, très en torse, tout à fait correct malgré les empreintes d'ongles qui le défigurent, soutient la vraie victime et l'évente avec son sombrero, en souriant dans sa philosophie souveraine.

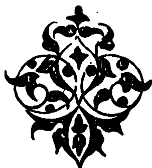
L'amazone Andhrée, affairée, ravie du tumulte, furieuse contre l'Ancienne qui lui a chipé le coup de l'évanouissement, circule et pousse des cris discordants...

Parmi le brouhaha général, on ne perçoit plus que les incitations de Frichot en délire :

— Ma barrique! Cré coquin! Sauvons ma barrique!...

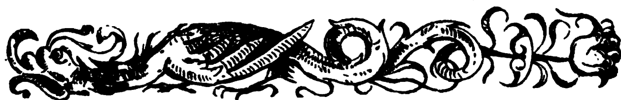
Et le petit Borino, qui a enfin avancé ses études de mœurs en acquérant avec l'architecte l'intimité plus complète qu'il souhaitait, bat des cils, grince des dents, s'agenouille devant sa

mère, et présente à l'assistance la voûte précoce de son maigre dos, sous sa jaquette chocolat : la seule qui ait blanchi dans la poussière du boulevard Ugène.



TOM BRED ET JOHN BRED

A OCTAVE MIRBEAU.



TOM BRED ET JOHN BRED

JOCKEYS

I

TANDIS que leur vieil étrangleur de père putatif subissait dix années de *hard labour* dans la prison de Newgate, Tom et John Bred naissaient au fond d'une ruelle adjacente, le premier, en mai 1847, et le second pour la Noël de 1850.

Ces produits hasardés du vice et de la débauche, sans berceau, sans soin, sans pain, sur-

vécurent à toutes ces raisons de la mort. Sous l'irrésistible poussée de la vie infantile, ils grandirent au milieu de leur fumier de misères.

La plupart des nuits, ils dormaient sur des marches d'escalier ou dans les encoignures du quartier, la femme Bred leur ayant refusé l'accès de son taudis. Pendant la journée, ils s'occupaient à demander la charité ou à ramasser hâtivement dans des chiffons, entre le passage de deux cabs, les détritus de la chaussée.

L'un était vêtu d'un pantalon en loques et d'une chemise de toile d'emballage ; l'autre n'avait pour tout vêtement qu'un vieux paletot qui lui tombait comme une soutane sur les savates.

Parfois, ils grimpaient derrière des équipages, ou bien ils stationnaient longuement à la porte d'un maréchal-ferrant pour contempler le jeu du soufflet et de la forge. Ces marmousets se préparaient ainsi à recueillir la succession du commerce paternel, pour l'époque de leur majorité.

Or un soir (Tom avait huit ans et John en avait cinq), les éclats d'une querelle les arrêtèrent devant la taverne qui éclairait d'une lueur fumeuse le rez-de-chaussée de leur gîte intermittent.

Là-dedans, un fort gaillard, en gilet de laine à manches de lustrine, avec une toque de maquignon sur l'oreille, protestait contre le refus de crédit pour un nouveau verre à boire, pour un seul verre encore!... même à moitié plein!...

Quoique ce particulier eût disparu depuis quarante mois au moins, Tom le reconnut : c'était Smith, une ancienne relation, un fameux bon garçon, peut-être le véritable auteur de son existence. Tom fut compatissant; il tira de sa casquette deux pence mendiés et les offrit à l'ivrogne altéré.

Comme cela ne suffisait encore pas, la bourse de John fut mise à réquisition. Le cadet prétendit ne rien posséder. Son frère l'appela « damné menteur »; et, le soulevant de terre malgré sa résistance, lui enleva par un trou du cuir un penny caché dans son unique chaussure.

— « Par Dieu! s'exclama Smith ravi, vous êtes de braves camarades! »

Il saisit ses bienfaiteurs sous la nuque, les souleva de terre avec un rire tapageur, les reposa brutalement; et, les rapprochant tout près de lui :

— « Attention, dit-il, je débarque précisément du Cap Nord-Ouest... Savez-vous où est l'Océa-

nie? Hé! Petites choses?... J'attends ici l'heure de traiter une affaire, chuchota-t-il en leur serrant les bras et en roulant des regards avinés... Une grosse affaire, Dieu me damne!... Je vais être riche... Il ne faut rien dire encore... Chut! » conclut-il avec l'index sur sa bouche refermée.

Les enfants l'écoutaient sans détacher de lui leurs yeux écarquillés.

Soudain, la mère Bred, déguenillée, un chapeau à brides sur la tête, surgit d'un coin d'ombre de la salle où elle était blottie. Elle hurlait de fureur contre les jeunes prodigues, et les gifflait, leur faisait des pinçons, leur arrachait des mèches frisottantes.

Tom reçut la plus rude part, pour protéger John et l'entraîner à l'abri.

... Une semaine après, Smith signait un engagement avec son cousin Markingham *senior*, entraîneur connu et établi en France.

Toujours en ribote, il revint à la recherche des jeunes Bred dont il interrompit le match de crachats dans la bourbe d'un ruisseau.

— « Chut! leur fit-il avec son doigt, en les appelant de loin.

Et, à l'écart, il leur montra fièrement un

papier chargé d'écritures fraîches. Puis il troubla tous leurs sens en faisant sonner sous leurs narines une éblouissante poignée d'or.

— « Bien! reprit-il, cela est très bien!... Et que penseriez-vous d'un voyage avec Smith, damnés petits camarades?... Avant tout, n'avertissez pas votre chère maman! En vérité, celle-là clamerait pour être aussi de la partie... Dites? le voulez-vous? Ce soir, à sept heures, vous me trouverez devant la station Victoria... On m'a justement commissionné pour une paire de grooms... Hé là? mes garçons!... Ohé?... Est-ce que j'agis en vrai ami?... Quoi?... Le supposez-vous?... Je vous attends tout à l'heure... Vous vous plairez bien, très, beaucoup... Chut! naturellement, chut! chut! chut!... »

Sur cette dernière recommandation, soulignée par le geste habituel et d'un si intrigant mystère, Smith pirouetta sur ses talons, et s'éloigna d'un pas lourd mais solide en ses zigzags.

Tom, songeur, s'assit sur une borne.

Le baby John, qui n'avait rien compris, planté sur ses mollets nus et crottés, tripotant ses gencives avec les ongles noirs de ses mains mignonnes, restait debout en face de son frère...

Bref, après s'être maintes fois égaré dans les rues de Londres et avoir toujours évité le contact des policemen, Tom, épuisé, avec John sur le dos, arrivait au lieu du rendez-vous, pour la chute du jour.

II

A cette époque, l'élevage des Grillons, dans la forêt de Chantilly, avait atteint l'apogée de sa gloire. Cependant les facultés de l'entraîneur commençaient à baisser sensiblement ; son cerveau alcoolisé n'engendrant plus d'idées que sous le croisement des boissons les moins compatibles.

Lorsque les frères Bred lui furent présentés par le cousin Smith, Markingham *senior* était à caresser sa barbe de bouc, et trônait sur le perron de son cottage à tuiles rouges, qu'entouraient les pelouses de paddocks où des chevaux au vert paissaient librement, entre les balustrades blanches.

Il inspecta les nouveaux venus avec toute la perspicacité de ses prunelles réduites par l'intempérance en une pointe imperceptible.

Il fût enchanté des apparences physiques de John, de ses joues roses, de ses cheveux bouclés. Et pour le mieux étudier, il prit même la peine de relever, par une pression du pouce, une de ses propres paupières, la plus flétrie, qui s'obstinait à retomber sur le globe de l'œil gauche depuis une congestion par indigestion.

— A son âge, déclara-t-il, j'étais absolument pareil à çà !

Ensuite, reportant son examen sur l'aîné des Bred, il objecta que c'était déjà trop vieux d'avoir huit ans révolus pour apprendre le métier de jockey.

Cette sentence, sèchement prononcée, serra le cœur de Tom qui écoutait avec un recueillement ému et craintif. C'était la première notion des inégalités humaines qui lui eût apparu dans la communauté des misères fraternelles.

Le patron fit apporter un flacon et quatre goblets, versa à la ronde ; et, s'accroupissant à la hauteur de John, nez à nez avec lui :

— Irlandais wisky? interrogea-t-il, ou bien Écossais wisky ?

— Écossais wisky !... répliqua son interlocuteur en reprenant haleine.

— Ha ! ha ! ha ! la petite canaille !... Il a, par Dieu ! tout à fait raison !... Quelle petite canaille !...

Et il ajouta en se frottant les mains :

— Dieu me damne ! J'en ferai un splendide jockey.

... Les Bred reçurent le rang immédiat de *lads* dans le personnel des écuries. Ils couchèrent au fond de deux boxes voisines. On les habilla. Ils eurent même, pour le dimanche, un feutre rond qui portait sur la coiffe les armoiries royales d'Angleterre.

Dès le premier mois, pour réparer vis-à-vis de Tom le temps perdu, on le mit à l'apprentissage de l'équitation.

Il se tira honorablement d'une série d'épreuves.

Cependant Markingham *senior* persista à prétendre que c'était commencer trop tard, et qu'il fallait que Dieu le damnât lui-même ainsi que tous les auditeurs, si ce n'était point trop tard de deux ans.

Quant à John, il se signalait comme un futur horseman du plus brillant avenir.

Son air d'autorité était incomparable lorsque, avec les coups débiles de ses gros souliers, il s'entêtait à faire garer les sabots du pur-sang hongre qui lui avait été donné comme compagnon de lit.

Il n'avait pas non plus d'égal en dignité parmi les mômes de son âge, s'il s'agissait de conduire au pas, sous les allées de hêtres, les chevaux au repos ou en traitement. Jamais il ne s'effarouchait devant des fers cabrés ni ruants. Et il ne perdait rien de son aspect grave si la bête, dont la longe lui était assujettie au poignet, le soulevait en dressant son grand cou et le balançait dans l'air comme un encensoir.

Il s'était, avec l'étonnante mémoire des enfants, assimilé tout le vocabulaire inarticulé, toutes les interjections professionnelles qui rassurent les chevaux ou leur imposent. Si bien qu'il arrivait chaque jour à Markingham *senior* de requérir John auprès d'un cheval nerveux ou rebelle au pansement, pour qu'il mît le hola par les appels de la langue et les flatteries rudes de son gosier sonore.

Et le cœur du vieil entraîneur, depuis si longtemps racorni sous le feu infernal des eaux-de-vie perpétuelles, se dilatait à cette musique d'écurie. Il écoutait, en laissant osciller son col avec hébétude, l'oreille religieusement tendue, comme par la vraie piété aux chants purs d'un enfant de chœur...

— Vraiment ! Voyez-vous ça ? s'écriait-il enthousiasmé... L'entendez-vous cette petite canaille ?... Encore une fois, s'il vous plaît ?... Non pas vous, Tom ! Ne vous risquez pas à l'imiter ! Tom, Tommy ! taisez-vous !... Attendez que le petit siffle !...

Alors l'aîné des Bred se retirait, en se mordant les lèvres et en grommelant.

Dans la retraite où il allait cacher son humiliation jalouse, il repoussait les retours de son frère, qui s'ingénia d'abord en câlineries et plus tard en sarcasmes.

Souvent Tom allait geindre, contre ce favoritisme sénile, auprès de Smith, devenu M. Smith, surveillant général de l'élevage des Grillons, qui répondait :

— Oui, le cousin est stupide. Mais attendez qu'il crève !... Vous ne vous apercevez donc pas

qu'il va crever? Alors je deviendrai le maître... Patience !... J'épouserai la patronne. Chut !...

Pendant une dizaine d'années cette existence continua.

Les deux frères furent soumis à ce régime sévère qui développe les muscles, sans permettre au corps d'engraisser ni de grandir, et qui aboutit à la fabrication de ces monstres humains et hors de prix : les jockeys.

III

Au moment où les frères Bred semblèrent dignes d'être présentés sur un hippodrome, Tom avait dix-huit ans, et John atteignait sa quinzième année.

La taille du cadet était d'un mètre trente-neuf, et l'aîné avait quatre centimètres de moins.

Les épaules de John étaient les plus larges. Il avait une tignasse rouge et des taches de rousseur plein la face.

Tom était chauve comme un singe, avec des poches roses sous les yeux.

A part ces détails, ils se ressemblaient autant qu'un gorille ressemble à un chimpanzé.

La chair blême de leurs visages, tendue sur les parties osseuses par l'amaigrissement, dessinait autour de toutes les cavités, d'étranges grimaces. La double rangée des dents saillissait par une convulsion de la bouche. Des rides grimaçaient à leurs tempes et sous leurs sourcils. Les lobes plissés de leurs oreilles, les ailes froncées de leurs narines, grimaçaient.

Dans l'étroite culotte de peau, leurs cuisses, dures et lisses comme des pieds de table en bois tourné, se plantaient en spirales sur la semelle de leurs bottes.

Ils étaient prétentieux et hideux.

Leurs débuts furent également prospères.

A quelque temps de là, Markingham *senior* allait partout rabâchant :

— Mes Bred valent leur pesant d'or! Dieu me damne si je les cède à moins!...

Tom ne comprit la perfidie de ce propos que lorsque les farceurs de Chantilly s'amusèrent à le taquiner, en lui faisant remarquer qu'il amenait dans la balance cinq kilogs de moins que son cadet. Par suite, il représentait donc quinze mille francs de moins en or brut. Il en fut ulcéré au delà de toute expression.

Que pouvait-on lui demander de mieux que ce qu'il avait fait?

Il était vainqueur de quatorze courses; et John n'avait pas une victoire de plus à son actif.

Si le cadet s'était rompu trois côtes à Deauville, l'aîné ne pouvait-il invoquer une quadruple fracture de ses clavicules et tibias qui lui avait valu l'honneur d'avoir à démentir plusieurs articles nécrologiques? Non! c'était trop d'iniquités!

Une circonstance acheva de mettre le comble à son irritation.

Markingham *senior* avait à l'entraînement un poulain désigné, par ses succès précédents, comme le futur vainqueur du Derby français. Or, six semaines avant ce concours suprême et si intéressant pour la carrière d'un jockey, M. Smith, ayant pris Tom à part dans une sellerie, lui confia ceci :

— Prenez garde, garçon! Le patron le lui a dit hier devant sa femme et devant moi. En vérité, il lui a dit : « John, vous serez mon premier jockey. » Ouvrez l'œil, garçon, et fermez la bouche... Chut!...

Le lendemain, Tom Bred accosta l'entraîneur

devant tout le personnel et posa délibérément sa candidature à la monte du champion des Grillons. Jamais il ne s'était montré si crâne.

Il argua de son droit d'aînesse avec une si violente énergie que le vieux Mark, étant fort lâche, lui consentit une promesse solennelle.

Tom partit au travail, rasséréné.

Un instant après, John apportait sa démission, y ajoutant, avec un rictus diabolique de sa physionomie sournoise, la nouvelle de son engagement à Compiègne.

A cette perspective, des raies livides sillonnèrent les pommettes de Markingham *senior* sur lesquelles un demi-siècle d'excès avait fait fructifier des grappes d'excroissances velues, côtelées et violacées comme des framboises blettes.

Compiègne !!! C'était le rival abhorré, l'élève déserteur, le neveu félon : c'était Markingham *junior !*

— John ! beugla-t-il en frappant sur la table où refroidissaient ses œufs au jambon, vous ne serez point si méchant ?... Oh vous ! cher fils d'adoption !...

Mais constatant l'implacable froideur de son

protégé, il en empoigna les deux mains qui se dérobaient :

— Soyez confiant, reprit-il. J'arrangerai ce qui en a besoin.

Et en proférant ces mots, il eut un léger clignotement sous le sourcil droit ; et, dans le même instant, il découvrit d'un coup de pouce sur sa paupière gauche, l'autre réservoir de ses regards hypocrites et gris.

John se déclara satisfait après cette manœuvre dont il savait l'importance ; et tout rentra dans l'ordre aux Grillons.

. . . .

... Depuis douze jours, Tom se soumettait à un traitement rigoureux pour perdre quelques livres de sa pesanteur normale et la réduire au minimum autorisé par le règlement.

Il ne se nourrissait que d'un peu d'eau, de poisson et de pudding.

Immédiatement après son frugal repas, endossant cinq gilets et trois pardessus, culotté de quatre pantalons, il arpentait dix ou douze kilomètres de la route poudreuse, sous l'ardent soleil de midi.

En relief sur sa figure empourprée et suante,

ses prunelles étincelaient d'une fièvre factice, fascinées par une vision idéale, indifférentes aux rencontres de charrettes, aux vaches des prairies qui dressaient leur mufle curieux, à l'essor des oiseaux, à la fuite effarée d'un daim.

— « Allez, roulez, pensait-il, meuglez, chantez, bramez : c'est Tom Bred qui se prépare à enlever le Bleu Ruban. »

Revenu ensuite à l'établissement, il s'y asseyait devant une flambée d'enfer jusqu'à obtenir un état de transpiration intolérable.

Alors il s'ingurgitait divers médicaments et se couchait sous une pile d'édredons, pour y masser ses membres dans l'orgueil solitaire de leur force.

Un samedi, la veille du prix du Jockey-Club, Tom trouva une saveur singulière à son breuvage quotidien.

Il fit claquer la langue contre son palais, reprit le cruchon sur la planche, renifla à l'orifice du goulot, et dégusta une seconde rasade qui confirma la première impression.

— « Par Dieu ! grommela-t-il, ceci est une étrange farce ! »

Et il se versa encore un demi-verre qu'il con-

somma studieusement, par une de ces obstinations de certaines gens qui refusent aux choses inanimées le droit de démentir les témoignages de leur raison.

Tom eut tort.

Au bout de quelques minutes, des crampes tordirent son estomac et ses entrailles. Des exsudations glacées filtrèrent à travers la peau si peu perméable de son front parcheminé; et, tressaillant dans tous les angles de sa carcasse pourtant faite en une sorte d'acier et de caoutchouc, il s'abattit sur le parquet, de douleur et de faiblesse...

... Pendant plus de soixante heures, le médecin condamna Tom Bred à trépasser.

Markingham *senior* vécut aux côtés du malade et en proie à des transes terribles.

— « Dieu me damne! cher Tom, et vous damne aussi! marmottait-il continuellement d'un ton querelleur... On vous avait commandé de ne jamais boire plus qu'un gobelet de la drogue!... Diable de Tommy!... Comment aurait-on pu se douter?... Certainement, c'est votre faute, à vous seul! Oui, de bonne foi, c'est très bien votre faute!... »

Le contre-coup fatal de cet accident inexpliqué fut de faire échoir à John Bred la monte, dans le Derby, du poulain invincible.

... Après que Tom eut réussi à se rétablir, une vague compréhension lui resta des causes de son infortune. Des soupçons multiples et actifs comme des termites sapèrent les bases de sa conscience. Une haine sourde l'excita contre son patron; et il cessa toute espèce de relations avec John nécessairement promu au rang de premier jockey, depuis sa victoire exceptionnelle.

IV

AH ! comme le papa et la maman Bred se fussent récriés s'ils eussent été mis en présence de ce Tom et de ce John pour lesquels ils n'auraient dû espérer mieux que la destinée des pickpockets ou des mangeurs de rats.

Désormais les deux frères étaient des personnages riches, adulés, insolents. Ils ne couchaient plus sur le fumier des pur-sang. Non. Leurs chambres particulières, dans les bâtiments des Grillons, étaient en *pitchpin* et fort coquettes. Ils portaient gants et redingotes, comptaient par louis. Ils étaient devenus des messieurs aux-

quels d'autres messieurs, qui étaient messieurs de pères en fils, se montraient fiers de donner la main.

Si les Bred se ressemblaient beaucoup au physique, leur moral différait bien.

Probablement parce que son intelligence était plus lente, Tom était fermé à mille combinaisons d'argent et aux avances de mille individus à qui John ouvrait porte, fenêtre, et sa paire de larges oreilles et les flots de son écritoire.

L'aîné n'entretenait qu'une correspondance secrète. Souvent il recevait une missive de miss Ellen, la fille de Markingham *junior;* et il répondait sans retard aux doux aveux qui lui parvenaient sur papier rose de Christmas, armorié en un coin d'une bouteille d'où s'échappait une fumée de champagne avec « Tel est l'amour! » ou bien « Telle est la vie! » en exergue.

Les jeunes gens s'étaient rencontrés à toutes les réunions de la Société d'Encouragement; et chaque fois leur tendresse avait grandi.

« Tommy, écrivait constamment miss Ellen, il faut que vous remportiez le Derby. Papa a juré que vous n'auriez pas sa fille avant d'avoir obtenu cette distinction. Ainsi faites donc,

Tommy chéri. Est-il vrai que le mariage coupe bras et jambes à un jockey? C'est papa qui prétend cela... »

L'aîné des Bred baisait la lettre, pleurait et s'emportait en blasphèmes contre le patron et son favori détesté.

Tom se mettait au lit à neuf heures.

Ce n'était pas lui qu'on aurait pu surprendre, à la veille d'une grande Poule ou d'un Handicap compliqué, s'éclipsant des Grillons après le couvre-feu, ni se faufilant dans quelque taverne entrebâillée de Chantilly.

Mais, à coup sûr, c'était John.

Et qui acceptait, au moins une fois par semaine, de dîner à Paris chez un gros bookmaker, assisté de demoiselles décolletées et blanchies de poudre jusqu'au bout du nez? Et qui s'inquiétait peu de savoir si le mariage coupe ou non les bras et les jambes des jockeys?

C'était John, vous dit-on, toujours le compère John!

Aussi quelle situation délicate pour M. Smith, lorsque la clientèle de l'entraînement s'avisait de l'interroger sur la fidélité des Bred; lorsqu'un propriétaire, tel que le duc de V***, par exemple,

ou le major Z***, demandait si nul risque d'embauchage n'était à redouter.

— Tom, assurément, je vous en réponds! répliquait le surveillant général (en se grattant sous la raie médiane et creuse de sa toque écossaise), Tom, voyez-vous, c'est un garçon!... pppfff...

Et il lançait, du plus profond de son être, un long souffle qui montait vers le ciel comme une sentence de foi évangélique.

— Et John? peut-on s'y fier?

— En vérité, John!... J'entends bien : John! Voyez-vous, John, je ne sais comment dire... C'est un garçon... ou plutôt ça n'est pas...

Cette fois, la pensée s'échappait en deux petits souffles : « Pf!... pf!... » qu'un avancement de la lèvre supérieure dirigeait contre le sol.

Et déjà M. Smith, inspectant les environs avec méfiance, faisait « chut !» du bout de son ongle.

... Quoiqu'il en fût, Markingham *senior* était incorrigible dans sa gâteuse faiblesse vis-à-vis de John.

Malgré bien des déboires inattendus, malgré plusieurs défaites injustifiables, il s'entêtait à l'ad-

mirer même dans ses défauts et à l'adorer jusque dans ses vices. Et même après les journées où il en avait été le plus indéniablement dupé, il se délectait d'un tête-à-tête, avec ce cadet dont il était entiché, devant un tonnelet de gin en cristal.

— John, radotait-il, faites bien attention, cher fils, à ce que je vais vous concéder... A votre âge, j'étais absolument une petite canaille aussi canaille que vous...

. . . .

Une série de printemps s'écoulèrent sans que l'élevage des Grillons produisît un *racer* de haute classe.

Durant cette période, Tom Bred se distingua par une crue d'humeur atrabilaire. Il vivait complètement à l'écart, silencieux, torturé par le découragement, dans sa passion pour Miss Ellen qui s'étiolait.

... Enfin, par une coïncidence extraordinaire, l'écurie de Markingham *senior* parvint à posséder, dans une même saison, deux champions qui établirent rapidement leur excellence à l'égard du meilleur représentant de toutes les entreprises rivales.

C'étaient *Brobdingnag*, un immense cheval

noir, et *Belle-d'onze-heures*, jument baie et très distinguée.

La formule adoptée dans le monde des parieurs fut que, pour cette année-là, le Derby était dans la poche du vieux Mark. Mais avec lequel de ses élèves? Cela était la question.

L'entraîneur, avec les propriétaires respectifs, était seul à savoir si le poulain pouvait rendre cinq livres à la pouliche ; ou bien si c'était le contraire ? Les essais privés ne révélaient, au personnel des Grillons, que des résultats opposés à plaisir.

Si le lundi, les lads Dick, Bob et Jack rentraient en annonçant que la *Belle* avait gagné d'une encolure, on pouvait être certain que, le mardi, ce serait le tour de *Brobdingnag* à l'emporter aisément. Les *tipsters*, aux gages des agences de paris, se cachaient vainement dans les halliers, avant l'aurore, pour deviner la signification des galops.

Oh ! quelle fortune aurait été le lot de quiconque lui eût arraché le secret des inégales quantités de plomb réparties dans chaque selle, au vieux Mark, lorsqu'il rempochait la clef des fontes et qu'une joie malfaisante tirait sur ses

traits en décomposition, comme pour en arracher les racines de son sourire mort.

Mais, encore une fois, cela était la question, l'X énorme aux jambages duquel s'accrochaient tant de cupidités éperdues.

... Néanmoins, à la longue, une rumeur favorable à la supériorité de *Brobdingnag* s'établit sur le turf, et dépita son entraîneur rusé.

Ce dernier, ayant gravement conféré avec son âme damnée de John, manda Tom, et lui tint ce langage, avec des manières de sollicitude insolites :

— Hé! hé! Tommy! Protesteriez-vous si je vous affirmais que c'est aujourd'hui votre tour de monter le gagnant du Derby?... Eh bien! de bonne foi, c'est ce que je vous affirme!... Vous monterez le gagnant choisi par moi, Tommy!.... Vous et pas un autre! Dieu me damne si ce n'est pas vous!...

Tom, abasourdi, chancela. Il tenta de répondre; mais sa bouche extasiée fut incapable de mouler une syllabe, tant la fente s'en allongea jusqu'à ses deux oreilles qu'il osait à peine croire.

Le patron ne se livra pas davantage, en cette

circonstance. Mais la semence de ses brèves paroles fut fertile.

Des observateurs intéressés remarquèrent la transformation de l'aîné des Bred, rajeuni, expansif et radieux. A Chantilly, on ne s'entretint plus que de ce phénomène. Il y eut aussi des bavardages, à Compiègne, où miss Ellen n'avait pu résister au plaisir de communiquer une épître confidentielle et enthousiaste de son prétendu.

Bref, ce fut l'opinion accréditée que le candidat des Grillons, destiné à la palme, serait confié à Tom.

A quelque temps de là, Markingham *senior*, qu'un groupe de nobles clubmen harcelaient de questions dans l'enceinte de Longchamps, laissa entendre, comme par une concession polie et inconséquente, que Tom serait sur *Belle-d'onze-heures*, et John sur *Brobdingnag*.

Un instant après, cette indiscrétion exerçait sur la cote des paris une influence que le bonhomme affecta de ne pas apercevoir. La pouliche devint première favorite, tandis que son compagnon d'écurie était offert à un taux très rémunérateur.

De toutes parts, sous l'ombrage des marronniers, au buffet, sur les tribunes, on s'abordait et on s'insufflait réciproquement dans le tuyau de l'oreille ces mots mystérieux :

— Vous savez ?

— Hein ?

— *Belle-d'onze-heures !*

— Oui : Tom Bred !

— Alors... ?...

— Dame !

— Je vous le donne pour ce que l'on me l'a donné !

— Moi de même.

— Si c'était encore un tour du vieux Mark ?

— Oh ! il est bien ramolli à présent...

. . . .

Toutefois le souvenir de sa mésaventure ancienne tourmentait Tom, avec une acuité de plus en plus vive à mesure que l'anniversaire en approchait.

En outre, M. Smith l'avertit que John avait engagé trois cents livres sterling sur la chance de *Brobdingnag*.

Le frère aîné, qui avait reconquis sa franche assurance d'esprit et les allures débonnaires de

jadis (maintenant qu'il se sentait réhabilité, en quelque sorte, à ses propres yeux), alla carrément interroger son cadet.

Dieu sut avec quelle émotion !... Depuis cinq années entières qu'ils ne se causaient plus ni ne se regardaient !

John, qui était fort en peine de s'attifer pour un de ses dîners galants de Paris, démentit l'imputation sous serment. Et, pour dissiper les derniers doutes de son frère, il ajouta, sans lâcher le bâton de cosmétique dont la volée de coups écrasait ses cheveux roux :

— Nous essayerons ensemble les deux *alouettes ;* ensuite, vous opterez...

Alors, le cœur de Tom fondit. Il embrassa John, lui jura que le passé était oublié ; et dans l'accès de son épanchement, il exhala, en y mêlant des rires naïfs, toutes les plaintes qu'il avait comprimées, l'aveu de ses souffrances finies et le secret de son amour.

— Vous comprenez, cher John !... ceci est une affaire indispensable pour moi. Je suis votre aîné... Hi ! hi ! hi ! Ma bedaine s'alourdit !... Je serai à la retraite avant vous... Je me marierai donc au mois de juillet... Hi ! hi ! hi ! Vous

assisterez à une splendide noce, John, c'est votre frère qui vous le garantit !

John, attentif aux reflets de son miroir, accueillait chaque phrase par des « Très bien ! Parfaitement ! » qu'il ponctuait d'un double coup de ses deux brosses.

Et l'entrevue se termina par une énergique poignée de mains de cette paire de nains artificiels, que leur naissance destinait aux obscurs travaux des bagnes perpétuels et qui réglaient ainsi le sort des millions d'autrui, campés face à face sur leurs jambes torses dont la pression terrible avait déjà broyé tant de fortunes patrimoniales !

... L'expérience convenue fut pratiquée à l'aube suivante.

Les poids ayant été ostensiblement équilibrés, Tom eut l'avantage avec *Belle-d'onze-heures*, malgré les efforts exubérants de John sur *Brobdingnag*.

Devant ce résultat, M. Smith hocha la tête :

— Hé ! hé ! Tommy ! Le poulain n'avait point une goutte de sang aux poils du ventre... Ce démon de John ! Qui sait s'il a fouetté ailleurs que sur ses bottes ?... Mais du silence ! gar-

çon!... Proposez seulement une contre-épreuve...

Cette exigence superflue fut encore exaucée.

Le lendemain, ce fut Tom qui enfourcha *Brobdingnag* auquel il imposa l'emploi de tous ses moyens, sans mettre en difficulté la triomphante pouliche.

Pour conserver l'ombre d'une méfiance, il n'y avait donc plus que M. Smith d'assez sceptique ici-bas. Mais on a le droit d'être ainsi lorsqu'on a traversé l'Australie à pied, en évitant au sud la potence civilisée et au nord la potence sauvage non moins méritée.

— Bon! très bien! insinua-t-il (en faisant craquer l'ongle bleui d'un pouce récemment écrasé contre la plus proéminente de ses incisives)... Pour votre contre-épreuve, je la compte exactement autant que ça!... Comment deviner si l'on n'a point servi un plein seau d'eau à *Brobdingnag* pour lui balloter dans le corps et gêner sa course?... (Et substituant son index à l'autre doigt). Chut! camarade!... Placez comme moi une moitié de vos enjeux sur chaque cheval!...

Tom finit par s'éloigner en haussant les épaules.

Au reste, les alternatives de sa décevante

carrière avaient altéré son médiocre intellect. Le détraquement définitif en fut consommé par la perspective éblouissante qu'on lui avait montrée à l'improviste, durant une des phases les plus sombres de son accablement envieux.

Cependant, par un reste instinctif de précaution, jusqu'à la date solennelle, il n'accepta plus que des œufs à la coque. Cadenassant ses potions, préparant lui-même son thé, il délogea de sa chambre pour partager la couche de *Belle-d'onze-heures* qu'il courtisait comme une maîtresse.

— *Belle*, murmurait-il en lui baisant les naseaux, je vous aime juste autant que miss Ellen... Hi ! hi ! hi ! *Belle !* Mais il ne faut pas qu'elle l'apprenne !... Oh ! cela, non, chérie !...

Et il lui caressait sa robe baie d'une luisante douceur et il s'extasiait devant les balzanes qui en descendaient vers les pieds, dans les termes qu'une galanterie adroite inspire envers une coquette adorée.

Ce manège amusait tellement les habitants des Grillons qu'un soir même Markingham *senior* et son inséparable John, ivres aux trois

quarts, eurent la curiosité de constater le fait.

La lueur, qui tombait d'une lanterne, réveilla Tom en sursaut.

— Hé là ! quoi ? Que voulez-vous ici ? rugit-il en clignotant et en brandissant une fourche.

— Oh donc ! Tommy ! crièrent les autres pour se faire reconnaître, tout beau ! l'ami ! soyez calmes, on vous prie !...

Et les deux complices se hâtèrent de se retirer, afin de dissimuler l'explosion de leurs rires.

V

Un souverain soleil règne dans le ciel et illumine toutes les claires végétations de Chantilly. Une foule innombrable et tapageuse grouille sur la pelouse de l'hippodrome. Les chaises de l'enceinte, chargées de spectateurs, forment un parterre d'élégances, sous les gradins des tribunes où s'épanouissent d'autres rangées de toilettes multicolores.

On va disputer le prix du Jockey-Club.

Plus d'une heure à l'avance, Tom Bred a revêtu sa casaque et sa toque rouges, jaunes, vertes comme un plumage d'ara, et il se pavane superbement parmi les groupes. Ses yeux ne s'arrêtent sur personne... A peine a-t-il accordé, à l'émo-

tion touchante de miss Ellen, un sourire digne et entendu. Il affecte d'être plongé en un rêve; mais son regard fixe ne perd pourtant aucun des gestes d'indication qu'il provoque sur son parcours.

Des magistrats, des vieillards, des officiers, des dames, de bien grandes dames! se font conduire à sa rencontre et bousculer en son honneur.

— Oui! songe-t-il sans sourciller, contemplez-moi : je suis bien Tom Bred... Hi! hi! hi!... Personne ne peut soutenir le contraire... Voyez-vous bien comment je suis?

... Mais voici que la cloche a sonné.

Les derniers sons vibrent encore qu'il est assis déjà au fond de la bascule, portant sur ses genoux sa selle et sa formidable cravache dont la lourdeur est légendaire; car il en a fait emplir l'intérieur de plomb fondu, pour diminuer d'autant la quantité de poids *mort* à introduire dans les fontes.

Quand John Bred a été pesé à son tour, son patron lui fournit quelques instructions à l'écart.

Pourquoi Tom s'occuperait-il de ce détail?

Ce n'est pas lui qui a besoin d'instructions!

Il sait ce qui le concerne. Par Dieu ! gagner le Derby tout simplement : là voilà son affaire ! Hi ! hi ! hi ! Il trouverait drôle, en vérité, que le vieux Mark prît la peine de lui dire :

— Tom, n'oubliez pas que vous devez gagner le Derby !...

... Enfin, les concurrents sont en ligne...

Le starter baisse son drapeau.

Brrrr !...

Toute cette cavalerie s'élance avec un tel bruit de tonnerre que les assistants, courbés au dessus des cordes pour la mieux voir venir, frémissent et de loin se redressent.

Le train est mené très vite.

Au premier tournant, le peloton s'allonge déjà ; puis, il se coupe en plusieurs endroits.

Tom Bred s'est posté au rang de troisième d'où il est habitué à guetter les évènements. Pour John, il se contente de maintenir *Brobdingnag* en queue.

A partir du Château, Tom commence à améliorer sa position. Il se place deuxième et ne tente rien de plus pour modifier cet ordre, durant la montée.

Mais, aussitôt dans la ligne droite, il ne tarde

plus à exciter vivement les actions de sa monture qui, enfin, passe en tête, bien en tête, à quatre cents mètres du but. D'un rapide coup d'œil en arrière, Tom se convainc que tout le lot des pur-sang est épuisé et désormais inoffensif.

A gauche et à droite de la piste, un vacarme prodigieux éclate, et, sans trêve renouvelé, plane uniformément sur l'immense agitation d'une houle humaine.

Quelles acclamations !...

« *Belle-d'onze-heures ! ! !... Belle-d'onze-heures ! ! !...* »

Les oreilles de Tom bourdonnent sous l'effet d'une ivresse inconnue ; sa poitrine palpite, ses jarrets frémissent sur les étriers...

Tout à coup, la clameur publique varie de ton en redoublant d'intensité.

A cette seconde elle se fait aiguë, déchirante, furieuse ; et elle change alternativement le nom de son idole.

Pressentant un péril, Tom Bred attaque avec vigueur sa jument lasse.

Bientôt il perçoit à ses trousses le bruit croissant d'un galop ; puis apparaissent les naseaux tendus d'un cheval qui survient le long de la corde.

La lutte s'engage, atroce, sans merci !

Déjà *Belle-d'onze-heures* a lâché quelques pouces de son avantage.

Son cavalier décoche à l'adversaire un regard désespéré.

Et ce qu'il aperçoit : c'est John ! son démon de frère John !... qui prétend encore une fois à voler la part de son aîné !... Ha ! ha ! ha ! quel bon tour de ce vieux Marc qu'on disait ramolli !

A présent, *Brobdingnag* s'étend côte à côte avec sa compagne d'écurie.

Leurs flancs maigres, que la dent des éperons mord dans une férocité pareille, rendent en chœur l'affreuse sonorité des fouets vertigineux.

Un gémissement échappe à Tom, dont la fatigue et les moulinets désordonnés entrecoupent la voix suppliante :

— Oh ! John !... Pas cela !...

Le cadet ne souffle mot. Ses lèvres sont pincées, et l'acier de ses talons s'acharne dans le sang.

Brobdingnag tient dorénavant une avance encore imperceptible ; mais déjà les trépignements qui menacent de faire crouler les tribunes, sont en son honneur...

Ainsi que tous ces cris tumultueux qui propagent, dans l'atmosphère, leur infernal délire.

— Non! non! reprend Tom avec une expression de menace terrible... Vous! John!... Ne faites pas!...

Point de réplique, nul signe d'entente, aucune trace de sentiment chez John...

Alors une imprécation suprême retentit :

— Soit donc!... Prenez ça!... fils d'assassin!

Et, se dressant sur ses étriers, dans l'inconsciente vigueur d'un emportement fratricide, Tom assène, au hasard, un coup terrible de sa cravache gavée de plomb...

John, mortellement frappé à la tempe, vide les arçons et s'ensevelit sous le corps de *Brobdingnag* qui a trébuché au moment où il était lâché par un poing expirant, comme par la brutale détente d'un très âpre ressort.

La majeure partie de l'assistance n'a rien distingué de ce drame si prompt. En tout cas, personne ne l'a compris. Et, dans une erreur générale, on interprète ce coup de théâtre par un pur accident.

Pour sûr, l'auteur du crime en est plus stupéfait que les témoins ignorants...

Sans même s'en douter, il dépasse PREMIER le disque de victoire...

Dès lors, la multitude satisfaite interrompt son tapage, et rentre dans le calme...

Seul, Tom sent augmenter sa folie et le sang bouillonner plus chaud dans ses veines et affluer sous son crâne où se heurtent mille conceptions insensées...

... Un instant, il est près de succomber à la tentation de fuir, devant lui, tout droit, toujours, à travers les espaces de la terre, sur son grand coursier, qu'aucun rival désormais n'est capable de rejoindre...

Mais, la seconde d'après, une inspiration irréfléchie et maîtresse domine toutes les fantaisies de cette âme éperdue... Par la notion subsistante d'un vague devoir, il arrête enfin sa bête énervée dont l'encolure ploie et se révolte...

Il revient vers le Pesage où il lui faudra un nouveau contrôle de la balance pour être proclamé vainqueur...

... Au petit trot, *Belle-d'onze-heures!* Là! doucettement!...

Tom ricane sans savoir pourquoi. Sa tête gro-

tesque branle convulsivement au sommet de ce corps de monstre si haut juché...

... Au pas, ici, *Belle-d'onze-heures!* au pas, *Belle*, vous dit-on. Ne voyez-vous pas que les curieux ont envahi la piste? Avez-vous donc envie de les écraser, *Belle*, comme *Brobdingnag* a écrasé ce pauvre John...

Hi! hi! hi!...

Dieu ! quel rire sinistre déploie le survivant des Bred, autour de ses dents déchaussées et qui s'entrechoquent !

Et qu'est-ce qui lui prend de saluer ainsi et de remercier les sergents de ville venus à sa rencontre, pour lui frayer un passage à travers la foule ?...

Et, tandis que *Belle-d'onze-heures* piaffant et se défendant ainsi qu'un malfaiteur, franchit la porte des grilles entre les représentants de la loi, Tom Bred ahuri par les bravos frénétiques et les hurras perçants, voit se confondre en une fantasmagorie, l'image de miss Ellen dont les gigantesques mains applaudissent à tout rompre,... les gestes du vieux Mark arrachant sa barbe de bouc et secouant par saccades l'inertie de sa paupière,... et la silhouette, enfin, de M. Smith, qui faufile

une longe dans la boucle d'un mors, sans écarter de ses lèvres le doigt de son chut ! sempiternel.



TABLE



TABLE



Achevé d'imprimer

Le quinze juin mil huit cent quatre-vingt-six

PAR

ALPHONSE LEMERRE

25, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS

A PARIS

